



**RETOURS SUR LES  
JOURNÉES D'ÉTUDES**  
organisées par le RADeO, dispositif de la  
Maison des Adolescents du GARD

**Des 28 et 29 mars 2018**

# Les affiliations identitaires radicales : Comprendre pour agir

*Regards Croisés France - Québec*





## INTRODUCTION

P. 4

## UN REGARD OUTRE ATLANTIQUE :

P. 7

**Irvine HENRY** : « Plan d'action gouvernemental 2015-2018 La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble »

P. 8

## LA RADICALISATION SOUS L'ANGLE DE L'ENGAGEMENT :

P. 12

**Pascal LARDELLIER** : « Le rite, dieu caché de l'engouement pour le religieux »

P. 13

**Serge HEFEZ** : « Je rêvais d'un autre monde, L'adolescence sous l'emprise de Daesh »

P. 23

## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

P. 28

**Jocelyn LACHANCE** : « Les adolescents confrontés aux images terroristes »

P. 29

**Hasna HUSSEIN** : Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh « anasheed »

P. 36

**André GAGNÉ** : « Identité sociale et rhétorique religieuse et médias sociaux : facteurs du processus de radicalisation religieuse »

P. 46

## ADOLESCENCE ET RADICALISATION :

P. 50

**Rémi LEMAÎTRE** : « représentations de l'avenir et desradicalités chez les 14/24 ans des QPV Hérault »

P. 51

**Médéric CHAPITAUX** : « Le sport comme lieu à risque et comme le lieu de prévention »

P. 55

**Guillaume CORDUAN** : « Trauma et violence dans l'agir radical »

P. 58



P. 63

## RADICALISATION ET SANTÉ PSYCHIQUE :

P. 64 **Michel BOTBOL** : « Radicalisation et psychiatrie : une géométrie très variable »

P. 69 **Michel BORN** : « Processus identitaires et radicalisation violente, quelques pistes de compréhensions pour esquisser des voies de prévention »

P. 75

## MÉDIA DE L'INFORMATION ET RADICALISATION :

P. 76 **Solange LEFEBVRE** : « Radicalisations et médias : des rapports complexes qu'il importe de mieux comprendre, pour mieux prévenir »

P. 85 **Séraphin ALAVA** : « Parcours de radicalisation et accompagnement familial »

P. 91 **Maryse POTVIN** : « Médias, racisme et radicalisation du « majoritaire » au Québec »

P. 102 **Frédéric DEJEAN** : « Exposition et surexposition médiatique d'un établissement d'éducation »

P. 108

## ACCOMPAGNEMENT DES PARENTS ET DES PROFESSIONNELS :

P. 109 **Emmanuelle TOUJAS** : « Crise adolescente, crise familiale : enjeu d'un réaménagement des relations »

P. 114 **Delphine RIDEAU** : « Le défi et les leviers de la valorisation des compétences parentales »

P. 119 **Laurence PLATTIER** : « Radicalisation : chemin du parent, chemin de l'enfant, deux processus asymétriques à considérer »

P. 123 **Rajja BELHOURANIA** : « Posture professionnelle face à des situations mettant en jeu la radicalisation »





**Les défis que nous pose la prévention de la radicalisation sont multiples. Ils sont pourtant autant de difficultés que d'opportunités. Et c'est bien de ce côté-ci de la réflexion et de l'action que se situe ce que la Maison Des Adolescents du Gard, avec ses partenaires, propose de mettre en mouvement.**

**Une opportunité** tout d'abord afin de donner à comprendre la question de la radicalisation au prisme des enjeux qui sont ceux de l'adolescence, et non pas de la considérer comme la résultante d'un conflit civilisationnel - même s'il ne faut pas sous estimer les enjeux idéologiques et politiques du mouvement -. Notre pays a été traversé - et le sera encore - par des manifestations douloureuses de radicalisation incarnée. Ces épisodes traumatiques sont source d'incompréhensions, de révolte, de sidération. Ils peuvent éventuellement conduire à une paralysie collective, les professionnels se sentant démunis face à l'ampleur de la tâche, aux mécanismes d'embrigadement d'apparence nouvelle, et aux conséquences mortifères de ces dérives, particulièrement anxiogènes. Aussi, la première mission à laquelle s'est attelée la MDA, au travers du RAdEO (Réseau pour Adolescents en Dérives extra Ordinaires) qu'elle a créé dès qu'elle a été missionnée par la Préfecture pour imaginer un dispositif de prise en charge des situations, a été d'accompagner les professionnels dans une lecture rationnelle, dépassionnée, des enjeux. Une des manières de le faire a consisté, après avoir déconstruit un certain

nombre de représentations autour de la question de la radicalisation, au cours de formations très suivies en 2015 et 2016 (1800 participants en tout, via des interventions de Dounia BOUZAR, Jean-Pierre JOUGLA, David LEBRETON, Hasna HUSSEIN, Séraphin ALAVA), de situer le processus de radicalisation du côté des dynamiques psychiques des adolescents eux-mêmes. Et c'est bien ce qui fait également le cœur de ces journées d'études. La négociation identitaire adolescente, en tension entre attachement et nécessaire différenciation, s'accompagne de processus de ruptures, plus ou moins prononcées, avancées. Certaines, soudaines et violentes, prennent une coloration radicale. Radicale. Voyez comme nous faisons déjà un pas de côté. L'adolescence se situe objectivement et peut-être même naturellement, du côté, notamment, de la radicalité. Ainsi formulée, la question de l'accompagnement de ce processus semble déjà plus audible, pour les professionnels que vous incarnez, issus des champs sanitaire, social et médico-social: vous savez accompagner la rupture, l'isolement, l'errance, la contestation, fut-elle radicale. Il était urgent de restaurer chacun dans sa capacité à agir.



**Une opportunité** ensuite, pour affirmer, une fois encore, comme la MDA s'en est fait une vocation, tout l'intérêt du travail en réseau. La prévention de la radicalisation ne peut pas en effet être confiée à un seul dispositif, à une équipe de professionnels qui serait chargée de trouver la solution au problème, de «soigner» ce qui n'est pas une maladie. La prévention de la radicalisation est une responsabilité collective, et c'est collectivement qu'elle peut être abordée de manière pertinente. Certes, elle suppose que nous repensions des modes de fonctionnement, de pratiques installées, des logiques paralysantes, et que se crée une culture commune autour de l'accompagnement de ces situations. Mais il serait délétère de désigner une équipe en charge de trouver les solutions adéquates. Quel en serait le risque? que des parents, des professionnels en lien avec des adolescents qui les inquiètent, se déchargent vers une «structure spécialisée» mise en demeure de produire des résultats - sans que nous n'ayons aucune garantie à ce sujet - et renoncent par là même à leur capacité d'agir. Or, nous avons besoin de toutes et de tous, des parents, des professionnels, et des adolescents eux-mêmes, dans ce travail de lien. Car c'est bien de liens dont il s'agit. En prise avec des phénomènes de ruptures, les adolescents que nous accompagnons doivent pouvoir, tranquillement, revisiter leurs attaches, leurs liens d'appartenance à la famille, aux groupes, à une génération, à un territoire, à des valeurs, à leur propre éthique, et à leur devenir. Vous êtes les professionnels du lien, de la relation. Chacune et chacun, depuis sa place, porte une potentialité singulière dans l'accompagnement: ici on est dépositaire de la confiance de la famille, préalable indispensable à toute mise en travail, là on est en expertise éducative sur des accompa-

gnements quotidiens, à côté on propose un espace de parole propice à une élaboration psychique qui ouvre d'autres champs des possibles...On le voit bien: ce n'est que par la conjonction des forces vives que vous représentez que pourront se mettre en place, au cas, par cas, des accompagnements personnalisés, individualisés, ajustés à la temporalité des dynamiques familiales, du contexte environnemental, et aux enjeux psycho dynamiques qui traversent la situation.

Le défi auquel nous convoque la question de la prévention de la radicalisation, par le biais du travail en réseau, c'est bien celui de dépasser les frontières des cultures professionnelles que, patiemment, nous nous sommes appliqués à construire, afin de revendiquer un savoir faire spécifique et d'en développer légitimement une technicité accrue. Mais ne vous y méprenez pas: il ne s'agit pas de travailler à la dilution des identités professionnelles pour former un collectif opérant: au contraire, chacun est convoqué dans son expertise, dans son savoir-faire particulier, et il n'est pas question de transformer des éducateurs en psychologues ou des médecins en assistants sociaux. Par contre, chacun doit pouvoir organiser, en son fort intérieur, des mécanismes de porosité de ses frontières naturelles, liées à des cultures professionnelles fortes d'identités ancrées sur des pratiques éprouvées, et faire un pas de côté, afin de reconnaître les limites de son propre champ de compétences tout en mesurant l'étendue de celles de son voisin. Il s'agit bien d'une difficulté, mais je vous invite à l'envisager comme une opportunité; une opportunité pour aujourd'hui et pour demain, où nous serons de plus en plus mis en demeure, par la nature nécessairement complexe des situations, à nous organiser en complémentarité.



**Une opportunité**, enfin, pour organiser une pensée réflexive sur notre travail au quotidien. Bousculés par des volumes d'activité importants, qui croissent au même rythme que les équipes se réduisent, nous avons peu le loisir de penser notre action, d'en interroger les fondements, les pratiques. La question de la prévention de la radicalisation nous convoque sur notre capacité à produire du sens, mais aussi de la connaissance, issue de l'expérience. Ce temps d'élaboration collective est possible, au regard de ce qui est envisagé comme un phénomène nouveau. Les pouvoirs publics nous demandent de mieux comprendre, mieux cerner, afin de construire des réponses adaptées.

Réjouissons-nous que, dans ce contexte particulièrement agité, l'action des professionnels de terrain ne fasse pas l'économie d'une pensée complexe. Une pensée qui cherche à restituer, dans des contextes nationaux divers France-Québec, des clés de compréhension de phénomènes individuels qui semblent se produire en dehors des cadres pensés par nos institutions républicaines et démocratiques.

Saisissons cette proposition qui nous est faite, cette opportunité de produire des éléments de connaissance, afin de documenter une recherche en cours. Saisissons également cette opportunité de faire savoir, d'amener le grand public à comprendre notre quotidien, le sens de nos missions et des actions que nous menons sur le terrain, à proposer des éléments de pédagogie de nature à éclairer notre action.

**C'est à l'ensemble de ces défis que le dispositif RAdEo mis en place depuis 2015 au sein de la MDA tente de répondre.**

Le cadre de ce colloque est particulièrement adapté: l'ambition des entretiens de la recherche voulus par le pôle métropolitain Nîmes-Alès est bien celle de la pensée pratique, des ponts à construire entre une actualité scientifique convoquée à décon-

struire des phénomènes de société, et ses déclinaisons opérationnelles, concrètes. Car ce sont en effet les dimensions collective et individuelle qui sont mobilisées dans l'appréhension des phénomènes des radicalités:

- collective, pour ce qui renvoie aux politiques de la ville, telles qu'elles sont déployées sur nos territoires, en France et au Québec, elles-mêmes soutenues ou fondées sur des discours médiatiques selon des modalités qui préparent ou au contraire contreviennent aux phénomènes de radicalité
- individuelle, afin de se donner les moyens de penser les radicalités au prisme des enjeux identitaires et cliniques des adolescents que nous accompagnons au quotidien.

Ces deux dimensions traversent l'ensemble de ces deux journées dont les contenus sont ici résumés, et qui rassemblent la diversité des cultures professionnelles évoquée tout à l'heure.

Merci à toutes et tous, pour votre participation à ces journées, que ce soit du côté des intervenants ou des publics, participation qui a permis que naisse un véritable espace de débat sur une thématique ambitieuse et sans cesse renouvelée.

Je vous souhaite, à la suite de ces journées, dans leur prolongement au quotidien, des échanges nourris, où le terrain viendra interroger le monde académique, et où ce dernier saura transformer ces interrogations en une praxis immédiatement mobilisable par les acteurs en prise au quotidien avec les publics que nous accompagnons. Et qu'ensemble, nous pourrions éclairer la décision politique dans la structuration des dispositifs adaptés pour les nouveaux défis qui s'annoncent.

**Philippe RIGOULOT,**

*Directeur de la Maison Des Adolescents du Gard*



## UN REGARD OUTRE ATLANTIQUE

**Irvine Henry :** « *Plan d'action gouvernemental 2015-2018 La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble* »





## « Plan d'action gouvernemental 2015-2018

### La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble »

**IRVINE HENRY,**

Directrice de la Société Inclusive et de l'Inter-  
culturalisme,  
Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de  
l'Inclusion

**Le 20 octobre 2014** survient dans un terrain de stationnement l'attentat de Saint-Jean-sur-Richelieu, une attaque qualifiée de terroriste. Il s'agit de la première attaque terroriste inspirée par l'islamisme radical au Canada. Elle sera suivie, deux jours plus tard, par une fusillade au Parlement du Canada à Ottawa.

En 2017, un attentat a eu lieu au Centre culturel islamique de Québec, mais cet attentat n'a pas été commis par une personne se revendiquant du terrorisme islamiste. Depuis l'éclatement de la guerre civile en Syrie et l'insurrection menée dans plusieurs pays par l'organisation État islamique et des organisations affiliées, plusieurs États ont renforcé leur dispositif de lutte contre le terrorisme. Ce renforcement a également été motivé, dans plusieurs États, par une montée des discours et des incidents commis par des groupes d'extrême-droite et des personnes influencées par des idéologies xénophobes.



Le Gouvernement du Québec s'est mobilisé dès novembre 2014 pour apporter une réponse concertée au phénomène de la radicalisation menant à la violence par la mise en place d'un comité interministériel, sous la coordination du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), qui réuni neuf ministères et trois organismes :

- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ);
- Directeur des poursuites criminelles et pénales
- Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire;
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES);
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion;
- Ministère de la Famille;
- Ministère de la Justice (MJQ);
- Ministère des Relations internationales et de la Francophonie (MRIF);
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS);
- Ministère de la Sécurité publique (MSP);
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale;
- Secrétariat à la condition féminine (SCF).

Les travaux du comité ont mené à la publication, le 10 juin 2015, du [Plan d'action gouvernemental 2015-2018 La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble](#).

Outre l'enjeu de la sécurité nationale, celui de la réinsertion sociale des personnes qui reviennent du djihad et qui ne sont pas accusées d'actions terroristes doit être pris en compte. De plus, pour que les réponses sécuritaires portent fruits à long terme, elles doivent être complétées par des activités de prévention aux niveaux local, national et international. L'importance de se mobiliser ensemble et de développer une stratégie de prévention a été une priorité du gouvernement depuis le début de la mise en œuvre du Plan d'action. Cette priorité se reflète notamment dans les objectifs suivants :

- Cibler et travailler sur les facteurs de radicalisation, tout en distinguant les idées radicales non violentes, légitimes, de celles qui prônent la violence
- Comprendre les sources de motivation des personnes qui s'engagent dans un processus de radicalisation menant à la violence
- Reconnaître que la radicalisation est un processus qui évolue en plusieurs étapes, et dont les causes sont multiples
- Agir en amont pour bloquer le processus de radicalisation dès l'apparition des premiers signes sans pour autant stigmatiser la personne

La prévention de la radicalisation nécessite une solide compréhension du phénomène qui permet d'enrichir les nécessaires activités de formation et de sensibilisation. D'autant plus qu'un défi additionnel en lien avec le phénomène de la radicalisation menant à la violence est celui de la montée de l'extrême-droite et d'autres discours extrémistes. Les recherches réalisées dans le cadre du Plan d'action permettront d'agir avec pertinence sur les facteurs qui peuvent conduire à la radicalisation menant à la violence et d'analyser le phénomène.

## UN REGARD OUTRE ATLANTIQUE

Irvine HENRY : « Plan d'action gouvernemental 2015-2018  
La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et  
vivre ensemble »



## UN REGARD OUTRE ATLANTIQUE

Irvine HENRY : « Plan d'action gouvernemental 2015-2018  
La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et  
vivre ensemble »

Des recherches réalisées sur le processus de déradicalisation sont également effectuées afin de mettre en œuvre l'intervention clinique la plus appropriée.

### Axe 1: Agir

Les mesures réalisées dans le cadre de cet axe misent sur la consolidation de liens de collaboration et sur la préparation adéquate des acteurs, en particulier du personnel de la sécurité publique, afin d'agir avec célérité et d'assurer une réponse en cas de situations d'urgence

### Axe 2: Prévenir

Prévenir la radicalisation menant à la violence exige l'adoption d'une approche associant des partenaires de divers secteurs de la société. Dans le cadre de cet axe, plusieurs actions de recherche ont été réalisées ainsi que des actions visant notamment la sensibilisation et la formation des intervenantes et des intervenants, tant dans les secteurs de l'éducation, de la santé, des services sociaux et de la sécurité publique.

### Axe 3: Détecter

Les mesures de cet axe visent à détecter des comportements de radicalisation et des propos haineux ou incitant à la violence dans les divers milieux.

### Axe 4: Vivre ensemble

Les mesures de cet axe visent l'inclusion, favorise le vivre-ensemble et le sentiment d'appartenance à la société pour les Québécoises et Québécois de toutes origines. La majorité des mesures sous la responsabilité du MIDI se trouvent dans cet axe.

Le MIDI soutient ainsi des projets d'envergure, notamment :

- En appuyant financièrement à hauteur de 30 000 \$ par année sur 4 ans la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents
- En soutenant des initiatives-terrain en matière de prévention de la radicalisation violente
- En travaillant sur les enjeux liés à la lutte contre la radicalisation menant à la violence en termes de prévention et de lutte contre les préjugés et les discriminations
- En poursuivant ses actions, ses contributions et ses réflexions pour le rayonnement de la langue française et la diversité culturelle en maillage avec la vision de l'UNESCO au sein de l'espace francophone

L'axe 4 du Plan d'action prend toute son ampleur dans le déploiement de la Stratégie d'action 2016-2021 de la Politique québécoise en matière d'immigration, de participation et d'inclusion Ensemble, nous sommes le Québec rendues publiques le 7 mars 2016.

Cette politique constitue la pierre angulaire qui orientera les actions du Québec en matière de vivre-ensemble en contexte de diversité ethnoculturelle

Le MIDI est convaincu que la prévention de la radicalisation nécessite une compréhension du phénomène qui permettra d'enrichir les activités de formation et de sensibilisation. De plus, la radicalisation peut être renforcée par les préjugés, la discrimination et le racisme, des phénomènes que le gouvernement combat avec fermeté dans l'objectif de favoriser l'inclusion sociale, notamment par l'éducation, la sensibilisation et les échanges entre Québécoises et Québécois de toutes origines.

Rappelons que l'action du Gouvernement du Québec est complémentaire à l'action d'autres acteurs, tels que le gouvernement canadien et les municipalités. Le défi est de mieux vivre ensemble et de rejeter les atteintes aux valeurs de respect, d'ouverture et d'inclusion. La réponse à la radicalisation menant à la violence passe par davantage d'accueil et d'ouverture. La persévérance dans les efforts visant à aller, ensemble, vers une société plus inclusive et démocratique.

### IRVINE HENRY,

Directrice de la Société Inclusive et de l'Interculturalisme,  
Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion



# LA RADICALISATION SOUS L'ANGLE DE L'ENGAGEMENT :

**Pascal LARDELLIER** : « *Le rite, dieu caché de l'engouement pour le religieux* »

**Serge HEFEZ** : « *Je rêvais d'un autre monde, L'adolescence sous l'emprise de Daesh* »

LA RADICALISATION SOUS L'ANGLE DE L'ENGAGEMENT :  
Pascal LARDELLIER : « *Le rite, dieu caché de l'engouement pour le religieux* »



vidéo de  
Pascal LARDELLIER

**Pascal LARDELLIER** est Professeur (sciences de l'information-communication) à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, (Dijon, France), chercheur aux laboratoires CIMEOS (Dijon) et Propedia (Groupe IGS, Paris). Il a publié une vingtaine d'ouvrages, dont plusieurs consacrés aux rites et à des questionnements ressortissant de l'anthropologie (cf. bibliographie de ce chapitre). Il tient depuis 10 ans à l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris (ESCP-Europe) un séminaire intitulé « *Mythes et rites de la consommation* ». [pascal.lardellier@u-bourgogne.fr](mailto:pascal.lardellier@u-bourgogne.fr)

## « *Le rite, dieu caché de l'engouement pour le religieux* »

Ce chapitre s'interroge sur les engagements de la jeunesse, notamment religieux. Il pose la question du lien entre le rite considéré comme cadre, et le fait qu'une jeunesse en quête de repères épouse parfois des causes radicales, pour peu que le cadre rituel qu'elles proposent offre un « kit existentiel », un « mode d'emploi » moral, relationnel, corporel, social. Les considérations théoriques générale en arrivent donc à la conclusion que le rite est bien ce « cadre de pensée et de vie » orientant une jeunesse à enthousiasmer. « *La République et la laïcité peuvent-êtrre œuvrer à cela ?* », se demande-t-on en conclusion.





### « Remettre l'église au centre du village »

Ces préambules posés, ouvrons le propos avec cette vieille expression française pétri de bon sens rural. Elle signifie que l'on souhaite replacer les choses importantes au cœur des débats, pour laisser l'accessoire de côté. L'hypothèse que je défendrai est que la question des rites, et plus précisément de l'entrée dans le rite, peut probablement expliquer en première lecture les conversions, les engagements religieux et l'engouement pour le religieux.

La religion est un corpus de valeurs, de principes, il contient souvent une doctrine, mais il est aussi un corpus de pratiques, en première lecture. L'expérience spirituelle est avant tout une expérience physique et sensible. Le corps est puissamment mobilisé par la religion et par le rite : on se lève, on s'assoit, on s'agenouille, on se couche, on se tait, on récite, on jeûne, on suspend ses désirs ou ses pulsions sexuelles, on est en permanence pris dans une expérience qui se veut spirituelle, mais qui « subjugué » le corps, c'est-à-dire qu'elle le met, étymologiquement, « sous le joug ». C'est précisément le rite qui dit ce qu'il faut faire et ne pas faire, c'est sa « stricte observance » qui fait entrer dans la communauté des croyants. Parfois, au lieu de regarder la lune, il faut juste regarder le bout du doigt. Et ces pages invitent à regarder non pas la sphère éthérée des valeurs et des idées religieuses, mais juste le bout du doigt : donc, pour en revenir au titre et sous-titre du propos, ici, l'église, ce sera métaphoriquement le rite et les « fonctions psychosociales » qu'ils endossent auprès d'une jeunesse désorientée, qui donc étymologiquement « cherche son orient ». Peut-être que Pascal avait raison, quand il affirmait : « faites les gestes de la foi, et vous croirez. »...

### Jeunesse et nouveaux engagement religieux

Pour accréditer la prédiction probablement apocryphe de Malraux, voici revenu à grand galop le religieux en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Au demeurant, et quoi qu'en pensent ses contempteurs, il n'était pas parti bien loin ! Et la jeunesse est bien en première ligne de cette spectaculaire re-sacralisation du monde qui épouse des formes diverses, instituées ou déviantes, joyeuses ou mortifères.

Bien sûr, il existe les religions officielles, et dans ce registre, les mouvements charismatiques catholiques (avec les « JMJ » rassemblant des millions de jeunes catholiques enthousiastes pour point d'orgue) et le protestantisme évangélique sont en plein essor.

Il convient de citer aussi les « grands-messes » païennes dans l'esprit, comme les festivals (ainsi le Hell fest, pour les adeptes de satanisme de pacotille mâtiné de musique « métal »), les rave-parties, les techno-parades et autres Gay prides, défilés carnavalesques ostentatoirement libidineux, et puis les mouvances plus tribales se rattachant à des courants ésotériques ou à des sous-cultures musicales ou urbaines... Tout cela a été fort bien étudié par Michel Maffesoli, dans ses ouvrages célèbres sur Dionysos ou les tribus postmodernes.

Il convient de citer aussi les « grands-messes » païennes dans l'esprit, comme les festivals (ainsi le Hell fest, pour les adeptes de satanisme de pacotille mâtiné de musique « métal »), les rave-parties, les techno-parades et autres Gay prides, défilés carnavalesques ostentatoirement libidineux, et puis les mouvances plus tribales se rattachant à des courants ésotériques ou à des sous-cultures musicales ou urbaines... Tout cela a été fort bien étudié par Michel Maffesoli, dans ses ouvrages célèbres sur Dionysos ou les tribus postmodernes.

### Préambule

*Evoquer le sujet crucial dont il sera question dans ces pages - la jeunesse à la lumière du fait religieux - amène à s'interroger en première lecture sur le cadre, ou plutôt les cadres, tout à la fois identitaire, éducatif et institutionnel. Car dès qu'on évoque jeunesse et éducation, cette question du cadre se pose nécessairement. Et ce chapitre démontrera précisément ce qu'affirme son sous-titre : le rite, considéré comme cadre et envisagé comme forme, constitue bien un « kit existentiel » pour une jeunesse désorientée.*

L'auteur de ces lignes, par ailleurs spécialiste des rites (cf. bibliographie) s'est penché ces dernières années sur les processus de radicalisation en ligne, voyant des jeunes (qui répondent à des profils psychologiques et sociaux particuliers) embrasser la cause de l'islam d'abord, pour ensuite devenir radicaux de la cause, jusqu'à parfois passer à l'acte terroriste. En clair, on est face à un cas classique de ce qu'on appelle le zèle des nouveaux convertis, mais poussé à l'extrême, et même à l'extrémisme ! Or, à la lecture de témoignages de « convertis » (nouveau filon éditorial), il apparaît que la conversion induit l'entrée dans un système de valeurs qui a des implications profondes, et pour cause. Mais l'intéressant, c'est de voir qu'à l'origine de tout cela, on épouse une forme rituelle, qui explique « comment vivre », de points de vue physique et relationnel. Le rite est un espace-temps puissamment normatif, qui s'attache – ou s'attaque – d'abord au corps, pour le plier à ses exigences. Pain bénit pour les personnes en quête de repères de se voir soudain offrir un « kit » expliquant tout de la manière de se comporter, de manger, de dormir, de saluer (ou pas) autrui, etc. Plus largement, et pour emprunter à Benveniste la distinction entre forme et substance, le rite (religieux) contient souvent un dogme, qui lui va dire (en) quoi croire, quelle cause embrasser, quoi et qui adorer et détester. Les choses sont plus complexes, bien sûr, mais elles peuvent être simples, expliquées ainsi.





L'engagement des jeunes se manifeste également par l'adhésion à des mouvements politiques ayant pour ambition de changer le rapport au corps, aux autres et au monde. La frange la plus radicale est représentée par les « zadistes », qui occupent le devant de la scène

médiatique, en territorialisant tellement leurs « zones à défendre » qu'ils en font des territoires autonomes, momentanément affranchis des lois communes.

Parfois, plus prosaïquement, on assiste au culte assumé pour des personnalités et des marques. Ayant travaillé sur la marque Apple<sup>1</sup>, l'auteur de ces lignes a été interloqué de voir combien cette marque est parvenue à organiser ses Apple stores comme des lieux de culte, et à mettre en place un système de valeurs et un discours totalement millénaristes – ainsi, la page d'accueil du site d'Apple annonce : « nous ne sommes pas là pour vendre des ordinateurs, nous sommes là pour rendre le monde meilleur ». Certaines marques génèrent bel et bien des réactions quasi-religieuses, culturelles, dans la célébration qu'elles orchestrent lors de la sortie de nouveaux produits, ou à l'ouverture de nouveaux sites. Quant aux magasins de ces marques, de plus en plus, ils prennent l'allure de musées, voire de temples entièrement dédiés au culte de ladite marque. Les Champs Elysées sont emblématiques de cette tendance<sup>2</sup>, qui confirme la porosité entre le sacré et le profane : alors que les églises et les cathédrales sont de plus en plus considérées comme des lieux touristiques, de plus en plus de lieux de consommation détournent les codes architecturaux et esthétiques du temple, pour induire déférence, respect quasi-silencieux et rapport fétichisé à des produits exposés comme des reliques...

A côté de ces expressions pacifiques et même ludiques de la sacralité dans notre société, on a pu assister à la montée en puissance de l'islam, via les conversions ou les « reconversions » – il y en aurait désormais des milliers chaque année –, et puis le salafisme, qui monte aussi en puissance, dans des versions dites « quiétistes », ou plus radicales, dans la forme de vie imposée aux fidèles et la finalité de l'engagement dans le djihad. D'une Syrie à l'autre, nous pourrions évoquer de nouveaux « chemins de Damas » adolescents, au sens le plus strict et littéral du terme. Mais là, il faut reconnaître que certains ont fait récemment le chemin de Damas différemment de saint Paul.

Eh bien ce patchwork de cultes en apparence hétérogènes, de croyances et de pratiques disparates, « d'affoulements » périodiques, à bas bruit ou forte intensité, possède à certains égards des traits communs, qui sont précisément rituels. On peut même affirmer qu'il y a une différence de degrés, mais pas de nature au sein de cet éventail disparate lié par le rite, comme plus petit dénominateur commun.

### Rite, sacré, religion

Point de détail important : il convient de ne pas confondre la religion et le sacré, qui l'outrepasse et de loin. Le sacré n'est pas réductible à la religion, il est une puissance transcendante précisément administrée par la religion, et c'est ainsi qu'il faut entendre l'aphorisme de Roger Caillois selon lequel « la religion est l'administration du sacré ». Les

(1) Pascal Lardellier, « Un anthropologue à l'Apple store. Notes de terrain sur le millénarisme d'Apple », Questions de communication n° 23, « Figures du sacré », 2013.

(2) Cf. « Les effets de seuil marchands sur les Champs Elysées, ou les stratégies de territorialisation symbolique des grandes enseignes », communication de Pascal Lardellier et Maggie Scordel, VII<sup>e</sup> Rencontres « Entreprise et sacré », Paris, IGS/Propedia, décembre 2017.



supports du sacré changent en fonction des époques. Ce sacré s'exprime dans la religion, qui se matérialise elle-même dans des corpus de rites. Espiègle ou simplement pragmatique, il change donc de support selon les époques, comme le rappelle Régis Debray dans son bel ouvrage *Jeunesse du sacré* : l'essayiste y montre comment le sacré, en fonction des époques et des cultures, s'exprime différemment et change d'expression. Pérennité du sacré, labilité des religions, relativité des frontières du profane... En incroyable visionnaire, Mauss l'avait perçu il y a plus d'un siècle, dès 1906 : « si les dieux chacun à leur heure sortent du temple et deviennent profanes, nous voyons par contre des choses humaines et sociales, la patrie, la propriété, le travail, la personne humaine y entrer l'une après l'autre »<sup>1</sup>. Bien sûr, la date de cette citation n'est pas incidente : un an après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Elle donne bien la mesure des transferts, des changements, des translations en fonction des époques.

Parlant rite, on se souvient que selon la définition de Durkheim dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, « le rite, c'est l'ensemble des règles organisant le rapport des hommes avec les choses sacrées ». Rite et religion ont partie liée, et ils sont consubstantiels à bien des égards. Étymologiquement, ritus renvoie à « l'ordre prescrit ». Et finalement quelle est la différence entre un « religieux culturel » et un « religieux pratiquant » ? C'est précisément la pratique de rites : le second respectera le calendrier, les grandes fêtes, etc., alors que le premier aura une adhésion morale, affective, culturelle, mais ne sacrifiera pas à la pratique rituelle. L'un sera dans l'adhésion culturelle, l'autre, on y revient, dans la « stricte observance des rites ».

### Le rite, un cadre, un récit, une séquence de « magie sociale »

**Le rite** est un cadre, une forme, et peut-être que la crise actuelle traversée par la jeunesse pourrait s'expliquer par une absence de cadre, ou un cadre devenue tellement flexible qu'il ne contient plus. « Qu'est ce qui fait que cela tient ? », se demandait Durkheim, dans une question inaugurale de la sociologie. Eh bien le rite est peut-être cette « structure qui relie » batesonienne, cette forme qui fait tenir, en contenant le corps social. Ceci renvoie à une théorie générale des formes sociales d'inspiration simmelienne à laquelle nous apportâmes une contribution orchestrale<sup>2</sup>.

Parlant « forme », quelle surprise (mais somme toute logique) de constater que l'une des réponses de Jean-Michel Blanquer, le nouveau ministre de l'Education nationale, est de vouloir ré-instituer ... le bien nommé « uniforme » à l'école, donc une « forme unique » vestimentaire censée tenir à distance empire du look et emprise des marques...

**Le rite**, c'est d'abord un ensemble de règles : ne parle-t-on pas, j'y reviens, du respect des directives rituelles ? Cela signifie que les rites disent très précisément quoi faire et comment le faire. Ce qu'on appelle les « livres de rituels » (d'exorcisme, de messe, maçonniques...) sont ceux qui disent : « voilà comment la cérémonie doit se dérouler, voici ce à

(1) Marcel Mauss, Œuvres, éditions de Minuit, Paris, 1968, t. 1, pp. 16-17.

(2) *Formes en devenir. Approches technologiques, communicationnelles et symboliques*, P. Lardellier (dir.), ISTE, Londres, 2014.



quoi se conformer ». Ces livres de rituels sont remplis de prescriptions autant que de proscriptions : qu'est-ce qu'il faut faire, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire... Cette balance existe en permanence, et si on veut être dans la stricte observance du rite, on doit très précisément répondre et obéir à ce que le rite demande. Loin du profanum – étymologiquement « devant le temple » –, le rite est un cadre qui enferme, donne une structure, montre une direction, au sens littéral et symbolique : se tourner vers La Mecque, placer la nef ou déjà le plan de la maison dans un sens particulier, orienté d'une certaine manière. D'un sens l'autre, lire des témoignages de convertis confirme cela : « j'ai trouvé un sens à ma vie, j'ai trouvé la manière de bien me comporter (moralement, physiquement, socialement)... Avant, je faisais n'importe quoi, et maintenant, je sais quoi faire ». Affirmer cela n'est empreint d'aucune qualification morale, sui generis, le rite n'est bon ou mauvais. A certains égards, le rite peut aussi être une forme vide qui tourne à vide, comme les défilés dans les cours de casernes en temps de paix.

**Le rite** est aussi un récit religieux, il permet donc étymologiquement de relire et de relier. Un ensemble de mythes va l'articuler, le mettre en musique si l'on peut dire. Rite et mythe entretiennent un rapport dialectique. En fait, il est une forme qui porte des récits, des narrations, des valeurs, tout cela pouvant être un dogme. Peuvent donc y prendre naissance et sens des identités narratives (P. Ricoeur). Un rite non porteur de ce récit reste « lettre morte », il est gesticulation au mieux esthétique, au pire compulsive.

Il s'agit bel et bien d'une séquence de « magie sociale » (Pierre Bourdieu), car le rite est performatif. Il va transformer ceux qui viennent à lui, et parfois transformer les identités elles-mêmes. La conversion à l'islam implique ainsi un changement de nom : concrètement – on est rebaptisé, c'est en quelque sorte un rebirthing, qui consiste à renaître sous une autre identité.

**Le rite** met dans des dispositions mentales et émotionnelles particulières – « je prie à une heure donnée, orienté d'une certaine manière, en sachant que tout le monde fait la même chose au même moment, et cela m'agrège à ma communauté ». Nous pouvons comprendre que cela donne une force incroyable par-delà la sensation voire la conscience d'une appartenance. « Je fais cela précisément, et je sais que tout le monde le fait en même temps que moi ». Certaines traditions appellent cela « l'égrégore », Durkheim parlait de la fonction « dynamogénique » des rites, de l'énergie régénérante dont ils sont porteurs. Les jeunes des JMJ, qui témoignent véritablement transportés, accréditent cette idée d'une puissance inhérente au rite, qui saisit ses participants pour les agréger à un corps collectif en communion véritable...

**Plus globalement**, la parenthèse rituelle offre un triple principe :

- de dramatisation, d'abord : vivre un rite, entrer dans le rite et le performer, c'est s'offrir une séquence solennelle ; et c'est à ce titre que le rite devient « hypermnésique » : on s'en souviendra très longtemps.
- d'esthétisation, ensuite. Le dispositif rituel est toujours beau, spectaculaire, tout sera nettoyé, symétrisé, afin de montrer ostensiblement qu'une attention particulière est accordée à ce moment.
- de scénarisation, enfin, de ce qui s'y donne à vivre : on vient revivre une histoire et parfois incarner des personnages. Et puis concrètement, on va répondre à un script précis, qu'il conviendra de respecter.



## La « magie symbolique » des rites de passage

Dans les sociétés traditionnelles, on devenait adulte (nubile et chasseur/ guerrier) en quelques heures ou quelques jours par la magie de rites possédant une dimension dramaturgique intense, organisés autour des premières menstruations, de la chasse ou de la guerre. Les travaux anthropologiques sont pléthore qui expliquent ces changements de statuts symboliques dans les sociétés pré-modernes.

Dans le rite, envisagé comme suite de séquences, on repère les célèbres trois phases mises au jour par Victor Turner, de séparation, de suspension liminale et de réagrégation. De même, le rite délimite l'avant de l'après (« je me suis converti(e) »), le dehors du dedans (« j'appartiens à la communauté »), les autres et les nôtres (« mes frères et nos ennemis », même, dans le cas de discours belliqueux).

## Le cœur, le corps, la communauté

Le rite répond aux idéaux de « pureté » via l'ascèse qu'il impose souvent (cf. les ablutions), et la délimitation permanente des espaces, des pratiques, des sexes. Il fait sans cesse la part entre l'illicite et le licite, le pur et l'impur : cela « impactera » l'alimentation, les religions, les fréquentations, l'éducation... On peut affirmer qu'il « reprogramme » à certains égards le « logiciel » identitaire et relationnel : « je n'ai plus le droit de te serrer la main, de te faire la bise, de te parler, car tu es impure... ». Il ordonne au corps de se plier à ses règles, lui intime de se ranger à un nouvel ordre, le sien, qui est celui du dogme qu'il contient. Durkheim affirmait « qu'éternuer pendant la messe est un crime ». Cela n'en est peut-être plus tout à fait un, mais répondre au téléphone pendant une cérémonie de mariage « fait désordre », et plus encore pendant un enterrement !

## « Le rite noue le Nous »

Cette fulgurance de Régis Debray rappelle qu'en effet, le rite lie à une communauté de destin, d'appartenance, de sang, de cœur. Il euphorise et enchante par des récits psychodramatiques donnés à jouer et à vivre. Et il réunit des communautés transportées par la grâce au sens le plus étymologique, donc « charismatiques » – le succès des JMJ, on y revient, mettant en scène une jeunesse exaltée, euphorique, en est témoin. Cf., encore, la fonction « dynamogénique » des « affoulements » de Durkheim.





## « Le rite nous le Nous »

Cette fulgurance de Régis Debray rappelle qu'en effet, le rite lie à une communauté de destin, d'appartenance, de sang, de cœur. Il euphorise et enchante par des récits psychodramatiques donnés à jouer et à vivre. Et il réunit des communautés transportées par la grâce au sens le plus étymologique, donc « charismatiques » – le succès des JMJ, on y revient, mettant en scène une jeunesse exaltée, euphorique, en est témoin. Cf., encore, la fonction « dynamogénique » des « affoulements » de Durkheim.

## Le rite, surtout, contient la violence

« Contenir » est ici utilisé dans son double sens : le rite enserme la violence, mais à certains égards, il est quand même plein d'une certaine violence. Jusqu'à un certain point, il l'enserme et la sublime, mais parfois, il la relâche et la justifie dans une perspective sacrée, avec toutes les ambiguïtés alors permises par le rite et sa fonction symbolique. Ainsi, le sacrifice, dans sa logique, répand non le sang mais le sens. Cependant, « il faut mettre des rites entre les hommes, sinon, ils se massacrent », comme l'affirmait Jean-Paul Sartre. La question des incivilités, évoquée par euphémisme dans notre société, fait sens et symptôme au quotidien : sortant du rite et des civilités, très vite, on peut voir surgir injures voire agressions, les transports en commun en sont le théâtre quotidien. Le rite « tient », et déjà, il « tient à distance », de ses réactions impulsives, et de celles des autres.

## Une dialectique de la déritualisation/ritualisation

Après ces rappels théoriques et pragmatiques sur sens et fonctions des rites, revenons à l'hypothèse de ces pages, selon laquelle c'est la déritualisation de nos sociétés qui amènerait certains jeunes à des pratiques à risques ou déviantes (dites « ordaliques ») pour s'éprouver, mettre leur corps en danger (cf. les binge drinkings, la drogue, les conduites automobiles extrêmes) ; ou a contrario, c'est la déritualisation qui les ramènerait à des rites religieux, quelle qu'en soit la forme. De plus, et ceci est important par rapport à la question de l'adolescence, les anthropologues s'accordent à reconnaître que le rite préserve des « turbulences interstitielles », c'est-à-dire des moments dans la vie où des changements (physiques, sociaux, relationnels...), des bouleversements entraîneront un stress ; le rite contient précisément les angoisses conjoncturelles ou existentielles. Nous comprenons donc que le rite sied à l'adolescence, à une jeunesse qui trouve dans le cadre rituel des réponses formelles – « voilà comment me comporter » –, des réponses identitaires, des réponses existentielles – « voilà quel est enfin le sens de ma vie : c'est le rite qui me l'a dit à travers les récits qu'il va mobiliser ».



## Une jeunesse en quête de cadres et d'enthousiasme

Puissamment vertical, le rite inscrit dans une autre dimension, en appelant à la transcendance. Ceci entre en contradiction avec le matérialisme ambiant, et « ré-enchanté » un monde désenchanté. Le rite « enthousiasme » – étymologiquement, il « prend dans le souffle des dieux », par ses récits, ses pratiques, son millénarisme.

Dans une société désenchantée, « désinstituée » – la famille, l'école, les grandes institutions ont été remises en cause – inscrite dans le paradigme de « l'individualisme connecté », le rite fait sens, comme quête et comme cadre. La quête religieuse serait donc une recherche de cette structure rituelle, qui définit, assigne, contient, oriente et relie à une communauté.

Or, la République a probablement négligé des cadres et « raté un enchantement », dans ses évolutions récentes. Réfléchir sur la laïcité amène à voir combien celle-ci est en fait une fausse neutralité, voire une neutralité punitive. Et il est vrai qu'à certains égards, des cadres, des enchantements, des récits ont peut-être été oubliés.

Aux corps intermédiaires de se saisir de ce sujet crucial d'un point de vue social, politique et citoyen, aux institutions de ne pas se payer de mots ou de ne pas se draper dans des valeurs abstraites, mais de descendre là où le lien social se délie, pour renouer un dialogue entre des générations et des communautés. Malheureusement, c'est quand il y a un drame que l'on essaie de ré-enthousiasmer la laïcité et la République. Or elles ne devraient pas seulement travailler « en contre », mais également faire valoir les côtés positifs dont elles sont porteuses.

Terminons pas une citation à méditer : « Si le rituel n'est pas la seule clef de la réussite dans la conduite d'une politique, l'incapacité rituelle peut être le signe d'une impuissance plus générale, et l'échec rituel, l'échec d'une politique »<sup>1</sup>. Cela pose le cadre des carences dont nous sommes nous-mêmes aussi les héritiers. À charge pour nous d'essayer de retrouver une dynamique républicaine donnant envie ; cette envie évoquée par l'Habermas du « désir d'Athènes »...

**Pascal LARDELLIER,**  
Professeur en science de l'information et de la communication, Université de Dijon

(1) M. Abélès, H. P. Jeudy, Anthropologie du politique, Paris, Armand Colin, 1997, p. 103



## Bibliographie

- Augé Marc**, Pour une anthropologie des mondes contemporains, Paris, Aubier, 1990.
- Augé Marc**, Le Sens des autres. Actualité de l'anthropologie, Paris, Fayard, 1994.
- Balandier Georges**, Le grand Système, Fayard, Paris, 2001.
- Berger Laurent**, Les Nouvelles ethnologies. Enjeux et perspectives, Nathan, Paris, 2004.
- Bourdieu Pierre**, « Les rites comme actes d'institution », dans Les Rites de passages aujourd'hui, (sous la direction de Centlivres P. et Hainard J.), Neuchâtel, L'Age d'homme, 1986.
- Cherblanc Jacques**, Rites et symboles contemporains, Québec, Presses Universitaires du Québec, 2011.
- Cuisenier Jean**, Penser le rituel, Paris, PUF, 2006.
- Cazeneuve Jean et Sindzingé Nicole**, « Rite », dans Encyclopaedia Universalis, Tome 19, Paris, 1990, p. 64-71.
- Dartiguenave Jean-Yves**, Rites et ritualité. Essai sur l'altération sémantique de la ritualité, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Debray Régis**, Jeunesse du sacré, Gallimard, Paris, 2012. †
- Erle Anna**, Dans la peau d'une djihadiste. Enquête au cœur des filières de recrutement de l'Etat islamique, Robert Laffont, Paris, 2015.
- Fellous Michèle**, A la recherche de nouveaux rites, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Goguel d'Allondans Th.** (dir.), Rites de passage : d'ailleurs, ici, pour ailleurs, Paris, Eres, 1994.
- Houseman Michael** (2012), Le Rouge est le noir. Essai sur le rituel, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Isambert François**, Rite et efficacité symbolique. Rites et symboles, Paris, Cerf, 1979.
- Jeffrey Denis**, Eloge des rituels, Presses Universitaires de Laval, Québec, 2003.
- Lardellier Pascal**, Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication, L'Harmattan, Paris, 2003.
- Lardellier Pascal** (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites, Cormelles le royal, EMS.
- Lardellier Pascal**, « Un anthropologue à l'Apple store. Notes de terrain sur le millénarisme d'Apple », dans Questions de communication n° 23, juin 2013, « Nouvelles figures du sacré », pp. 121-143.
- Maisonneuve Jean**, Les rituels, Paris, PUF, 1988.
- Mauss Marcel**, « Les rites de passage », in M. Mauss, Œuvres, 1. Les fonctions sociales du sacré, Paris, éd. de Minuit, 1968, pp. 553-555.
- Rivière Claude**, Les Rites profanes, PUF, Paris, 1995.
- Segalen Martine**, Rites et rituels contemporains, Nathan, Paris, 1998.
- Thomson David**, Les Français djihadistes, Les Arènes, Turner Victor, Le phénomène rituel. Structure et contre-structure, Paris, PUF, 1969.
- Van Gennep Arnold**, Les rites de passage, Paris, Mouton et Maison des Sciences de l'Homme, 1969.

## « L'adolescence sous l'emprise de Daesh »



**Serge HEFEZ,**

Psychiatre, psychanalyste,  
Responsable de l'unité de thérapie familiale  
Hôpital La Pitié Salpêtrière,  
Paris

[Vidéo de Serge HEFEZ](#)

**Ce qui rassemble « au nom de l'islam » n'est pas purement social, culturel, religieux, psychologique ou politique, mais une curieuse combinaison de tous ces ingrédients qui vont plus ou moins intervenir dans la trajectoire singulière de tel ou tel aspirant au djihad, dans cette captation, cette « aimantation » par le discours radical, ces révélations prophétiques portées par les versets du Coran.**

On l'a dit, et il faut le répéter, les jeunes qui se radicalisent ont des origines et des parcours très différents. Et n'ont sans aucun doute pas les mêmes motivations pour faire allégeance au groupe État islamique. À ceux qui ont une revanche à prendre sur une société qui les laisse à la marge et ne leur offre aucune perspective, le martyr et le sacrifice promettent une sortie de l'anonymat et une célébrité faisant office de gloire qui vient venger l'insignifiance de leur vie.

À ceux des milieux plus aisés, qui ne sont pas en situation d'échec, Daesh fait miroiter tout ce dont peut rêver un adolescent : aventure, romantisme révolutionnaire, possibilité de s'éprouver et expérience d'une altérité empreinte de religiosité. À travers les rabatteurs, c'est Dieu lui-même qui les distingue et les reconnaît comme « élus », différents de la masse des autres, preux chevaliers, héros sans peur, décidés et sûrs d'eux, prêts à donner leur vie dans le combat pour la Justice et la Vérité. La radicalisation comble la quête de sens en même temps qu'elle dispense de le chercher.





**Grâce à Internet**, les rabatteurs peuvent arriver masqués. Les jeunes ne savent pas qu'ils échangent avec des djihadistes. Ce n'est que dans un deuxième temps, une fois le processus de radicalité bien entamé, que certains cliquent sur des sites radicaux. La toile est une nouvelle aubaine pour les recruteurs. L'anthropologue franco-américain Scott Atran évoque le fait que « certains estiment que l'EI a ouvert 70 000 comptes Twitter et Facebook avec des centaines de milliers de followers, et qu'il envoie environ 90 000 posts chaque jour ». C'était déjà l'avis du numéro deux d'Al Qaïda, qui déclarait : « Le djihad médiatique, c'est la moitié du combat ».

**Camille** croit avoir trouvé un grand-frère, Isabelle et Hanane sont certaines d'avoir enfin rencontré de vraies amies ; Yasmina, un prince charmant ; Damien, son double ; Yacine, un érudit, etc. Immédiatement, la conversation est valorisante. « J'avais l'impression qu'enfin, on reconnaissait mes qualités », dit Isabelle. « Ils pardonnaient tous mes échecs. Quand je me plantais aux exams, ils avaient toujours la bonne parole pour relativiser et me déculpabiliser », explique Yasmina. Entourer le jeune fait partie de la stratégie des rabatteurs.

**Scott Atran** parle de « besoin irrésistible de créer un noyau compassionnel ». C'est exactement ce sentiment qu'expriment tous les jeunes que nous avons suivis : avoir trouvé un groupe qui répond à leur besoin de compassion et de proximité. Ce produit de l'embrigadement relationnel sera le plus difficile à leur faire oublier pendant le suivi en déradicalisation. La rupture avec la fusion du groupe sera plus longue et douloureuse que la déconstruction de l'idéologie djihadiste.

Cette « sorte d'amitié » souvent virtuelle ne peut s'opérer que si les recruteurs arrivent à isoler le jeune de ses autres interlocuteurs... Il faut l'amener à se méfier de ceux qui l'entourent. La théorie du complot permet de placer le futur radicalisé dans une défiance absolue et globale envers toute information qui passerait par les médias. C'est pour cette raison que les témoignages des premiers rentrés de Syrie qui décrivent la réalité qu'ils ont vue ne touchent guère ceux qui s'apprêtent à partir. Pour que ce type de témoignages puisse introduire le doute dans l'esprit d'une personne en train de se radicaliser, il ne faut pas qu'il passe par l'intermédiaire des médias...

**La différence entre réel et virtuel est-elle encore pertinente ?** Les jeunes générations, biberonnées aux jeux vidéo, élevées avec les réseaux sociaux et le surf sur Internet, ne semblent plus sensibles à cette différence et leur adhésion au groupe « invisible », « immatériel » n'est pas moins entière que celle des bandes qui se retrouvent en bas des immeubles, les partages relationnels et émotionnels y sont aussi forts... L'imaginaire pouvant se déployer sans se heurter à la réalité de la frustration, du conflit, du corps à corps, sans doute le fantasme est-il encore plus envahissant. Car cette appartenance fantasmée à un groupe se révèle bientôt plus prenante que la réalité. Grâce aux réseaux sociaux justement, le lien avec le groupe – ou son représentant – ne s'interrompt jamais. Ces rapports inquisiteurs place les jeunes sous surveillance : le groupe sait tout, voit tout, face à lui ils ne peuvent avoir aucun secret et doivent s'y donner entièrement, sans réserve. Tout ou rien, pas de demi-mesures possibles, voilà un langage qui parle à l'adolescent épris d'absolu. Cette prise en mains/prise en charge de tous les instants tend à accentuer les ressemblances à l'intérieur du groupe, solidifiant ainsi l'appartenance et la distinction avec la masse indifférenciée des « autres », ceux qui n'en sont pas et ne méritent pas de vivre.



**En proie à ce harcèlement déguisé** en attention et en soutien de tous les instants, le psychisme de chacun tend à se dissoudre entièrement sous l'autorité d'un tiers qui surpasse tous les autres. C'est là qu'intervient ce qu'il faut bien appeler la déshumanisation – puisque l'humain, c'est l'individu dans sa singularité, doué de sa conscience propre qui lui permet d'accepter ou de refuser ce qu'on lui propose, afin de choisir ses appartenances et de pouvoir émerger de la masse groupale en protégeant son individualité.

En plus du harcèlement qui isole le jeune, le virtuel développe aussi une vision complotiste et binaire du monde où tout se joue en termes de vrai ou faux, créant un fond de paranoïa généralisée. Notons qu'il s'agit là d'une tendance lourde de nos sociétés démocratiques devenues, parfois à juste titre, de plus en plus méfiantes (les responsables nous mentent, les lobbies industriels nous manipulent et nous empoisonnent, les médias, à la solde des puissants, font de la désinformation, la théorie du complot ayant éclaté au grand jour le 11 septembre 2001, la destruction des Twin Towers étant une mise en scène imaginée par les Américains eux-mêmes) et qui fonctionne sur des oppositions permanentes : vrai ou faux, bon ou mauvais, pour ou contre, eux ou nous, eux ou moi... Ce « ou » qui ferme et exclut remplace le « et » qui ouvre des possibilités et met en relation, emportant sur son passage la nuance, la subtilité, le questionnement.

Le décryptage complotiste des informations crée un véritable « style paranoïaque » : tout ce qui arrive est le résultat d'intentions ou de volontés cachées, rien n'est tel qu'il paraît être, tout est lié, mais de façon occulte. La logique du complot devient la force motrice de l'Histoire, il s'agit d'en découvrir les secrets pour accéder à une explication totale et donc rassurante du monde qui nous entoure, dans un contexte de méfiance, voire de haine populiste des élites. Ces croyances concordent avec la sémiologie du délire paranoïaque fondé sur une intuition délirante à l'origine d'interprétations de plus en plus éloignées de la réalité.

**On ne naît pas fanatique, on le devient !** De fait, on peut constater depuis toujours dans l'histoire des sociétés humaines de multiples irruptions et manifestations de fanatisme religieux, nationaliste, idéologique. Si les motivations et les personnalités de départ de chacun peuvent être très différents, les terroristes finissent avec une structure mentale commune : on devient fanatique en s'enfermant dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même.



## LA RADICALISATION SOUS L'ANGLE DE L'ENGAGEMENT :

Serge HEFEZ : « Je rêvais d'un autre monde, L'adolescence sous l'emprise de Daesh »



**Pour des adolescents** qui ont davantage besoin de croyance que de vérification, Internet se révèle un puissant outil d'isolement et d'endoctrinement. À plus forte raison quand l'endoctrinement ne recule devant rien pour racoler. Certaines vidéos de propagande, dont la plus connue en France, « HH 19, l'histoire de l'humanité », ressemblent à s'y méprendre à une série de documentaires prétendant nous raconter l'histoire du monde et des religions. Sur fond de musique hypnotique, avec voix off persuasive, les images se succèdent à un rythme très soutenu qui ne laisse pas reprendre son souffle. Extraits de fictions, de journaux télévisés, de reportages, d'archives, de publicités s'entremêlent, se superposent, jusqu'à donner le tournis, entrecoupés de panneaux remplis de fautes d'orthographe mais au service d'une seule et même idée : nous sommes manipulés et le complot judéo-maçonnique va s'emparer du monde... Devant pareils déferlements, bercés par des contre-vérités assénées et répétées comme des mantras, l'on comprend que certains adolescents fragilisés puissent perdre leur esprit critique et se laisser convaincre qu'ils sont menacés. Pari réussi pour la propagande de Daesh qui crée cette contre-culture dans le but d'isoler toujours plus l'individu de sa famille, de ses proches, puis de toute la société.

**Sur le plan de la force de l'adhésion**, de la création d'un collectif, le groupe virtuel n'a rien à envier au groupe réel. Il provoque même des identifications imaginaires beaucoup plus rapides et plus fortes que les relations sociales de la réalité puisqu'elles ne se heurtent jamais à aucun obstacle matériel. Internet permet en outre de se forger une identité autre que la sienne en un temps record : changer de nom, de corps, d'apparence, de destin, un peu comme dans un jeu vidéo. En quelques clics, on se jure amour et fidélité, amour à mort, engagement et sacrifice.

**La technique de propagande** et de recrutement par les réseaux sociaux s'avère d'autant plus redoutable que l'isolement qu'elle favorise fait perdre aux jeunes non seulement leurs repères de pensées propres et d'appartenance concrète, mais aussi leurs repères corporels et émotionnels. Ainsi se referme le piège d'une liberté virtuelle qui n'est qu'inféodation à des règles absurdes.

**Les rabatteurs de Daesh** s'appuient sur l'automate qui sommeille en chaque adolescent, enfermant leurs proies dans la répétition inlassable des gestes mimant la foi. Les ordres se succèdent, la plupart sous forme d'interdits : « Ne regarde pas un homme dans les yeux », « Ne serre pas la main d'une femme », « Ne mange pas tel aliment », « Ne te livre pas aux plaisirs de ton âge »... Ainsi, la mère d'une jeune fille radicalisée, partie hélas rejoindre un « fiancé » virtuel en Syrie, avait imprimé tous les messages reçus par sa fille au cours des derniers mois, une liasse épaisse d'injonctions comportementales entremêlées de mots d'amour et de grossières manœuvres de séduction.

## LA RADICALISATION SOUS L'ANGLE DE L'ENGAGEMENT :

Serge HEFEZ : « Je rêvais d'un autre monde, L'adolescence sous l'emprise de Daesh »



**À la lumière des différentes problématiques adolescentes, peut-être comprend-on mieux pourquoi cette période de la vie constitue un terrain idéal pour la propagande de Daesh. La fragilité, le désarroi, l'incertitude, la difficulté de se séparer et de s'affirmer, la quête de soi et de sens se heurtent au désenchantement d'un monde où, le tissu social s'effilochant, chacun est sommé de se construire individuellement. L'idéologie de la radicalisation peut alors séduire les plus vulnérables.**

**Parce qu'il est récent et porteur d'une violence et d'une cruauté qui peuvent frapper n'importe où, n'importe quand et n'importe qui, le phénomène inquiète – à juste titre – et nous interroge sur une époque dont Daesh pourrait révéler la face obscure.**

**Serge HEFEZ,**  
Psychiatre, psychanalyste,  
Responsable de l'unité de thérapie familiale  
Hôpital La Pitié Salpêtrière, Paris





# LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

**Jocelyn LACHANCE** : « Les adolescents confrontés aux images terroristes »

**Hasna HUSSEIN** : « Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh :

*Les chants « anasheed » djihadistes »*

**André GAGNÉ** : « Identité sociale et rhétorique religieuse et médias sociaux : facteurs du processus de radicalisation religieuse »



**Jocelyn LACHANCE**,  
Socio-anthropologue,  
Maître de conférences à l'université  
de Pau  
Auteur de : *Les images terroristes*, Tou-  
louse, Erès, 2017  
Anthropoado.com

[Vidéo Jocelyn LACHANCE](#)

## « L'adolescents confrontés aux images terroristes »

**En 1972**, le groupe Septembre Noir prend en otage des athlètes israéliens pendant que les Jeux olympiques battent leur plein. Pour trouver un écho dans le monde entier, les terroristes instrumentalisent alors la popularité d'un événement sportif vers lequel sont déjà tournés des millions de regards. La cible n'est pas seulement choisie en fonction des personnes attaquées ou de l'autorité visée, mais également par rapport à la visibilité potentielle de l'acte perpétré pendant un événement mondialement médiatisé. Les caméras sont rivées à un lieu X pendant un événement Y, l'acte terroriste se situe dans un espace et un temps spécifique qui confère à la cible son grand intérêt. En d'autres termes, les terroristes investissent une scène préexistante leur passage à l'acte. Ne reste plus qu'à mettre en scène l'horreur qui bénéficiera dans les circonstances d'une couverture médiatique qui lui donna l'aura recherchée.

**En septembre 2001**, l'objectif terroriste de répandre la peur est atteint par Al-Qaïda en mobilisant une autre stratégie. Certes, les événements de New York s'inscrivent dans une sorte de tradition qui consiste à s'attaquer explicitement à des symboles incarnant les valeurs de l'ennemi. Le Pentagone, le World Trade Center (et la Maison-Blanche) sont choisis pour cible comme les emblèmes par excellence de la puissance militaire, économique et politique des États-Unis d'Amérique. Mais la visibilité que doit connaître tout acte terroriste pour exister n'est pas recherchée ici à travers un acte réalisé au « bon endroit au bon moment ». Le spectaculaire prend le relais comme modalité pour attirer le regard du monde entier. Ainsi, si « dans la minute même, l'affaire fut traitée en termes visuels, mêlant dans le plus grand désarroi le visible et l'invisible, la réalité et la fiction, le deuil réel et l'invincibilité des emblèmes » (Mondzain, 2015 : 9), Al-Qaïda délégua la mise en scène à l'ennemi qui en diffusa lui-même les images et dû chercher par lui-même à comprendre comment cela avait pu arriver. En un mot, le spectacle de l'horreur fut orchestré par les terroristes de Ben Laden, mais fut mis en scène par les médias du monde entier, en s'accommodant de la censure du gouvernement américain qui tenta de limiter la diffusion d'images de cadavres (Delage, 2006).



**En 2015**, les attentats de Charlie Hebdo ont explicitement ciblé des créateurs d'images. Quelques mois plus tard, les attentats de Paris se situent, d'une certaine manière, aux antipodes de ceux de Munich qui ont eu lieu quarante ans auparavant. À la quête d'un « exploit » réalisé au cours d'un événement sportif ultra-médiatisé se substitue une autre logique qui consiste à passer à l'attaque lors d'une journée banale de la vie quotidienne. Ce n'est plus l'exceptionnel qui oriente le choix de la cible, mais bien l'ordinaire, moment pendant lequel la victime potentielle baisse la garde. Pour les terroristes impliqués, il ne s'agit plus de rechercher la publicité d'un événement, ni d'attirer le regard à travers un coup d'éclat qui fustige l'imagination comme lorsque deux tours sont frappées par des avions de ligne en plein cœur de Manhattan. La préférence est donnée à la banalité d'un vendredi soir. La grande scène médiatique n'est pas recherchée sous le mode de Munich, elle semble plutôt se construire d'elle-même dans un monde où se sont multipliés les possibilités de filmer le quotidien et où règne désormais l'envie chez les populations d'en voir toujours plus.

La présence de caméras de surveillance et de téléphones mobiles en tout temps et en tous lieux implique la possibilité, devenue banale, qu'une personne assiste indirectement à une scène, peu importe quand et où elle se produit. Cette même omniprésence de caméras dont l'objectif est de sécuriser l'espace public assure paradoxalement aux terroristes une nouvelle forme de couverture médiatique qu'ils n'ont plus à rechercher selon les modalités d'autrefois. Ainsi peuvent-ils affranchir la nécessité d'une visibilité de l'acte de terreur d'une nécessité d'être « au bon endroit au bon moment ». En d'autres termes, perpétré dans le contexte contemporain, l'attentat terroriste implique automatiquement l'existence de traces visuelles. L'exemple des attentats de Charlie Hebdo illustre bien ce contexte relativement nouveau: des vidéos amateurs, tournées à partir du toit d'un immeuble attenant aux locaux du célèbre journal, ont permis la diffusion des images effroyables des assassins abattant en pleine rue un agent de police. Cela ne signifie pas que les grands événements de ce monde ne sont plus à risque, ni que l'action spectaculaire ne soit plus employée comme stratégie de terreur, mais que ce contexte inédit de production d'images favorise une autre tendance: le terrorisme peut aussi descendre au coin de la rue, s'introduire dans le quotidien pour interrompre sa quiétude, assuré, en quelque sorte, de trouver un écho dans le monde médiatique et de bénéficier d'une certaine visibilité.

## De la délégation du discours et du sens

L'unité de lieu qui caractérisait certains actes terroristes peut être plus facilement rompue lorsque l'objectif de l'agresseur n'est plus de négocier, mais bien de détruire pour détruire. Car si la recherche d'une négociation implique la présence d'un interlocuteur clairement établi ainsi qu'une démarche lisible, une entreprise de destruction systématique se nourrit du mystère et de l'opacité. Le choix de cibles multiples participe du chaos que le terrorisme espère répandre. Il accentue l'effet de non-sens qui, lui aussi, favorise des effets de terreur. Car c'est précisément ce qui distingue 1972 de 2015, et qui donne à l'image une nouvelle place dans la propagation du terrorisme contemporain: le sens d'un attentat, autrefois donné par ses auteurs, est abandonné aux victimes comme une question et non plus comme une réponse. Si, en 1972, les médias se présentaient aux téléspectateurs comme les traducteurs critiques des revendications émises par les terroristes, en 2015, ces mêmes médias se présentent comme des relais d'une information qui n'est plus intrinsèquement imprégnée par une signification autre que la terreur en elle-même. Au lendemain des attentats de 1972, les populations connaissaient la demande de Septembre Noir voulant libérer des prisonniers dans le cadre d'un rapport de force qui s'intensifiait entre Palestiniens et Israéliens. En 2001, les téléspectateurs imaginaient pourquoi les symboles de l'empire américain avaient été attaqués, mais ils ne comprenaient pas comment cela avait pu se produire. En 2015, non seulement la population française se demanda comment cela était arrivé, elle ne comprit pas pourquoi des cibles telles que des cafés et une salle de spectacle avaient été choisies. Un travail d'interprétation était à faire, les hypothèses se multiplièrent, ce qui en reconforta certains et en laissa d'autres dubitatifs.

Le travail du citoyen qui s'informe aujourd'hui n'est certes pas le même de celui qui, en 1972, se retrouva confronté aux nouvelles du soir. Non seulement les journalistes jouaient alors le rôle d'interprétants ; accompagnés par des images, leurs discours étaient reçus généralement par un groupe, dont nous pouvons sans trop de risque imaginer les conversations et les échanges. La télévision favorisait l'apparition de nouveaux rituels inscrits fixement dans le temps et dans l'espace. La consommation d'image constituait généralement un événement en soi, dont le sens résidait dans le partage d'un moment vécu en groupe. Une certaine unité de temps et de lieu traversait le rituel du journal télévisé, affublé d'un discours journalistique que l'on commentait. Un travail de sens était effectué par ceux qui propageaient la une et complété par les autres qui la recevaient. Certes, de nos jours, le partage au sujet de l'actualité est rendu visible, notamment sur les réseaux sociaux, mais il s'effectue le plus souvent après une confrontation individuelle à l'information reçue. Alors que de nombreuses sources d'informations sont disponibles, certains choix du lecteur d'image contemporain semblent orientés, non plus par la quête d'un discours expliquant le sens de ce qui se produit, mais plutôt par le désir d'être au plus près de ce qui se trame, d'accéder au point de vue d'un autre qui, lui, est sur place.





### **Le lecteur d'information est-il armé pour se protéger contre les effets de terreur induits par l'acte terroriste se réalisant dans une société de l'image?**

En fait, la question consiste à évaluer si ce lecteur peut éviter les deux tendances qui rendent la place occupée par l'image problématique. Arrive-t-il, d'une part, à conjurer les effets de dispersion qu'offre le paysage médiatique contemporain, tout en redonnant à l'information une certaine cohérence? Évite-t-il, d'autre part, de sombrer dans une lecture fondamentalement biaisée de l'image, que ce soit sur le registre du doute systématique ou de l'émotion exacerbée? Comment peut-il redonner une lisibilité aux événements dont le mystère est cultivé, dont la complexité ne facilite jamais la mise en cohérence, dans lequel s'entremêlent les faits, les informations démenties, les rumeurs et la terreur? Les adolescents sont-ils moins habiles que les adultes pour gérer les effets engendrés par des actes terroristes dans un monde de l'image ?



### **De la réception des images chez les adolescents hypermodernes**

Les usages des technologies de l'information et de la communication par les adolescents sont d'abord destinés à la sociabilité et aux loisirs. Ils sont surtout réservés à l'expression d'un travail sur l'identité. Les adolescents s'adonnent également à de la recherche d'information via les technologies pour nourrir des passions personnelles et répondre à des exigences scolaires, mais sans être nécessairement des experts. En fait, leurs représentations des sources consultées, leur capacité critique à mettre en doute certaines informations et à s'en approprier d'autres, tout comme leur talent à organiser et à interpréter les contenus disponibles ne relèvent pas de l'évidence. En fait, il importe de « permettre aux adolescents de comprendre les types de documents à leur disposition, les modalités d'indexation de ces derniers, les raisons pour lesquelles ils trouvent et retrouvent ces documents » (Cordier, 2015: 281). En ce sens, nous pouvons aisément penser que les adolescents, comme les adultes, ne sont pas toujours égaux face au flux médiatique.

La sérendipité consiste en ce talent de découvrir ce qui se présente à soi de manière inattendue. Elle entremêle un certain relâchement de soi avec le hasard qui mène sur des chemins dont il faut exploiter les surprises. Elle mobilise au moins deux attitudes qui convergent l'une vers l'autre ; une acceptation de l'incertitude, une réactivité dans l'instant. En matière d'appropriation d'information, elle s'applique sous la forme d'une recherche qui s'alimente moins à partir des résultats espérés que des découvertes effectuées au cours de la démarche entreprise. Il s'agit de trouver l'information là où on ne l'attendait pas. Si la sérendipité n'est pas le fait exclusif des plus jeunes, elle s'affirme néanmoins comme une tendance se banalisant au fil des générations (Aillerie, 2012). Or, le travail d'identification et de qualification d'une information ne s'improvise pas, elle implique la construction d'une posture qui protège le lecteur d'information et d'image contre les interprétations et les généralisations hâtives alors que de nombreuses idées fausses circulent sur Internet. En fait, des études montrent que, sur des sujets controversés comme l'existence du Loch Ness ou le caractère scientifique de l'astrologie, ce sont d'abord des sites favorables à la croyance qui sont proposés par un moteur de recherche comme Google (Bronner, 2011). Une étude sur le rapport des adolescents aux informations disponibles sur le web souligne que les jeunes évoquant le sentiment d'incertitude et le risque de se perdre dans la masse des informations sont également ceux effectuant des recherches denses et variées. La reconnaissance d'un monde d'information éminemment vaste, aux possibilités « infinies », semblerait même mener à une certaine forme de prudence. À l'inverse, « se sentir perdu, c'est alors se mesurer à la difficulté de rassembler des éléments d'informations épars et potentiellement pertinents » (Aillerie, 2012: 63). Le sentiment de dispersion, voire d'incompréhension et d'incertitude, ne naît pas seulement d'un contexte dans lequel les informations disponibles sont éparses, mais bien dans le rapport subjectif qu'entretient l'adolescent avec ce qui se présente à lui. Si certains vivent le monde vaste de l'information comme une incertitude offrant du même coup de grandes possibilités, d'autres ne semblent pas posséder les compétences pour s'y retrouver (Catellin, 2004, Bevort et Bréda 2006).



Parmi ceux que l'actualité agite se retrouvent de jeunes lecteurs d'information et d'images imprégnés d'une attitude de sérendipité qui, par définition, mène plusieurs à trouver de l'information et des images qu'ils n'attendaient pas. Or, en fonction d'une certaine représentation de l'image, cette errance peut introduire dans l'existence des jeunes et des moins jeunes des expériences singulières à travers des confrontations aux différents contenus exposés et trouvés. La capacité de sélectionner et de comprendre l'information est fondamentale pour étayer une recherche (Denecker, 2002). Cela est particulièrement vrai pour les images qui ont comme particularité de se dévoiler d'un seul coup, contrairement au texte dans lequel le lecteur plonge progressivement. La plupart des adolescents développent un talent à force d'expériences personnelles et de partage des savoirs avec leurs pairs, mais, dans le cas de la lecture d'un texte, ce talent s'apprend aussi à l'école. Or, pour sortir de la temporalité de l'image pour entrer dans celle du texte, il importe que la proposition de sens portée par le discours lui apparaisse comme étant crédible. C'est précisément le travail opéré par les recruteurs de candidats pour Djihad : il ne suffit pas de montrer des images, mais bien de réenchanter le monde par un discours qui s'appuie sur ces dernières, devenues le support d'une parole.

## Pour une transformation en profondeur de la culture de l'image

Si un travail de prévention et d'intervention, d'éducation aux images et aux médias est nécessaire, il importe aussi de participer en profondeur à la transformation du rapport des enfants et des adolescents aux images. Pour poursuivre ce travail, je propose alors de discuter avec eux des 7 droits du lecteur d'images, manière d'aborder également les devoirs de ce dernier en abordant trois facettes du rapport d'aujourd'hui aux images : la production d'images, la diffusion d'images et la lecture d'images. Dans un contexte dans lequel les jeunes peuvent « tout voir », sans doute est-il temps de leur enseigner qu'ils ont aussi le droit de ne pas regarder ?

### Les 7 droits du lecteur d'images

1. Le droit d'être éduqué à l'image
2. Le droit de produire des images
3. Le droit de connaître l'histoire des images (la grande et la petite)
4. Le droit d'interpréter les images
5. Le droit de ne pas diffuser les images
6. Le droit de regarder n'importe quoi (selon son âge)
7. Le droit de ne pas regarder les images

**Jocelyn LACHANCE,**  
Socio-anthropologue,  
Maître de conférences à l'université de Pau

## Références

- Aillerie, K.** (2012) «Pratiques juvéniles d'information: de l'incertitude à la sérendipité», Documentaliste-Sciences de l'Information. 49(1), p. 62-69.
- Bevort, E. Breda, I.** (2006). Appropriation des nouveaux médias par les jeunes : une enquête européenne en éducation aux médias. Paris : Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information (CLEMI).  
[http://www.cleml.org/fichier/plug\\_download/7449/download\\_fichier\\_fr\\_mediapro\\_light.pdf](http://www.cleml.org/fichier/plug_download/7449/download_fichier_fr_mediapro_light.pdf)
- Bronner, G.** (2011). « Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances ». Revue européenne des sciences sociales [En ligne], 49(1).
- Catellin, S.** (2004). «L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire». Hermès. No 39, p.179-185.
- Cordier, A.** (2015). Grandir connecté. Les adolescents et la recherche d'information. Paris : C&F éditions.
- Delage, C.** (2006). «Une censure intériorisée ? Les premières images des attentats du 11 septembre 2001 ». Ethnologie française. 36(1), p. 91-99.
- Mondzain, M-J.** (2015). L'image peut-elle tuer ?. Paris : Bayard





## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

Hasna HUSSEIN : « Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes »

# Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed »

### Hasna HUSSEIN :

Sociologue des médias et du genre  
Chercheuse associée au Centre Émile Durkheim (UMR5116, Bordeaux)

[Vidéo Hasna HUSSEIN](#)



*Les groupes djihadistes violents s'adaptent de plus en plus aux évolutions du web, qu'ils utilisent comme « une véritable plateforme opérationnelle »<sup>1</sup>. Daesh, par exemple, utilise Internet, et particulièrement les réseaux sociaux, pour diffuser sa propagande officielle<sup>2</sup>, mais aussi pour recruter parmi une population jeune. L'arsenal propagandiste de Daesh constitue en effet un pilier essentiel de sa stratégie globale<sup>3</sup>. Cet arsenal médiatique joue un rôle important dans le processus de recrutement - même si Internet à lui seul ne mène pas à la radicalisation - car il favorise l'adhésion de l'individu au groupe.*

*Quels sont donc les canaux numériques les plus utilisés par Daesh ? Quelles sont les principales techniques numériques spécifiques déployées par ce groupe terroriste ? Les réseaux sociaux deviennent-ils un espace à risque pour les jeunes ? Et comment faire face à cela ?*

(1) Marc Hecker, « Web social et djihadisme: Du diagnostic aux remèdes », Centre des études de sécurité (IFRI), Focus stratégique, n° 57, juin 2015.

(2) Charlie Winter, « The Virtual 'Caliphate': Understanding Islamic State's propaganda strategy », et « Documenting the Virtual 'Caliphate' » Quilliam Foundation, juillet et octobre 2015.

(3) Hasna Hussein, « La propagande de Daesh », Esprit, n° 428, Octobre 2016. En ligne depuis le 4 juillet 2016, <http://esprit.presse.fr/news/frontpage/news.php?code=459>

## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

Hasna HUSSEIN : « Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes »



# La machine médiatique de la terreur



Les vidéos de propagande constituent un outil essentiel dans la stratégie de recrutement de Daesh destinée principalement aux jeunes. Le groupe terroriste utilise les réseaux sociaux, particulièrement Youtube, Facebook et Twitter pour diffuser ces vidéos de propagande qui se caractérisent par un « professionnalisme » plus ou moins important. Ces vidéos diffusent des images d'assassinats, de sermons appelant au djihad violent contre toute forme d'altérité qui ne partage pas l'idéologie daeshienne, mais aussi des vidéos de promotion dudit califat et de sacralisation de ses composantes (gouvernance « islamique », soldats, valeurs...). Le groupe utilise principalement Youtube pour diffuser ses dernières productions audiovisuelles disponibles en une trentaine de langues<sup>1</sup>, ainsi que d'autres réseaux tels que Vimeo ou Sendvid.

Daesh mobilise un nombre important de ses adhérents, notamment parmi les femmes, qui participent activement à cette forme de jihad virtuel, pour télécharger ces productions sur les différents sites. Les sympathisants du groupe terroriste contribuent activement - à la diffusion de ces genres médiatiques en les relayant sur les différents sites. Daesh télécharge en moyenne entre 2 et 3 vidéos de propagande par jour. On estime le nombre des vidéos produites par les sociétés médiatiques de Daesh à plus de deux mille. Face à ce flux continu, les politiques de contrôle élaborées par les géants d'Internet semblent peu efficaces. Youtube par exemple supprime seulement les vidéos contenant des images violentes et laisse les vidéos de propagande que le groupe terroriste utilise pour diffuser son idéologie meurtrière et recruter. Il est, en outre, nécessaire de signaler que la suppression d'une vidéo violente nécessite plusieurs heures, voire même plusieurs jours. Face à cela, Daesh a développé une stratégie spécifique de téléchargement mise en oeuvre par ses membres. Le téléchargement d'une vidéo de propagande se fait plusieurs fois par plusieurs personnes depuis plusieurs endroits. Les autres réseaux tels que Vimeo ou Sendvid sont plus tolérants par rapport aux productions djihadistes violentes. Daesh utilise en outre des sites de téléchargement internationaux tels que 4shared ou encore Adfly principalement pour ses productions audiovisuelles.



(1) La société de production médiatique en langues étrangères de Daesh Al-Hayat Media Center produisent des vidéos en français, anglais, turque, allemand, russe, afghan, bengali, indonésien, uyghur, chinois, sorani, italien...

## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

Hasna HUSSEIN : « Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes »



## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

Hasna HUSSEIN : « Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes »

Les membres de Daesh et ses sympathisants sont aussi très actifs sur d'autres réseaux sociaux, notamment Facebook et Twitter, ayant une grande notoriété auprès des jeunes et adolescent.e.s. Cette branche de l'armée numérique de Daesh est multifonctionnelle : télécharger les vidéos et images de propagande, informer, communiquer, créer des identités numériques multiples, bâtir des réseaux diversifiés et globalisés, liker, partager, communiquer, repérer des cibles potentielles, séduire et recruter. Même si Facebook et Twitter suppriment les comptes et les contenus violents qui font la promotion de l'idéologie de Daesh dès leur signalement par d'autres usagers, il demeure difficile de contrôler les usages déviants. Le groupe terroriste investit beaucoup le blogging. Ce service permet à Daesh une meilleure accessibilité aux contenus via les moteurs de recherche (Google et Yahoo) ainsi qu'une flexibilité en matière d'organisation et d'esthétique. Les principales plateformes utilisées sont blogger.com, Wordpress, Nasher.me ou encore Justpaste. Les contenus disponibles sur ces sites sont aussi accessibles depuis les réseaux sociaux via des icônes de social-media afin de leur offrir une meilleure visibilité. Les professionnels des médias de Daesh prêtent une attention particulière à la capacité qu'auront les lecteurs à pouvoir partager leurs productions sur la toile en un minimum de temps. L'objectif principal est d'accentuer grandement la visibilité et donc le nombre d'usagers. Ainsi, ils utilisent assez souvent des boutons Retweet et Facebook share afin d'offrir une grande capacité de partage. Mais quels sont les principaux produits médiatiques destinés aux jeunes et adolescent.e.s qui circulent sur les réseaux sociaux et les sites djihadistes ? Et quels discours véhiculent-ils ?

### Les anasheed, un outil d'apprentissage et d'adhésion

La propagande officielle de Daesh est ultra-ciblée. Elle s'adresse aux jeunes et adolescents, avec des produits ayant une capacité de séduction assez élevée auprès de ces catégories d'âges. Le produit phare demeure les anasheed (chants rituels) djihadistes. Ce genre « musical » constitue en effet un alternatif à la musique prohibée dans l'idéologie salafite. Il s'agit des « chants polyphoniques, hétérogènes sur le niveau de sophistication des plans sonores, systématiquement travaillés avec des logiciels audio rajoutant des effets divers (réverbération, écho, delay, filtres) »<sup>1</sup>. Les anasheed djihadistes sont des « poésies récitées » dont l'objectif principal est l'appel au djihad violent. Il existe aujourd'hui plusieurs centaines d'anasheed djihadistes diffusés en différentes langues : arabe, français, anglais, allemand, bengali, afghan, turc, chinois, russe, indonésien, uyghur, sorani, etc. Daesh possède plusieurs sociétés de production spécialisées en ce genre médiatique, dont la plus célèbre est Ajnad. Pour les jeunes, les anasheed constituent un outil d'initiation et de préparation au djihad, mais aussi d'apprentissage et d'adhésion au groupe. « Il y a les combattants qui chantent des poésies incitant à la bataille. Il y a aussi le chant de ceux qui se préparent au combat chantant des poèmes pour se vanter au moment de la rencontre »<sup>2</sup>. Ce fragments de nasheed (singulier d'anasheed) en français confirment ces propos :

*« Avance, avance, avance, avance,  
Sans jamais reculer, jamais capituler,  
Avance, avance, avance, avance,  
Guerrier invaincu, l'épée à la main tue-les ! » (« Avance »)*

(1) Luis Velasco-Pufleau, « Après les attaques terroristes de l'État islamique à Paris. Enquête sur les rapports entremusique, propagande et violence armée », Transposition. Musique et sciences sociales, 5/2015. <https://transposition.revues.org/1327#bodyftn29> [consulté le 19/02/2017]

(2) Nasir al-din al-Albani, « La musique en islam. Chants soufis, anashid islamiques et les instruments de musique », Bruxelles, Al-Hadith, 2013, p. 80 [cité dans Luis Velasco-Pufleau, Ibid]

Les anasheed de batailles « Battle hymns »<sup>1</sup> sont disponibles avec plusieurs sous-titres, comme le nasheed en langue arabe intitulé Ghorabâ (« Étrangers ») et sous-titré en français et en turc. Ces anasheed contribuent à la construction d'une image idéalisée et sacralisée du « soldat d'Allah », un mythe mobilisateur pour les jeunes de deux genres (les filles sont séduites par cette image et les critères de virilité masculine qu'elle véhicule) :

*« Étrangers, Étrangers, Étrangers, Étrangers,  
Étrangers, on incline les fronts que pour Allah  
Étrangers, on a choisi ceci comme devise de la vie  
Si vous demandez des nouvelles de nous,  
Alors nous ne nous inquiétons pas des tyrans  
Nous sommes les soldats d'Allah » (« Étrangers »)*

Plusieurs enquêtes réalisées auprès des djihadistes rentrés de Syrie ou d'Irak montrent en effet un usage intensif des anasheed, principalement pendant la phase d'endoctrinement et d'embrigadement. Dans la première phase, celle de l'endoctrinement, l'individu est soumis à l'acceptation et à l'apprentissage de la doctrine djihadiste violente. Alors que la deuxième, celle de l'embrigadement, marque l'intégration de l'individu-cible dans le groupe ou la communauté, dont il s'approprie les gestes, les codes et les comportements<sup>2</sup>. Les anasheed constituent ainsi un outil important d'apprentissage et d'adhésion aux valeurs et croyances qui sont inculquées aux cibles de la propagande. Jihed Haj Salem, un sociologue tunisien, a publié une étude (en langue arabe) en 2014<sup>3</sup> dans laquelle il traite de l'usage des anasheed par les djihadistes, et de leur rôle dans le processus de radicalisation. Le sociologue tunisien raconte l'anecdote suivante : « lors d'un entretien avec un jeune djihadiste, celui-ci nous montre une vidéo prise sur son portable lors d'une cérémonie de mariage d'un ami à lui. On y voit un groupe de jeunes djihadistes interpréter un nasheed avec beaucoup d'enthousiasme » (notre traduction). Le chercheur insiste sur ce rite, notamment pendant ce genre de cérémonie, qui précède le sermon sur le mariage en islam. Le rite des anasheed djihadistes est souvent accompagné d'autres pratiques, dont le fait de soulever les drapeaux de l'État islamique, de prononcer le takbîr (crier « Allah ouakbar ! ») et lancer des feux d'artifices, tout ceci dans un contexte d'interaction et d'effervescence sociale caractéristique de l'aspect festif et fraternel que les mouvements djihadistes mettent en avant pour recruter. Pour les membres novices, ces rites facilitent, selon le chercheur, l'adhésion au groupe et participent à la formation d'une « identité collective » :

*« Dans le sentier d'Allah  
Nous marcherons vers les portes  
Du paradis  
Où nos vierges (Hoûr) nous attendent  
Nous sommes des hommes qui aimons la mort  
Comme vous aimez votre vie  
Nous sommes des soldats qui combattons  
De jour comme de nuit » (« Dans le sentier d'Allah », nasheed français)*

(1) Said Behnam propose quatre catégories d'anasheed djihadistes : « chants de bataille » (« battle hymns »), « chants de martyr » (« martyr hymns »), « chants de deuil » (« mourning hymns ») et « chants de louange » (« praising hymns »). « Hymns (Nasheeds) : A contribution to the Study of the Jihadist Culture », Studies in Conflict and Terrorism, vol. 35, n° 12, 2012.

(2) Franck Buling, « Radicalisation sur Internet : méthodes et techniques de manipulation », in Les cahiers de la sécurité et de la justice, n° 30, 4<sup>ème</sup> trimestre 2014.

(3) Le chercheur a réalisé 8 entretiens auprès des jeunes djihadistes entre 19 et 28 ans et interrogé des individus de leur entourage social. Jihed Haj Salem, « La jeunesse djihadiste à Douar-Hicher. Étude de cas ethnographique », in Le salafisme Djihadiste en Tunisie : États des lieux et perspectives, Institut tunisien des études stratégiques, Tunis, 2014.





## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

Hasna HUSSEIN : « Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes »

Ou encore une vidéo d'un nasheed (singulier anasheed) en langue arabe sous-titrée en français intitulé « Ma caravane de la sagesse » paru en 2013, qui s'adresse directement à la jeunesse et les « générations futures » avec un discours de supériorité. Cette vidéo a été vue plus d'un million de fois :

*« Elle a soufflé comme le vent fort  
Elle a jailli comme une flamme lumineuse  
Elle est devenue comme la jeunesse déterminée  
Elle s'est envolée comme le faucon fier  
Elle est devenue comme la jeunesse déterminée  
Elle s'est envolée comme le faucon fier »*

L'objectif principal est de responsabiliser cette jeunesse aux sujets de la « gloire de l'islam » et de la « restauration du califat » afin de les motiver à rejoindre la « cause sacrée » :

*« Ô mes frères, le jihad est le chemin  
Du retour à l'honneur et à nos jours de Gloire  
La promesse d'Allâh restera pour toujours  
Le combat pour sa cause  
est le plus grand bénéfice » (« Dans le sentier d'Allah », nasheed français)*

Des anasheed pour renforcer la colère et ritualiser la violence Les anasheed constituent une forme de soutien au djihad, mais aussi un moyen pour renforcer la colère des jeunes. La rhétorique victimaire et apocatyptique de certains anasheed favorise l'activation de « sentiments primaires (racisme, xénophobie, superstitions) et de représentations sociales fortes à l'aide de mots et de symboles appelés leviers »<sup>1</sup>. Franck Bilingue, spécialiste des questions de radicalisation sur Internet, décortique les techniques de manipulation des groupes djihadistes. Selon ce chercheur, il existe quatre leviers utilisés par ces groupes en vue de bloquer le sens critique chez le spectateur : « leviers de vertu » par le biais de l'appel aux valeurs de l'islam, de la liberté, de la justice, de l'indépendance, de la fraternité, de la pureté..., « leviers poisons » à travers l'association de mots à valence négative tels que l'Occident/Satan, Chrétiens et Juifs/infidèles, mécréants..., « leviers d'autorité » en faisant référence aux autorités religieuses ou morales intouchables (Allah, prophète, compagnons...) et « leviers de conformisme » à travers l'appel à la solidarité et à la pression émotionnelle et collective (Oumma).

(1) Franck Bilingue, « Radicalisation sur Internet : méthodes et techniques de manipulation », in Les cahiers de la sécurité et de la justice, n° 30, 4<sup>ème</sup> trimestre 2014.

## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

Hasna HUSSEIN : « Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes »



Les anasheed véhiculent un discours identitaire et victimaire capable de susciter la colère des jeunes en quête de sens et assoiffés de vengeance envers la société, le système et ses représentants (la police, l'armée et les institutions, notamment l'école). De ce fait, la stratégie d'attraction de Daesh, comme celle du nazisme, réside dans la nature de l'offre : « la lutte, le danger et la mort »<sup>1</sup>. Les hymnes et anasheed jouant sur la fibre identitaire et le sentiment national occupent une place importante pour les deux idéologies fascistes. Ces chants rituels reposent comme nous avons pu le montrer sur un vocabulaire « idéaliste » du « caractère » et de la « détermination » qui appartient à l'éthique du surhomme (sur-musulman, pour Daesh). Ils reposent sur une forme d'exaltation d'un héroïsme militaire et viril exaltant la guerre éclair à travers des métaphores guerrières (nous, des hommes qui aimons la mort ; qui combattons de jour comme de nuit ; soldats d'Allah...).

Les anasheed djihadistes participent en outre au processus d'initiation à la violence chez les usagers. Le discours de haine qu'ils véhiculent vise non seulement à terroriser l'ennemi mais aussi à ritualiser la violence.

Le nasheed « Avance », dont nous avons cité un passage plus haut, confirme cette idée :

*« Tue les traîtres, attaque-les par surprise  
Égorge-les, fais leur payer leur trahison  
Identifie l'hypocrite au cœur mort qui bat  
Qui ne bat que pour les intérêts d'ici-bas  
Il pense qu'Allah ne va pas le dévoiler  
Quel vrai imbécile, inconscient au cœur voilé  
Achève-le d'une balle dans la tête  
Tel est le sort du criminel qui s'entête ! »*

Ou encore, le nasheed plus récent en langue française intitulé « Pour Allah » :

*« Pour Allah, celui que nous unifions (sic)  
Pour Allah, nous les sacrifions  
Pour Allah, oui nous vous terrifions  
Pour Allah seul, nous avons fait cette joie  
Tuez avec des cœurs remplis de joie  
Nous vous tuons sans aucune pitié »*

Certains anasheed sont interprétés par des murchidûn (déclamateurs) parmi les plus populaires de Daesh. Mais qui sont ces « stars » ? Et quel rôle jouent-ils dans le recrutement des jeunes ?

(1) Scott Atran, « L'État islamique est une révolution », L'OBS, 02/02/2016. <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20160129.OBS3681/l-etat-islamique-est-une-revolution-par-scott-atran.html> [consulté le 19/02/2017]



## Les munchidûn, stars de Daesh Voice

Daesh possède ses propres stars populaires parmi les sympathisants et grands consommateurs d'anasheed djihadistes. L'analyse d'un nombre important de ces anasheed, principalement en arabe et en français produits sur plusieurs années, révèle une évolution de l'exigence du groupe terroriste en matière de compétences et de qualité de voix. Les munchidûn (pluriel munchid) ou interprètes - pour éviter de dire « chanteurs », activité désignée haram - recrutés par Daesh doivent désormais répondre aux exigences du groupe terroriste. Ils possèdent de plus en plus des voix douces et mélodieuses, ce qui semble de prime abord paradoxal avec la doctrine salafiste virilo-machiste du groupe. Dans l'idéologie salafiste, les voix féminines, de la même manière que les voix masculines mélodieuses, font partie de la 'awra, zones du corps qui doivent être cachées, couvertes par pudeur et « respect de la religion ». Elles sont ainsi prohibées, car elles peuvent susciter la tentation (fitna) et éveiller dangereusement les pulsions de deux genres. Les anciennes générations de munchidûn tels Abû al-Layth al-Iraqî ou d'autres possèdent plutôt une voix plus rude, dans un dialecte irakien assez sec et parfois peu compréhensible dans le reste du monde arabe, quand les munchidûn actuels ont des voix plutôt suaves et chantent dans un arabe le plus littéraire possible.



A gauche, capture d'écran d'une image de propagande de la célèbre interprète, munchid, Maher Mach'al. A droite, une photo de lui sur la chaîne saoudienne religieuse al-Bidâya (Google image)

Maher Mach'al était par exemple un des interprètes, munchidûn les plus célèbres de Daesh et du public saoudien. Surnommé Abû az-Zoubayr al-Jazraoui, le jeune saoudien avait une expérience de cinq ans dans le domaine de chants islamiques sur les chaînes satellitaires religieuses. Le munchid va devenir une star au royaume suite à sa participation à un programme de chants islamiques diffusé sur la chaîne saoudienne al-bidâya (Le début). Maher Mach'al avait également travaillé comme présentateur et participé à plusieurs programmes de télé-réalité diffusés sur les chaînes du golfe. En 2011, il va interpréter un nasheed sur le thème de l'allégeance (baya'nah) à l'occasion des lancement des réformes sociétales par le roi Abdallah. Mais en 2013, il va prêter allégeance à al-Baghdadi et rejoindre les rangs des combattants de Daesh.

La star de Daesh participait activement à la propagande numérique du groupe terroriste. On le voyait dans plusieurs vidéos de propagande inciter les enfants à rejoindre Daesh (cf photo cidessous). Le jeune munchid va réussir à convaincre d'autres collègues, dont Abû Thamer al-Mtirî ou encore Raed Fahd, à rejoindre ledit califat. Ce dernier va se repentir après cinq mois et rentrer en Arabie saoudite. Maher Mach'al décède en juillet 2015 à Deir al-Zour à l'est de la Syrie dans une frappe de drone de la coalition.



Image de propagande montrant le munchid saoudien en plein exercice de propagande auprès des enfants et des jeunes (Google image)

La nouvelle génération des munchidûn de Daesh déclame principalement des poèmes écrits en arabe littéraire (et dans plusieurs autres langues) afin d'assurer une large diffusion auprès des publics arabophones mais pas uniquement<sup>1</sup>.

(1) Pierre Conesa rapporte dans son ouvrage Guide du petit djihadiste que des salafistes indonésiens qui ne parlent pas un mot d'arabe ont cru diffuser des chants religieux à la sortie de la prière du vendredi à Jakarta, alors qu'il s'agissait de chansons d'amour libanaises. Guide du petit djihadiste. À l'usage des adolescents, des parents, des enseignants et des gouvernants, Fayard, 2016.





## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

**Hasna HUSSEIN :** « *Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes* »

### Quelle politique de prévention et de contre-discours ?

Les jeunes et adolescent.e.s constituent la cible principale de la propagande de Daesh. Selon les derniers chiffres de l'Unité de coordination de la lutte anti-terroriste (UCLAT), 20 % des personnes signalées « radicalisées » en 2016 (11,175 personnes au total) sont des mineurs avec une majorité des filles. Les autorités françaises estiment à environ 400 le nombre des mineurs actuellement présents dans les zones de conflits tenues par Daesh. « Les deux tiers sont partis avec leurs parents, le tiers est composé d'enfants nés sur place et qui ont donc moins de quatre ans », a précisé récemment, lors d'une audition à l'Assemblée nationale le directeur général de la sécurité intérieure (DGSI), Patrick Calvar. La stratégie d'attraction déployée par cette propagande fonctionne toujours et comme prévue. Comment faire alors pour s'attaquer à ce radicalisme violent et immuniser nos jeunes contre cette idéologie meurtrière et néo-fasciste ? L'État français a adopté, depuis quelques années, une approche combinant le sécuritaire au militaire pour combattre ce radicalisme. Les dimensions idéologiques et religieuses dans ce processus ne sont toujours pas prises au sérieux par les autorités françaises. De plus, la contre-propagande étatique s'avère inefficace face aux flux continus de propagande djihadiste violente qui inondent le Web, particulièrement les réseaux sociaux.

Dans cette situation, une nouvelle réflexion autour des politiques de prévention et de contrediscours devient une urgence. L'objectif principal est d'éviter qu'un maximum de jeunes et d'adolescent.e.s basculent dans une radicalisation qui mène à la violence. A cet effet, il devient nécessaire, dans le cadre d'une prévention pratique, de développer deux aspects auprès des jeunes : l'éducation aux médias et à l'information et le développement d'un sens critique. Cela nécessite un travail de formation au préalable auprès de l'équipe pédagogique afin de les orienter vers des activités pratiques et efficaces. Les jeunes sont aussi des acteurs importants dans ce travail pédagogique. C'est pour cela qu'il faut les impliquer dans la réflexion et l'élaboration dans ce cadre : des groupes de parole, des ateliers de travail, ou encore des projections-débats autour des films, des documentaires ou des mallettes pédagogiques. Elles permettent de sensibiliser les jeunes sur les dangers du radicalisme violent à travers l'information et l'argument en vue d'instaurer un état de vigilance à l'égard d'un phénomène menaçant. Des capsules vidéo sur le modèle de Storytelling sur la base des témoignages de personnes repenties, par exemple, peuvent éveiller les jeunes aux techniques de manipulation utilisées par les groupes terroristes. De tels outils pédagogiques permettent d'activer ou débloquer le sens critique chez le public-cible à travers un discours argumenté par introduction de la vraie information ou de données crédibles. Quant aux groupes de parole, ils favorisent l'interaction physique, facilitant ainsi l'exercice d'un pouvoir d'influence et d'une capacité d'agir par l'échange. L'objectif de ces groupes consiste à motiver l'individu à dialoguer dans cette forme de proxémie où il se sent en sécurité. Ils favorisent également la connaissance sur le radicalisme violent et le développement d'un sens critique chez l'individu-cible.

## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

**Hasna HUSSEIN :** « *Le recrutement numérique des adolescent.e.s par Daesh : Les chants « anasheed » djihadistes* »



*Ce travail complexe nécessite alors l'implication de plusieurs acteurs à la fois : l'école, les enseignants, les éducateurs, les associations, les lieux de cultes, les familles, les politiques et les chercheurs. Car il y a urgence à prendre en charge la jeunesse et les mineurs en danger, et pour certains en souffrance. C'est le plus beau cadeau que l'on peut léguer aux générations futures.*

**Hasna Hussein :**

*Maitresse de conférence en sociologie,  
Chercheuse associée à l'Observatoire  
des radicalisations et au Centre Emile Durkheim*



## « Identité sociale et rhétorique religieuse et médias sociaux : facteurs du processus de radicalisation religieuse »

### Radicalisation, idéologie et identité sociale



#### André GAGNÉ,

Professeur agrégé au département d'études théologiques, Université Concordia de Montréal  
Chercheur associé au Centre d'Expertise et de formation sur les intégrismes religieux et la radicalisation

Afin de bien saisir le rôle de l'idéologie de Daech, il importe d'examiner l'impact de la propagande du groupe sur la radicalisation et la construction l'identité sociale de ses membres.

Pour ce qui est de la radicalisation, le Service canadien du renseignement de sécurité la définit comme « le phénomène par lequel un individu délaisse des idées modérées et généralement admises au profit d'une idéologie extrémiste politique ou religieuse »<sup>1</sup>. La version anglaise de cette définition est plus précise en soulignant que la radicalisation est avant tout un processus<sup>2</sup>.

Quand il s'agit de l'impact de la propagande sur le processus de radicalisation, il est préférable de conceptualiser ce phénomène comme un procédé menant à construction de l'identité sociale. Les personnes ne se radicalisent pas seuls ; ils appartiennent à un groupe possédant une forte identité collective. Par rapport à l'identité de groupe, la radicalisation résulte souvent de conflits intergroupes.

Le développement de l'identité sociale se produit lorsqu'un individu se perçoit à la fois comme semblable aux membres d'un groupe donné et différent des autres groupes ; une telle catégorisation sociale crée un besoin d'auto-classification par rapport aux autres. La compétitivité qui existe entre différents groupes mène parfois à une certaine polarisation qui devient en quelque sorte la source d'un conflit social.

(1) <https://www.csis-scrs.gc.ca/ththrtvnmnt/ttrsm/rdclztn-fr.php>  
(2) « Radicalization is the process whereby individuals move from holding moderate, mainstream beliefs towards adopting extremist political or religious ideologies » (<https://www.csis-scrs.gc.ca/ththrtvnmnt/ttrsm/rdclztn-en.php>)

En tant que phénomène d'identité sociale – que nous pouvons aussi comprendre comme une identité religieuse collective –, la radicalisation religieuse s'effectue lorsque le conflit social est interprété en termes religieux. Il importe aussi de comprendre le conflit social comme étant un grief. Lorsque les conflits sociaux ou griefs sont interprétés en termes religieux; c'est en quelque sorte l'idéologie qui tente de faire sens des griefs. L'identité sociale se construit donc à partir de la meilleure réponse idéologique qu'un groupe propose quant aux causes des griefs.

### L'idéologie de Daech

Daech est essentiellement animé d'une pensée apocalyptique. Il y a essentiellement trois composantes à une telle vision du monde :

- *Le temps* ;
- *l'espace* ;
- *la condition humaine*.

Le *temps* est linéaire et eschatologique ; l'histoire à une fin. Concernant *l'espace*, l'apocalyptique envisage deux réalités : un monde transcendant et un monde terrestre. La transcendance caractérise le monde céleste et divin, tandis que le monde terrestre est le théâtre d'un conflit dualiste entre le bien et le mal. Par ailleurs, les croyants se voient promis un salut hors de ce monde, une délivrance vers la transcendance. L'apocalyptique répond aussi à un profond besoin de *la condition humaine* : donner sens et raison d'être à l'existence.

L'apocalyptique est la toile de fond sur laquelle d'autres éléments idéologiques se greffent, permettant ainsi à Daech de mobiliser d'un bon nombre d'individus en vue de leur cause. Parmi les thèmes récurrents de propagande du groupe terroriste, il y a l'appel au *djihad*, l'accusation du *takfir*, et la promotion de la *hākimiyya* (souveraineté).

L'appel au *djihad* ou à la lutte résulte d'une doctrine du *qisās* (rétribution) qui s'apparente au *lex talionis* de la tradition judéo-chrétienne, c'est-à-dire, « œil pour œil, dent pour dent ». Selon Daech, les djihadistes ne font que réagir de manière proportionnelle aux agressions des infidèles.

Le groupe djihadiste est aussi reconnu pour ses accusations de *takfir*; c'est de la responsabilité des musulmans de manifester leur loyauté au groupe face à *kufir* (l'infidèle), *tawāghīt* (le tyran) et *murtadd* (l'apostat), désavouant ainsi toutes croyances et pratiques contraires à leur interprétation de la tradition islamique (*al-walā' wa-l-barā'*).

Pour ce qui est de la *hākimiyya*, la souveraineté de Dieu est essentiellement l'accomplissement du projet de Daech : l'établissement du califat, un état islamique. C'est d'ailleurs ce qui a motivé la plupart des combattants étrangers (environ 40,000) à quitter leur pays pour se joindre à Daech.





## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

André Gagné : « Identité sociale et rhétorique religieuse et médias sociaux : facteurs du processus de radicalisation religieuse »

### Médias sociaux et l'identité sociale

Les médias sociaux sont en quelque sorte « le ciment » permettant d'ancrer les griefs à l'idéologie et d'inciter les membres à la mobilisation.

Pour les groupes extrémistes, les plateformes des médias sociaux deviennent des espaces où naissent et sont entretenues des « communautés virtuelles ». C'est aux moyens d'applications cryptées telles que Telegram, WhatsApp, Signal, Wickr, et autres, que les membres façonnent leur identité sociale et s'adonnent à une certaine auto-catégorisation.

Cela est d'autant plus important suite à la perte progressive du califat physique, puisque Daech est maintenant en mode insurrectionnel. Les sympathisants de Daech s'appuient davantage sur ce que certains appellent leur « califat virtuel », en vue maintenir la cohésion du groupe et la loyauté des membres. Pour ce faire, le groupe emploie une stratégie que j'appelle les « *durūs* virtuelles » (du singulier *dars*, qui signifie « leçon »)<sup>1</sup>.

Ces leçons opèrent dans des « chats » cryptés, difficiles à détecter et à démanteler. Le but de ces « cours virtuels » est d'imposer une auto-catégorisation sur les membres et entretenir une rivalité de groupe. Les thèmes abordés dans ces « leçons virtuelles » renforcent l'idéologie de Daech. On y discute par exemple de la supériorité de l'EI sur tous les autres groupes djihadistes, de l'adhésion à la bonne *aqīdah* (croyance), des pratiques rivales de *takfir* (ex-communication), et de questions concernant les *murtaddeen* (apostats).

### Quelles solutions possibles ?

On pourrait croire que fermer les plateformes de médias sociaux résoudra le problème. Mais Daech et d'autres groupes extrémistes chercheront à migrer vers d'autres espaces virtuels. Il est mieux de permettre à des personnes qualifiées de s'infiltrer dans de telles espaces virtuels, en vue de recueillir des preuves incriminantes contre ces groupes extrémistes. Il faudrait aussi équiper les personnes à risque pour qu'ils aient une meilleure compréhension des griefs, de l'idéologie et des méthodes de mobilisation des groupes extrémistes.

La meilleure manière de contrer Daech est de faire de la prévention ; il faut travailler en amont, avant que se produise la radicalisation. Il importe aussi de faire appel à d'anciens extrémistes pour comprendre comment ils se sont désengagés.

(1) Pour plus de détails sur la fonction de ces leçons virtuelles, voir. A. Gagné et M.-A. Argentino, « Les 'cours virtuels' de Daech, outils de fidélisation », The Conversation France (19 novembre, 2017) : <https://theconversation.com/les-cours-virtuels-de-daech-outils-de-fidelisation-87412>

## LA PLACE DES RÉSEAUX SOCIAUX :

André GAGNÉ : « Identité sociale et rhétorique religieuse et médias sociaux : facteurs du processus de radicalisation religieuse »



La meilleure manière de contrer Daech est de faire de la prévention ; il faut travailler en amont, avant que se produise la radicalisation. Il importe aussi de faire appel à d'anciens extrémistes pour comprendre comment ils se sont désengagés.

Comment peut-on contrer une idéologie ? Par l'éducation ! Il faut apprendre aux personnes vulnérables à développer une pensée critique et méthodique. Voici quelques brefs aspects à considérer :

- avoir une connaissance des textes fondateurs des religions ;
- comprendre le développement historique des religions ;
- Apprendre non seulement les aspects positifs des religions, mais aussi les côtés plus obscurs, moins reluisants du religieux (par ex., conflits qui ont produit différentes factions à l'intérieur des religions elles-mêmes ; rivalités religieuses) ;
- Discerner les mécanismes d'interprétation privilégiées par les groupes extrémistes.

**En terminant, il importe de signaler que tout cela prend du temps ; s'engager dans la prévention contre la radicalisation est un travail de longue haleine, qui requiert des compétences multidisciplinaires. Aucune discipline ne peut avoir à elle seule la prétention de pouvoir résoudre un tel problème de société.**

André Gagné,  
Université Concordia



# ADOLESCENCE ET RADICALISATION :

**Rémi LEMAÎTRE** : « représentations de l'avenir et des radicalités chez les 14/24 ans des QPV Hérault »

**Médéric CHAPITAUX** : « Le sport comme lieu à risque et comme le lieu de prévention »

**Guillaume CORDUAN** : « Trauma et violence dans l'agir radical »



ADOLESCENCE ET RADICALISATION :  
**Rémi LEMAÎTRE** : « représentations de l'avenir et des radicalités chez les 14/24 ans des QPV Hérault »

## « Représentations de l'avenir et des radicalités chez les 14/24 ans des QPV Hérault »

**Étude sur la construction des identités, les radicalités et les ressentis des jeunes 14/24 ans des quartiers prioritaires du département de l'Hérault.**

**Au printemps 2016** il a été décidé de réaliser une Recherche Action sur les « représentations de l'avenir et des radicalités des 14/24 ans dans les sites QPV du département de l'Hérault » ; ce travail a eu pour objectif d'une part de **connaître** les représentations des adolescents et des jeunes adultes sur la problématique de la socialisation et de la construction des identités, d'autre part de **comprendre** les attitudes et positionnements, et enfin, de donner aux partenaires locaux les moyens en terme de réflexion d'**agir** sur chaque site étudié.

Cette Recherche Action repose sur deux axes complémentaires :

- une étude qualitative de terrain auprès de jeunes habitants de certains sites QPV,
- des réunions de travail sur chaque site (groupes territoriaux) des partenaires institutionnels et associatifs locaux (mairies/ Agglos / Éducation Nationale/



**Rémi LEMAÎTRE** :  
Docteur en Sociologie Association AARJIL Montpellier  
remi.lemaitre@yahoo.fr

[Vidéo Rémi LEMAÎTRE](#)

CAF/ DDCS/ Délégué du Préfet/ Police/ Travailleurs sociaux du conseil départemental/ APS 34/ EPE/ MDE/ PRE/ NOUAS/ MLI...) sur l'avancée de l'enquête de terrain.

Les sites retenus en accord avec les collectivités seront Béziers Centre Ville, Lodève, Lunel, Sète Île de Thau et Sète Centre Ville, l'idée étant de travailler sur des territoires diversifiés et rendant compte des complexités des QPV du département de l'Hérault.

L'accueil après l'annonce de ce travail, tant institutionnel qu'associatif a été excellent ; les aides et les soutiens d'associations et de collectivités, pour rencontrer des adolescents et des jeunes adultes ont été nombreux et fructueux. 16 mois plus tard les études de terrain sont totalement terminées ainsi que le travail d'analyse des données, de plus, de nombreuses réunions se sont tenues sur chaque site.





## Qu'avons-nous pu observer sur ces différents territoires ?

Des « mots » reviennent de manière lancinante dans les entretiens : ces mots sont les « maux » qui hantent et « habitent » les constructions identitaires des 14/24 ans de ces quartiers . Ils permettent de pénétrer la vision du monde des interviewés.

Plusieurs « jeunesses » cohabitent dans ces quartiers et des oppositions de positionnements ou de regards, par exemple sur les thématiques de l'avenir ou du travail ont été constatées . Des visions du monde s'opposent parfois. Elles se constituent sur la base des « nous » d'appartenance qui sont autant de référents identitaires forts qui proposent d'intégrer des images, des représentations, des attitudes face aux objets sociaux (par exemple l'école) . Ces « nous » permettent à l'adolescent de construire son « je » en lui offrant des cadres, des structures, des valeurs, donc en fait, des propositions de comportement.

Dans ces quartiers, une proportion considérable d'interviewés, garçons et filles, se ressentent comme dans des parcours d'échec face à leur vie sociale, notamment par rapport à la scolarité, mais aussi face aux perspectives d'insertions professionnelle ou sociale. La plupart des interviewés se sentent responsables, voir coupables de ces « ratés » : ils ont intégré une vision psychomorphe du monde qui, trop souvent, les empêche d'agir en les amenant à se déqualifier voire à se disqualifier .

Beaucoup de 14/24 ans, notamment parmi ceux que nous avons nommé les « habités par les QPV » (car toutes les facettes de leurs identités sociale et psychologique réfèrent à leur lieu d'habitation), ressentent violemment d'une part, des injonctions et des

assignations à des regroupements sur des bases socio-ethniques que ce soit à l'école, dans le sport, dans les logements, et, d'autre part des discriminations dans leur vie quotidienne, dans leurs relations avec les autres habitants, la police, et la société globale environnante .

Ces divers ressentis, établis à travers de multiples expériences de vie, conduisent à un processus de rétrécissement des « nous » de référence qui, peu à peu, s'alimentent sans lien avec l'extérieur et produisent donc des individus qui, pour des motifs divers, ont construit des espaces mentaux singuliers. Deux extrêmes sont ainsi observables :

- les « jeunes habités par les QPV », souvent issus de milieux populaires, vivent dans et par leur quartier et sont souvent dehors dans les rues, les immeubles, les places. Ils sont amenés à former des groupes très structurants et formateurs de valeurs, qui en façonnant une vie de groupe intense rassurent les interviewés. En contrepartie, ces « nous » composent une réalité sociale assez fermée, voire étriquée, qui ne se vit pas dans un monde large et ouvert et qui, de ce fait, ferme les horizons,
- les « jeunes logés en QPV », caractéristiques des classes moyennes urbaines, ne se sentent pas d'un « quartier » particulier : ils n'y font qu'y résider, voire qu'y dormir. Ils se situent dans des « nous » indistincts très larges et ouverts qui proposent des normes de conduite visant à l'autonomie individuelle, et à la construction de soi par soi. L'aboutissement de cette socialisation consiste à rechercher, pour se réassurer face au manque de cadres proposé par ce « nous » une relation continue avec ses semblables, voire même avec soi, notamment en sur-utilisant les réseaux sociaux.



S'appuyant sur ces dynamiques de socialisation, les représentations de l'avenir des interviewés sont donc assez largement inquiètes ; elles témoignent de multiples craintes, voire de peurs , notamment face à la perspective de l'emploi. Le travail est espéré par les adolescents et jeunes adultes qui s'en croient éloignés ; il est redouté par d'autres interviewés comme un facteur d'aliénation de leur autonomie : dans tous les cas il est au centre des préoccupations ! Les entretiens montrent que, pour une proportion étonnante d'interviewés, le problème central reste l'inquiétude de ne pas « avoir de place » dans notre société. Cette appréhension se manifeste de différentes manières suivant les « nous » : si, pour certains, l'angoisse de ne jamais être perçu comme « vrai Français » prédomine, pour d'autres c'est la certitude de ne pas obtenir d'emploi qui insécurise, quand, enfin, d'autres jeunes adultes sont incapables de se projeter dans un avenir même proche tellement l'incertitude les étirent !

Dans ces conditions, face à des propositions de socialisation si précaires, la recherche de motifs de réassurance est constante. Les espérances en un retour vers la sécurité prennent des teintes contradictoires ; on observe des tentatives de repli à travers la sur-occupation d'internet ou de la chambre, ou au contraire des expériences d'ouverture vers un au-delà plus large, avec l'irruption des pratiques religieuses dans les quartiers. Les religions sont souvent vécues comme un recours ultime, positif et sécurisant par de nombreux interviewés, notamment chez les interviewés « habités par les QPV » .

La rencontre avec les « radicalisations » s'est effectuée dans les entretiens, notam-

ment à partir des discours sur la religion et autour des débats sur le terrorisme et les attentats récents (sur certains sites, d'autre part, avec la thématique de la Police). Chez une proportion étonnante d'adolescents et de jeunes adultes en QPV , on retrouve des argumentaires rigides, inquiets, fermés, composés d'images et donc des représentations en rupture avec les normes partagées à ce sujet par la société globale. Nous pouvons dire que ces représentations sont radicalisées. Elles peuvent être analysées et comprises au regard de l'importance prise par le fait religieux pour certains interviewés : si la religion est la seule option positive proposée par la société globale, en terme d'insertion et de place dans le monde, il paraît impensable de supporter, voire de faire face aux accusations portées dans les médias et les réseaux sociaux contre l'Islam. Le terrorisme et les attentats seraient alors considérés comme des manipulations des États occidentaux visant la seule religion « vraie » et pure.

Ces représentations radicalisées sont extrêmement répandues dans les QPV. Les adultes présents sur ces territoires ne savent pas comment faire face à ces argumentaires, car, la définition même de la radicalité implique le renforcement de l'opinion en cas d'opposition contradictoire . Dans les QPV, de ce fait, on n'observe pas de débats, pas d'actions créatives et imaginatives sur cette thématique. Les actions visent, pauvrement, à proposer un contre discours qui, de fait, alimente et consolide la représentation radicalisée des adolescents et des jeunes adultes.



Les « groupes territoriaux » doivent maintenant s'intéresser à construire des actions nouvelles à partir de ce travail sur les représentations. La société Française doit proposer des objectifs et des ambitions à toutes ses jeunes, même à celles des QPV ; dans le cas contraire, des « communautés de rejet » seront contraintes de se construire, et ce alors même que toutes les espérances sont actuellement centrées sur l'idée de « trouver sa place » dans le monde. Un travail de terrain complémentaire pourrait être mis en place afin de comparer les « représentations de l'avenir des 14/24 ans des QPV » et celles des habitants de quartiers non prioritaires.

**Rémi Lemaitre,**  
Docteur en Sociologie  
Association AARJIL Montpellier

## « Le sport comme lieu à risque et comme le lieu de prévention »



**Médéric CHAPITAUX :**  
doctorant en sociologie, creSco, EA  
7419, Université Paul Sabatier,  
Toulouse,  
mederic.chapitaux@univ-tlse3.fr

[Vidéo de Médéric CHAPITAUX](#)

*Alors que, dans son histoire, le sport a connu plusieurs séquences marquées par divers risques criminogènes, nous nous proposons d'étudier la dynamique historique de prise en compte de ces différentes menaces par les institutions sportives sur le territoire français. En 2015, le service central du renseignement territorial pointe, dans un rapport, les difficultés auxquelles le sport est confronté en matière de radicalisme religieux. Ce constat semble tout particulièrement avéré dans le domaine des sports de combat comme le souligne ce document.*





**Nous savons**, depuis les études menées sur l'action publique sportive en matière de dopage (voir notamment Duret & Trabal, 2001) et de supportérisme (plus particulièrement Basson, 2001), que les instances nationales du sport tendent à éluder les risques criminogènes liés à certaines activités afin de ne pas ternir l'image du sport et l'idéal intégrateur qu'il véhicule. Brohm (2000), dans la posture de critique radicale qui le caractérise, n'a d'ailleurs eu de cesse de mettre en lumière les dérives criminogènes de certains espaces du monde sportif. On s'interrogera sur la façon dont le ministère des Sports va aborder cette séquence de l'action publique dite de « radicalisation » où le sport semble manifestement jouer un rôle. Quels sont les moyens qu'il va ou non mettre en œuvre pour gérer cette problématique occupant une grande place dans les préoccupations des français et dans le débat public ? Suite aux attentats, la réponse gouvernementale a été rapide et globale au sens où divers secteurs de l'action publique ont été mobilisés. Les dispositifs de lutte contre la radicalisation impliquent-ils, de la même façon, à la même intensité les différentes échelles de l'action publique du sport ? Il semble que le ministère des Sports ne souhaite pas se saisir totalement de cette question, préférant laisser le ministère de l'Intérieur agir. Est-ce réellement le cas ?

**Nous répondrons** à ce questionnement en ciblant le domaine des sports de combat. L'étude se fonde sur une analyse de deux corpus réunissant des articles de presse au plan national et des textes institutionnels (Questions/Réponses au Gouvernement et rapport ministériel). Le recueil des données « presse » a été réalisé à l'aide du moteur de recherche « Europresse » sur la base de mots clés ciblés associant les différents sports de combat et les catégories criminelles. Dans son second volet, l'enquête en cours se fonde sur une étude de deux dispositifs de formation de cadres et d'éducateurs sportifs à la laïcité, aux valeurs de la République et à la prévention de la radicalisation. Il s'agira ici de comprendre l'action publique en train de se faire et d'interroger tout particulièrement les potentiels décalages entre échelles nationales et locales.



**Nos résultats**, ciblés sur l'action publique sportive, confirment une séquence dite de « radicalisation » correspondant à la période des attentats qui ont touché la France de 2013 à 2016. La pratique des sports de combat apparaît comme un marqueur du profil des terroristes mis en cause au cours de ces attentats allant ainsi dans le sens de constats établis dans des travaux antérieurs (Atran, 2003. Roy, 2016. Bronner, 2016. Crettiez & Sèze, 2017). La réponse publique à cette radicalisation s'exprime par une orientation généraliste composée d'une diversité de textes institutionnels, parfois divergents (notamment des guides de prévention). L'étude des dispositifs de formation fait apparaître une tension entre les préoccupations de l'État et celles des collectivités territoriales. Le ministère des Sports impose, dans ses formations professionnelles, une sensibilisation à la laïcité et à la lutte contre les discriminations mais n'aborde pas vraiment frontalement la notion de « radicalisation ». A contrario, par exemple, le Conseil Régional d'Ile de France s'empare de cette problématique et mobilise des acteurs de terrain confrontés à cette menace en proposant des formations spécifiques. L'observation de cette distorsion, entre la gouvernance nationale du sport et les problématiques locales, nous conduit à nous interroger sur l'efficacité de l'action éducative et préventive des éducateurs sportifs. L'étude engage ainsi une enquête plus spécifique ciblée sur ces acteurs afin de comprendre comment, au quotidien, ils construisent divers positionnements en lien avec la double contrainte de mise en place des règles de laïcité républicaine et de gestion et d'adaptation aux populations déviant potentiellement de ce cadre.

**Médéric Chapitaux** :  
doctorant en sociologie, creSco, EA 7419, Université Paul Sabatier,  
Toulouse,

&

**Philippe Terral** :  
sociologue,  
MCF-HDR, creSco, EA 7419 Université Paul Sabatier, Toulouse,



## « Trauma et violence dans l'agir radical »

### Dr Guillaume CORDUAN

Pédopsychiatre, Praticien Hospitalier aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg  
Coordinateur médical du réseau VIRAGE, Maison Des Adolescents de Strasbourg  
gcorduan@reseauvirage.eu

[Vidéo Guillaume CORDUAN](#)

**La MDA de Strasbourg porte depuis 2017 le réseau VIRAGE (Violence des Idées, Ressources et Accompagnement en Grand Est). Travaillant depuis de nombreuses années sur les vulnérabilités adolescentes, nous avons repéré une prévalence importante d'antécédents traumatiques dans les parcours de jeunes radicalisés dont nous nous sommes occupés. Nous explorons l'impact du trauma sur le développement psychique et ses liens avec le sentiment d'injustice, le besoin d'être acteur et le désir de vengeance violente. Ces considérations nous conduisent à proposer des applications pratiques, notamment dans les accompagnements.**

**Créé en janvier 2017**, et porté par la Maison Des Adolescents de Strasbourg, le réseau VIRAGE (Violence des Idées, Ressources et Accompagnement en Grand Est) est missionné par l'Agence Régionale de Santé du Grand Est pour déployer en réseau des actions de prévention des radicalisations sur la région. Cette mission se décline d'une part en prévention primaire, en accompagnement des jeunes radicalisés ou à risque de radicalisation et de leur famille, ainsi qu'un soutien des pratiques professionnelles. Le réseau se compose des MDA des dix départements de la région, articulées avec des partenaires institutionnels et associatifs.

**La radicalisation violente** est classiquement définie comme un processus graduel dans lequel l'adoption d'un système de croyances extrêmes prépare le terrain à une possible action violente. D'un point de vue interactionniste, elle peut également être comprise comme une rencontre, le plus souvent active, entre un parcours individuel constitué de vulnérabilités et un système idéologique légitimant le recours à la violence ; et cela dans un contexte social, politique et historique favorable. Cette nécessaire complexification empêche toute réponse unique et souligne l'absence de causalité linéaire et appelle à définir la notion de violence.

## Vulnérabilités et Trauma

Des liens entre trauma, vulnérabilités psychologiques et croyances paranormales avec besoin de contrôle interpersonnel ont été soulignés depuis plusieurs années. Les croyances donneraient un sentiment de reprise de contrôle perdu dans des contextes traumatiques et permettraient de diminuer le stress éprouvé (Stevens 2004). On retrouve par ailleurs une corrélation entre discrimination perçue / vécue et un engagement dans des conduites radicales (Victoroff 2012), ainsi qu'un lien avec une expérience traumatique (Spekhard et akhmedova 2005).

Les vulnérabilités retrouvées chez les jeunes radicaux ne sont pas nullement spécifiques de la problématique radicale qui peut être comprise comme une symptomatologie adolescente (Rolling, Corduan 2017). De façon non exhaustive, on peut repérer un narcissisme défaillant, une culpabilité inconsciente intolérable induisant un besoin de rédemption ou une utilisation de défenses projectives, une normalisation précoce de la violence avec des expériences traumatiques, un vécu d'objectalisation, de

avec un lien d'emprise. Notre clinique retrouve fréquemment une succession de souffrances ; dans un premier temps des antécédents précoces et transgénérationnels de trauma avec dissociation psychique. Ces expériences laissent des cicatrices : amnésie post-traumatique, vécu de honte et d'impuissance. Elles peuvent être, dans un deuxième temps, suivies de vécus d'injustice et de préjudice (défaillance de la figure d'attachement, humiliations, culpabilisation, rejet), tant dans le cadre familial que social. Les défenses projectives sont alors massivement activées face aux fragilités narcissiques. Par la suite, en raison d'une éventuelle menace dépressive à l'adolescence (type anaclitique) avec des repères identitaires fragiles, l'adolescent présente une béance narcissique qui le rendra d'autant plus vulnérable à un nouveau vécu traumatique, par exemple par exposition à des contenus violents effractants (telle que la propagande). La résultante peut être l'apparition d'une haine avec un désir de vengeance déplacée sur un objet sur lequel est projeté la responsabilité de sa subjectivité préju-

diciée, ainsi que le besoin de se sentir acteur d'une justice radicale.

Le trauma peut induire une hyperréactivité du système adrénurgique et cortisolique. Ceci conduit à un risque accru de nouvelle dissociation psychique, ce qui correspond à un clivage de l'unité psychique, à des modifications des perceptions, à une anesthésie émotionnelle et une abolition des régulations (peurs, anticipation des conséquences, empathie). La ré-activation de mécanismes de dissociation psychique peut être générée par une nouvelle exposition à une situation traumatique ou à des contenus sensoriels en lien avec le premier trauma dissociant. La réactivation traumatique n'est toutefois pas déterminée ; de nombreux facteurs de résilience entrent en jeu ; la prévention (primaire, secondaire et tertiaire) a pour objectif de favoriser ces facteurs de résilience.





### Le choix de l'agir

La rupture est un élément essentiel d'interpellation du professionnel. Il peut être un effet de la propagande, lié à une dynamique de polarisation. Il signe également d'un point de vue psychodynamique l'impossibilité de la séparation-autonomisation de l'adolescent vis-à-vis de son système familial.

Si la rupture peut être générée par le système familial lui-même, on peut également observer des ruptures paradoxales : entre rejet et attente de reconnaissance, telle cette jeune fille désireuse de partir vivre en Syrie avec un homme qu'elle décrit comme autoritaire et brutal, fuyant de la sorte le mariage arrangé par son père avec un cousin décrit dans des termes pourtant similaires.

Le choix de la rupture est à entendre chez nombreux de ces jeunes comme le choix de l'agir face aux risques de la passivité qu'ils ont parfois expérimentés en subissant une violence.

### Idéologie, violence et psychopathologie

Le professionnel est nécessairement confronté au vécu contre-transférentiel généré par l'expression violente. De plus, il risque de rester centré sur le danger de la violence terroriste. Il doit toutefois observer et rechercher la diversité d'expression de la violence.

Le psychanalyste René Kaës montre comment le rapport à la violence portée par l'idéologie se joue sur plusieurs niveaux. La situation d'Umut, 16 ans, illustre cet aspect qui complexifie les définitions de la radicalisation habituellement utilisées ; car de quelle violence parle-t-on alors ? Ce jeune homme a ainsi exprimé les 4 différentes formes de violence : d'une part sur son corps par la lutte contre toute pulsionnalité sexuelle, et l'incapacité à élaborer psychiquement tout émoi corporel ; d'autre part sur sa pensée, soumise aux exigences de cohérence totale que l'incommensurabilité de son idéologie salafiste requiert, générant un sentiment de culpabilité régulier, nécessitant toujours plus de besoin de rédemption ; mais également sur son Soi, soumis à la violence de l'identification complète aux salafs, faisant disparaître toute subjectivité de son discours ; et finalement, la violence sur l'autre sur lequel est projetée la responsabilité même de la violence de par son statut de persécuteur.

Cet autre, impur, persécuteur, qui menace la cohésion du groupe, de l'idéologie, est chez Umut principalement l'homosexuel dont il légitime le meurtre, bien avant le « mécréant ». Derrière l'apparat religieux de la justification intellectualisée d'un tel propos, nous pouvons entendre les mécanismes projectifs à l'œuvre. Ainsi, le jeune homme nous livre une de ses principales sources de culpabilité, se remémorant le visionnage à 14 ans d'une vidéo pornographique avec son cousin ; probable moment d'émoi homosexuel qu'il fut incapable de tolérer. Ce constat de déni et de projection haineuse de la pulsionnalité homosexuelle nécessiterait un plus ample travail sur les mécanismes de défenses archaïques de type paranoïaque présents chez nombres de nos patients radicalisés, mais également fréquemment retrouvés dans leur famille.

L'incapacité à tolérer l'ambivalence et la culpabilité atteste chez Umut de la fragilité de la position dépressive. En 2016, Coid, Bhui ont montré que l'adhésion à une idéologie radicale permettait de lutter contre une menace dépressive. On reconnaît également chez Umut une recherche de perfection dans sa pratique de l'islam, ce que F. Benslama qualifie de quête du surmusulman.



Pour finir, reprenant les réflexions de P-A Raoult, nous observons que les agirs violents s'inscrivent dans un processus psychopathologique. Chez François, 17ans, au cours de son parcours, différents registres psychopathologiques se sont succédés : Psychopathique, avec une fascination pour

la violence ; Mégalomaniacque, dans une lutte face au risque d'effondrement mélancolique ; Perversion : ne plus être passif en ayant de l'emprise sur l'autre ; Manifestations psychotiques, lorsque l'idéologisation ne tient plus.

### Conclusion : Accompagnements

*Les accompagnements proposés doivent tenir compte de la présence éventuelle de trauma dans les parcours des jeunes radicalisés. Cela consiste déjà à ne pas conclure trop rapidement sur l'absence de vécu traumatique chez des sujets qui peuvent souvent banaliser ce dont ils ont été victime. Pour se faire, le professionnel est attentif à l'expression des vécus de préjudice, d'injustice et aide le sujet à les mettre en narration (image et langage). Et ce n'est que secondairement qu'il ouvre précautionneusement sur les vécus traumatiques. Il sera par ailleurs nécessaire de soutenir narcissiquement le jeune, d'entendre et reconnaître sa revendication à être acteur.*

*La vulnérabilité à une nouvelle dissociation traumatique par l'hyperactivité du système adrénérge implique d'éviter de le sur-solliciter par une réexposition à des situations d'affrontement telle que les sports de combats, ou des jeux violents. A contrario, il peut être pertinent de proposer des méthodes de reprise de contrôle de soi à travers des médiations permettant une meilleure régulation du système sympathique.*

*De plus, afin d'assouplir de fréquentes dynamiques projectives, générer une place à la subjectivation et mettre en mots d'éventuels vécus traumatiques transgénérationnels, une proposition de thérapie familiale pourra s'avérer utile.*

**Guillaume Corduan,**  
 Pédopsychiatre  
 MDA de Strasbourg / Réseau Virage



### Extrait de Bibliographie

**Benslama F, Assoun P-L, Juy-Erbibou B, Khosrokhavar F, Zagury D.** L'idéal et la cruauté, Subjectivité et politique de la radicalisation. Lignes. Paris; 2015.

**Bronner G.** La pensée extrême : comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques. Paris: PUF ; 2016

**Coid JW, Bhui K, MacManus D et al.** Extremism, religion and psychiatric morbidity in a population-based sample of young men. Br J Psychiatry. 2016;209:491-7

**Coutanceau R., J. Smith and S. Lemitre,** Mémoire traumatique et conduites dissociantes de **M. Salmoan,** Trauma et résilience : victimes et auteurs, 2012, Dunod, Paris.

**Duhamel C, Ledrait A.** Djihad au Féminin : promesse d'une solution aux éprouvés pubertaires. Adolescence, 2017, 35, 2, p 413-432.

**Kaës R.** L'idéologie. L'idéal, l'idée, l'idole. 2nde édition. Paris, Dunod. 2016

**Raoult P-A.** L'agir criminel adolescent. Grenoble, PUG. 2008

**Rolling J, Corduan G.** La radicalisation, un nouveau symptôme adolescent? Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, édition Elsevier, 2017 (en ligne)

**Simi P, Sporer K, Bubolz BF.** Narratives of Childhood Adversity and Adolescent Misconduct as Precursors to Violent Extremism: A Life-Course Criminological Approach. J Res Crime Delinquency. 2016 Jul 1;53(4):536-63.

**Winnicott DW.** Déprivation et délinquance. Paris: Payot; 1994 (ed. française).

**Yahyaoui A.** (sous la dir. de). L'adolescence à l'épreuve de la stigmatisation. Ed In Press. 2017

## RADICALISATION ET SANTÉ PSYCHIQUE :

**Michel BOTBOL :** « Radicalisation et psychiatrie :  
une géométrie très variable »

**Michel BORN :** « Processus identitaires et radicalisation violente, quelques pistes de compréhension pour esquisser des voies de prévention »





## « Radicalisation et psychiatrie : une géométrie très variable »

**Michel BOTBOL**,  
 Psychiatre, Psychanalyste,  
 Professeur à l'Université de Bretagne  
 Occidentale

[Vidéo de Michel BOTBOL](#)



Les éléments sur lesquels se fonde cette intervention sont issus des travaux du Groupe de Travail de la Fédération Française de Psychiatrie (FFP) sur la Radicalisation

### Exposé des motifs de ce groupe de travail

Deux motifs étaient à l'origine de l'intérêt de la FFP pour cette question particulièrement préoccupante pour tous au moment de la mise en place de ce groupe fin 2016.

1. Ce que des anthropologues largement reconnus (et avec eux les politiques et les médias) disaient, implicitement ou explicitement, des rapports entre psychiatrie et radicalisation

**A Glucksman** dans Dostoïevski à Manhattan après le 11/09/2001 :

- « Reste la capacité intérieure et mentale, individuelle, de faire sauter sans blémir ni frémir un quartier, une ville, une contrée et soi avec »
- « Le terrorisme nucléaire, dont s'inquiète Obama, couronnerait les modernes désir d'en finir »
- « Il revendique la transgression comme **signe de son élection** »

**J Habermas** : (Le Monde)

- « Le djihadisme, **réaction moderne au déracinement** »

**A Meddeb** (La maladie de l'islam)

- « Qui considère qu'à la base de la détestation de l'Occident chez les djihadistes, **il y a une haine du corps et du plaisir** »

**F Benslama** :

- « L'offre de radicalisation touche des jeunes ayant des **failles identitaires** importantes »
- « 40% des radicalisés sont des convertis dont on a pu constater que **la disposition à se radicaliser précédait la conversion**. »
- Le tour consiste à **identifier les souffrances individuelles** à cet idéal blessé (l'idéal islamique blessé) »

**O Roy** (Le djihadisme est une révolte nihiliste)

- « Si les causes de la radicalisation étaient structurelles alors pourquoi ne toucherait-elle qu'une frange minime et très circonscrite de ceux qui peuvent se dire musulmans en France ... Alors regardons **qui ils sont** et essayons d'en tirer des conclusions ».
- « **Il ne s'agit pas de la radicalisation de l'islam mais de l'islamisation de la radicalité** ... Nihilisme et orgueil sont ici profondément liés... Ils sont plus nihilistes qu'utopistes »



**M Gauchet**

- « (Le message fondamentalisme) entre en résonance avec les difficultés de l'acculturation de cette jeunesse immigrée à une culture individualiste en rupture totale avec ses repères... **Ils ont tiré sur ce qu'ils connaissent sur ce à quoi ils aspirent tout en le refusant radicalement. Ils se détruisent de ne pas pouvoir assumer le désir qu'ils en ont** ».

2. La promotion de quelques expériences de prise en charge, encore peu nombreuses à l'époque, et souvent valorisées par les médias et l'administration publique, et controversées par une partie plus ou moins importante des professionnels de la santé mentale

- Le centre de prévention des dérives sectaires liées à l'islam (D Bouzar)
- Les thèmes « cliniques » du CIPDR (dépistage, centre de déradicalisation)
- Quelques équipes dédiées dans différentes villes de France

Ces motifs conduisaient la FFP à accepter la demande qui lui était faite de produire un avis des professionnels de la psychiatrie sur les rapports entre psychiatrie et radicalisation ; l'objectif mis en avant était celui de produire des recommandations concernant la formation et les modalités de prise en charge de ces jeunes par les dispositifs professionnels impliqués à un titre ou à un autre, au sein des services de santé mentale et en dehors.

### Groupe de Travail de la FFP

Avec cet objectif, la FFP proposait la création d'un groupe de travail spécifique chargé de la rédaction d'un rapport sur la base d'une méthodologie basée sur l'audition d'experts par une équipe d'auditeurs spécialisés en Psychiatrie de l'Adolescent

mais sans connaissance particulière en matière de radicalisation : cette méthodologie se déclinait de la façon suivante :

1. Auditions d'experts par une équipe d'auditeurs non experts de la radicalisation coordonnée par Jean Chambry (en tant que président du collège pédopsychiatrie de la FFP) et comprenant C Lacour Gonnay, N Campelo, R Teboul, Danièle Roche Rabreau et M Botbol.

2. Sont considérés comme experts tous ceux qui en ont vu, en parlent ou sont connus pour s'y intéresser. Presque tous ceux qui ont été contactés sur les données issues d'une revue de la bibliographie acceptaient de se prêter à ces auditions (1 refus et 2 non-réponses sur une trentaine d'experts contactés)

3. Auditions (neutre) de professionnels experts autour de deux questions de départ :

- Quelle place pour les troubles psychiatriques dans les déterminants de la radicalisation ?
- Quel rôle pour la psychiatrie dans les réponses à la radicalisation ?

4. Enregistrement et transcription des propos des experts et de la discussion à laquelle ils donnent lieu. Fiches de lecture résumées (3 ou 4 pages) pour chacune de ces auditions

5. Rédaction d'un pré-rapport (réalisé à la fin 2017)

6. Auditions complémentaires à partir des données de ce pré-rapport

7. Rédaction d'un rapport quand saturation des données (prévu dans le dernier trimestre 2018) afin de répondre aux objectifs de départ.



## Revue de la littérature préalable

Une première revue a été réalisée fin 2016 par un étudiant en psychologie (N. Campelo) dans le cadre de son Master 2. Elle a abouti aux conclusions suivantes :

1. Définition : Ce qui caractérise la radicalisation c'est un processus qui mène à terme, à un passage à l'acte violent au nom d'une idéologie

2. La radicalisation résulte de la rencontre d'un contexte social, d'une trajectoire individuelle et d'une adhésion à un groupe

3. La revue de la littérature ne met pas en évidence de facteurs sociodémographiques déterminants, hormis la jeunesse des radicalisés.

4. La plupart ne présentent pas de maladies mentales nosographiques et répondent à des profils extrêmement variés. Ils ont en commun une « fragilité existentielle », même si elle ne s'exprime qu'à bas bruit.

5. L'adolescence est une période sensible au cours de laquelle la rencontre avec un discours radical joue un rôle important. Ce discours, proche des méthodes d'emprise sectaires, cible les **fragilités** du jeune en apaisant ses angoisses, en le valorisant et en répondant à un **désir d'idéal et de subversion**.

6. Enfin, l'**effet de groupe** participe du processus transformatif de radicalisation qui se fait progressivement, effaçant l'individualité au profit du groupe

Une deuxième revue est en cours, dans le cadre de la thèse de 3ème Cycle qui fait suite à ce Master, thèse pour laquelle N. Campelo a obtenu un financement de 3 ans sous la direction du Pr. Cohen à la Pitié

## Constats du Rapport Intermédiaire à partir des données de la première série d'auditions

### 1. Radicalisation et psychiatrie

• Les pathologies psychiatriques nosographiques ne concernent qu'un public très spécifique qui n'est pas représentatif de l'ensemble des radicalisés et ne touche ce public spécifique que de façon marginale

• Le point de vue psychopathologique (non nosographique) est plus productif et montre que « ils ne sont pas fous mais il y a quelque chose de fou dans leur adolescence ». « Ce n'est pas un problème psychiatrique mais c'est l'objet central de la psychiatrie de l'adolescence »

• Les mécanismes psychopathologiques repérés par différents experts auditionnés sont ceux que l'on rencontre depuis longtemps avec les adolescents en difficulté quelle que soit la forme que prend l'expression de leurs difficultés

- Réparation narcissique grâce à la fonction paranoïaque de la radicalisation
- Lutte contre les terreurs archaïques précoces qui se réactualisent à l'adolescence
- Désarrimage identitaire : Clones alexithymiques qui fonctionnent comme des paranoïaques fonctionnels
- Déséquilibre narcissico objectal
- Insatisfaction et rage narcissique
- Désaffiliation Ré affiliation
- Rupture intrafamiliale articulant affiliation et appartenance avec une dimension politique
- Traumatisme transgénérationnel (colonialisme)

Autrement dit, pas une psychopathologie spécifique mais une forme spécifique d'expression d'une psychopathologie commune

### 2. Radicalisation et Religion

• La radicalisation est toujours une conversion c.à.d. une rupture avec les croyances antérieures

• Les réponses des experts sont plus contradictoires concernant la place de l'islam dans la radicalisation (propre à l'islam ? déterminé par la place réservée à l'islam en France ? Liées aux questions politiques auxquelles l'islam est confronté en son sein ? Islamisation de la radicalité ? Projet mafieux des vaincus de la guerre d'Irak ?)

• Reconnaissance consensuelle de la diversité des formes de radicalisation tant dans leur expression que dans leurs déterminants rendant tout particulièrement difficile d'éliminer une de ces hypothèses au profit d'une autre

• Les radicalisés rencontrés en prison (en particulier chez qui y sont pour association de malfaiteur en rapport avec une entreprise terroriste) on ne retrouve pas toujours une véritable culture islamique mais des superstitions détachées de leur contexte. Néanmoins la religion doit être prise au sérieux comme porte d'entrée dans la relation avec ces jeunes.

### 3. Radicalisation et politique

• Influence probable d'un contexte socioéconomique ou des conflits de culture par le biais des ressentis d'humiliation et d'exclusion qu'ils induisent : effets de la relégation actuelle ou transgénérationnelle en lien avec la colonisation et ou le racisme

• Un processus régulièrement impliqué également dans la délinquance juvénile

- Recours à la mythologie et à l'épopée comme réparation

• Différence entre ceux qui sont amenés par leurs parents et ceux qui sont incarcérés pour des faits violents. Induction d'un contre transfert culturel

• Notion de phénomène transitoire tels qu'ils ont été décrits par I Hacking à propos de « l'épidémie de personnalités multiples » des années 80 aux États Unis

### 4. Radicalisation et Délinquance

• Données divergentes

• Certains experts (et certains travaux) retrouvent 70% d'ancien délinquants ordinaires : la radicalisation de ces jeunes est-elle liée au « ratage » de leur délinquance ou à une autre forme de désistance ? Importance de travailler sur cette thématique, pour la délinquance et pour la radicalisation

• Difficulté et crainte spécifique des éducateurs face à cette population que certains vivent comme nouvelle pour eux. Ces craintes influent sur les modes de prise en charge et sur le repérage (et finalement les caractéristiques ?) de ceux qui sont considérés comme radicalisés

• Empathie et culpabilité ? : Plutôt excès du lien intra groupe qu'absence constitutionnelle d'Empathie et de culpabilité

### 5. Enseignements tirés des expériences pratiques de prise en charge

• Au cours de la première série d'auditions d'experts (début 2017), le nombre d'adolescents radicalisés effectivement rencontrés par les experts auditionnés était particulièrement restreint. De ce point de vue, on note un changement net dans les experts rencontrés à l'occasion de la seconde série d'auditions (début 2018), le contexte ayant par ailleurs été transformée par la disparition quasi complète des départs vers les territoires de l'État Islamique

• Biais concernant le niveau de radicalisation des jeunes pris en charge dans les expériences connues, notamment en raison de leur caractéristiques sociales ou judiciaires





- Deux objectifs prioritaires
  - Un objectif diagnostique visant, avant tout, à tenter de préciser
    1. Le niveau d'engagement des jeunes présentant des signes évocateurs de la radicalisation
    2. Le risque de conversion vers un engagement « irréversible », c'est-à-dire en quelque sorte autoalimenté et auto-référent
    3. Le risque de transition vers l'activité terroriste
  - Un objectif de sortie de radicalisation en s'attachant à élaborer et appliquer

### Limites et biais

- Diversité saisissante des populations décrites par les différents experts (Biais de recrutement ? Biais de recrutement ?)
- Conviction contagieuse des théories produites pour rendre compte du phénomène
- Possibilité que le regard porté change le contenu de l'observation et le contexte la manière dont s'exprime la radicalisation (modèles anthropologiques de la pathoplastie ou du modèle d'inconduite) ?

### Conclusions

**A partir de ces résultats et de leurs limites, le rapport intermédiaire concluait sur l'incapacité du groupe de travail à répondre, en l'état, à la demande initiale qui lui avait été faite et aux objectifs que celle-ci lui avait fixés. Nous sollicitons une extension du groupe de travail. Celle-ci ayant été acceptée le groupe de travail a repris ses auditions en 2018 avec le projet d'aboutir à un rapport final au dernier trimestre 2018**

**Michel BOTBOL,**  
 Psychiatre,, psychanalyste,  
 Professeur à l'Université  
 de Bretagne Occidentale



**Michel BORN**  
 Professeur de psychologie  
 de la délinquance,  
 Université de Liège, Belgique

[Vidéo de Michel BORN](#)

*Parmi les nombreuses voies d'approche possibles de la radicalisation violente dans nos sociétés occidentales, une piste essentielle est celle du processus identitaire.*

*La présente réflexion reprend quelques éléments de ce que nous avons développé plus complètement dans le chapitre 11 « Du terrorisme à la radicalisation violente » de l'ouvrage de **Glowacz F. & Born M.** « **Psychologie de la délinquance.** » Editions de boeck. 2017*

Les bases du cheminement de certains individus vers une radicalisation violente seraient à trouver dans les identités plurielles qui se forment à l'adolescence.

En effet les identités sont multiples :de genre...,orientation sexuelle, scolaire puis professionnelle(sans emploi parfois), ethnique-nationale, idéologique et religieuse, de statut social.. Les travaux d'Erickson et de Marcia ont bien montré qu'il s'agit d'un cheminement comprenant *Exploration et Engagement*

On trouve des jeunes qui sont à des stades tels la forclusion, le moratoire, la diffusion ou l'identité achevée.

Les travaux récents de Luycks, Zimmerman, Lannegrand.. aboutissent à proposer un modèle tridimensionnel: interaction de 3 processus: engagement, reconsidération des engagements, exploration en profondeur.

Ces identités sont vécues de manière parfois ambiguë ou problématique dans une "self-image"et définition de soi mais aussi par les autres au travers des stéréotypes voire des stigmatisations.

*Toutes ces identités ....en particulier les identités idéologiques sont perçues et contextualisées par les phénomènes actuels tels que* la mondialisation, Internet, Facebook, la société de consommation "assumée", le vécu subjectif persistant de crise économique, de chômage.

Certaines personnes, groupes sociaux et en particuliers certains jeunes ont une perception vive d'un monde injuste d'où le sens moral et les valeurs sont absents.

Cette identité psychosociale en construction se situe pour certains entre perte et substitution identitaire: « qui suis-je ? », « quel est le sens de ma vie ? ».



Pour la compréhension de la radicalisation violente, il est essentiel de ne pas oublier que l'identité en train de se constituer s'appuie sur les messages verbaux et non-verbaux envoyés par les médias et l'entourage, parents, fratrie, enseignants, entraîneur sportif, professeur de musique...et bien sûr les pairs.

Les âirs fournissent un soutien narcissique et le renforcement de l'image de soi et des éléments identitaires visibles, superficiels et conviviaux grâce au « like » « j'aime » ou « reste comme tu es » sur Facebook, Instagram, WhatsApp...ou autres réseaux sociaux. La fréquentation de pairs radicalisés serait comme en délinquance juvénile, un facteur de risque des plus importants. Ces relations se déclinent sous différentes modalités, par des relations de proximité réelle (autres jeunes du quartier, de l'école, fratrie, ami de copains ou fréquentant la même mosquée et... la présence dans les zones de combats), mais aussi des relations de proximité virtuelle.

Internet, vecteur de radicalisation

Bien que le virtuel, à lui seul, ne puisse suffire à concrétiser la radicalisation, il constitue un puissant vecteur de radicalisation. Internet, et plus particulièrement les réseaux sociaux, jouent un rôle important dans le recrutement des jeunes.

- Ils importent des « informations » et des discours
- Ils facilitent le contact avec d'autres jeunes « frères » ou « sœurs »
- Nous pouvons retrouver au sein de ces groupes ce qui a été décrit dans les études de psychologie des groupes et des foules : suggestion, fascination, idéalisation, identification, imitation, soumission et dévotion. Ces effets de groupe mènent à un glissement « du moi au nous », à une fusion de l'individualité au groupe, le « nous » primant et effaçant le « moi ».
- L'offre djihadiste
- se saisit des impasses de l'adolescence et de la quête de sens.
- est attractive pour tous ceux qui présentent des vulnérabilités psycho-sociales et un flottement existentiel se traduisant entre autres par une perte de sens à donner à leur vie.
- L'adhésion à la cause djihadiste soutiendrait une « re-narcissisation », une réhabilitation de soi et du sens de la vie.
- La frustration sociale, le mal-être, la colère rendent vulnérables par rapport à un changement radical d'identité, surtout s'ils n'ont pas de lien positif avec d'autres référents signifiants et s'ils sont en manque de contexte interpersonnel de construction identitaire.
- Les groupes djihadistes peuvent alors répondre à leurs besoins en fixant des buts et en proposant un engagement faisant sens pour eux ainsi qu'un contexte de liens interpersonnels investis.
- Ainsi, dès leur entrée, une nouvelle identité leur sera attribuée, sous la forme d'un pseudonyme, choisi par le groupe violent et qui signe l'appartenance identitaire du jeune à ce groupe.

En même temps se joue une perte de l'identité civile instituée par la famille par laquelle le sujet est reconnu dans la société et parmi ses pairs, au profit d'une identité imposée et désignée par le groupe, qui participera à la distanciation envers son ancien réseau et à l'ancrage dans sa place au sein de l'organisation.

En terme d'aboutissement ultime répondant à la fois aux sentiments d'injustice et perte de sens et d'identité, « Mourir en martyr » peut être vu comme un acte de sacrifice héroïque,



Paroles de mineurs radicalisés dont le projet était de partir combattre en Syrie : l'attrait du sacrifice (propos recueillis par F. Glowacz, 2017) :

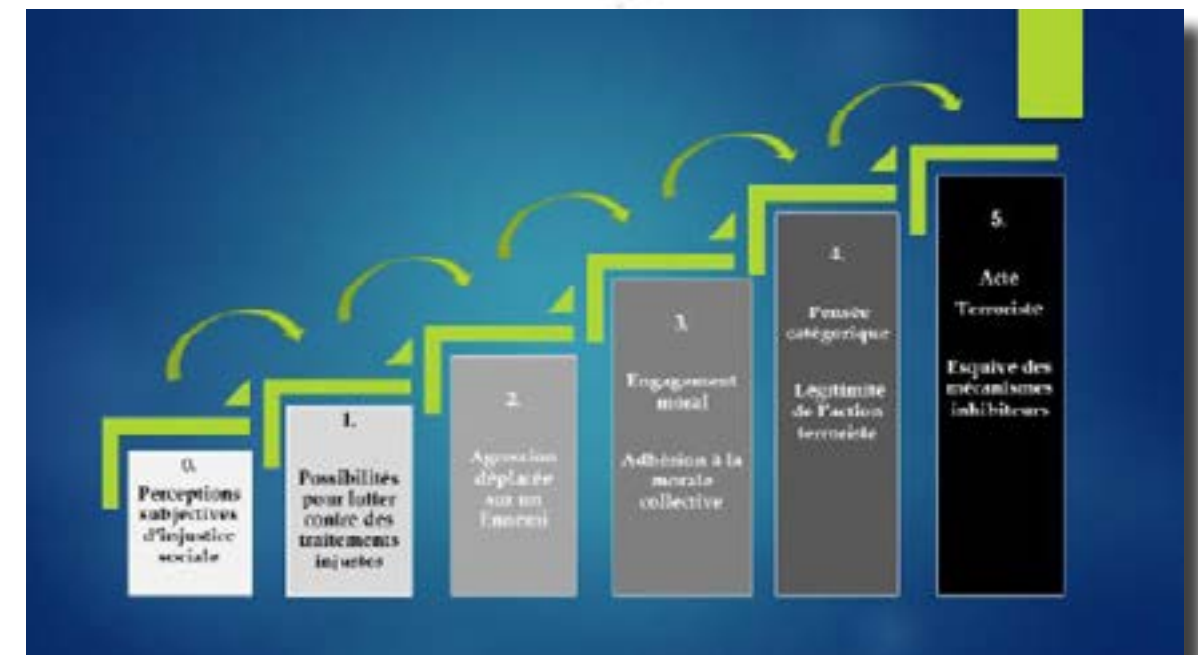
- « on rêve tous de mourir en martyr, c'est le top le plus haut, le plus fort... »
- « juste mourir en martyr, même si mon corps explose en mille morceaux, au fur et à mesure je n'avais plus peur de la mort »
- « aller en Syrie, pour aider les plus démunis, combattre le régime Bachar, pour mourir, moi c'était pour partir et mourir, et avoir la paix car je me posais plein de questions »
- « (parlant de jeunes partis en Syrie) : je les vois comme des héros, des personnes qui ont tout sacrifié pour défendre le peuple Syrien. J'avais beaucoup d'admiration, quand j'ai vu leur parcours de vie, ils ont tout abandonné pour aller là-bas, courageux, des héros qui ont tout sacrifié »
- « même avec tout ce que j'ai fait, c'est pas assez pour le paradis. Toutes mes actions sont-elles suffisantes pour aller au paradis ? C'est un endroit mérité, ce n'est pas pour n'importe qui »

Pour certains auteurs (Stern, 2003 ; Barzin, 2010), ce seraient les sentiments d'humiliation, de honte et d'injustice qui seraient les facteurs déterminants de la décision du passage à l'acte terroriste.

La thèse de la vengeance notamment à la suite de la perte d'un être cher a également été avancée ; Sageman a constaté que la quasi-totalité des kamikazes étudiés avaient une personne proche qui était décédée ou qui avait subi des dommages corporels.

### Les modèles de Moghaddam et Wiktorowicz synthétisent clairement le cheminement pouvant aboutir à l'acte terroriste

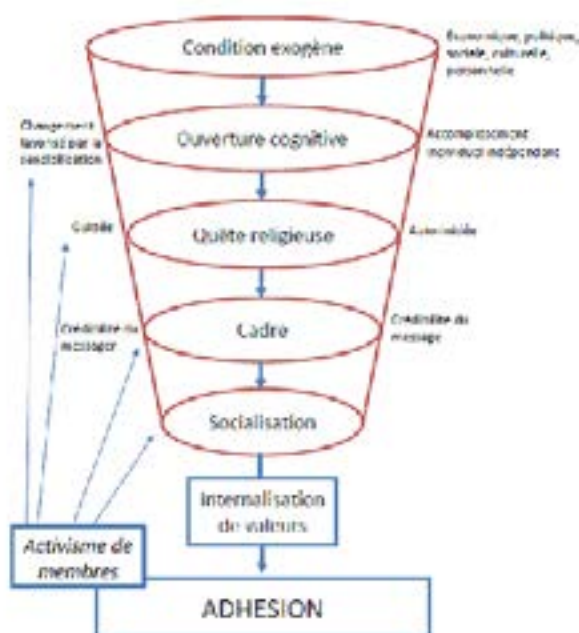
Modèle de Moghaddam







Modèle de Wiktorowicz



- Nous avons constaté que lorsqu'un jeune a été identifié ou arrêté pour des faits de participation à des activités terroristes ou pour radicalisation, ce questionnement identitaire est au cœur de ses préoccupations, notamment dans la perspective d'une réinsertion à la suite de son placement ou de sa détention.
- Dès les premiers pas du désengagement du groupe terroriste au sein duquel il était actif, il se trouve dépossédé de cette identité nouvelle, de son statut, humilié par la déloyauté qu'il peut ressentir, le plus souvent encore habité par des doutes quant à la voie à prendre

Au début de son séjour dans un centre éducatif, B. dit ne pas comprendre et ne pas être à sa place dans ce groupe de "délinquants". Il se montre parfois hautain, dédaigneux. Son besoin d'exister semble bien rencontré à travers l'adhésion à Daesh car il y trouve du sens : intégrer la communau-

té des frères, épouser une femme, défendre des innocents (femmes, enfants, vieillards) mais il y a un déni de la réalité géo-politique alors qu'il est intellectuellement capable de comprendre ces dimensions. Il est en décrochage du réel par une implication massive dans la réalité virtuelle : radicalisation d'autrui à travers internet d'abord et ensuite transposition dans le réel avec rencontres tangibles des filles qu'il a aidé à partir, jeux en ligne où il est un « seigneur » devant lequel on se prosterne. Pendant 2 ans, il reste enfermé dans ses illusions, « je sortirai de prison et je deviendrai ingénieur, vous verrez » et les partage avec ses parents qui s'y engouffrent sans réserve... déni du réel. »

**L'identité est très stable après sa solidification, généralement à l'issue de l'adolescence.**

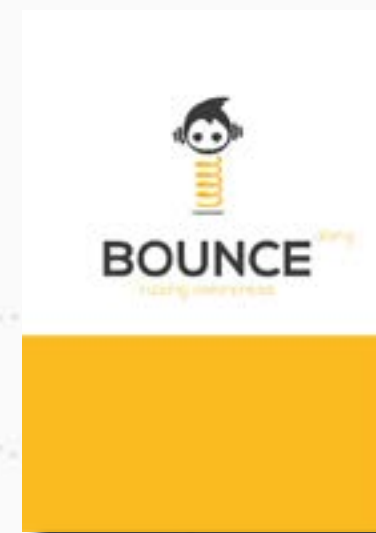
- Ni les sollicitations de l'environnement, du travail, du partenaire n'arrivent à modifier l'identité sauf si la personne « choisit » d'en modifier certaines composantes « dans son intérêt ».
- Cette résilience (définition première en physique: capacité d'un matériau soumis à un stress de se déformer sans rompre et de reprendre sa position initiale) de l'identité est perceptible dans l'identité jihadiste comme nous l'avons observé dans les identités « marginales » comme celles de SDF, toxicomane..

Cette observation rejoint les travaux de Masten et Obradovic (2006) : la résilience est une adaptation externe à l'environnement et interne au sens de bien-être "psychologique" ( adéquation sociale versus délinquance ou marginalité) relatif au contexte socio-culturel.



**Pistes de prévention**

En référence aux éléments énoncés ci-dessus, les pistes de prévention sont donc à trouver dans les déconstructions et reconstructions identitaires en s'appuyant sur les méthodes de persuasion et de renforcement de la résilience par des programmes ciblés tels ceux mis en œuvre avec le soutien de l'Union Européenne dans le projet Stresaviora - 'Strengthening Resilience Against Violent Radicalisation'



Ce projet a développé des outils holistiques disponibles en plusieurs langues dont le français dans le programme BOUNCE qui responsabilisent les jeunes et leur environnement social à un stade précoce et au sens large du terme en se focalisant sur les facteurs de résilience.

Les manuels de formation et de sensibilisation sont déclinés en 3 formes, pour les jeunes BOUNCE young, pour les parents BOUNCE along et pour les formateurs BOUNCE up.

Les facteurs protecteurs sont ceux qui sont activés dans la "résilience assistée" et la désistance (notamment décrits dans Born M. Pour qu'ils s'en sortent; comment intervenir efficacement auprès de jeunes délinquants. Editions de boeck 2011):

- Support social
- Construction d'un projet
- Donner un sens au vécu
- Narrativité
- Être acteur de sa vie
- Image de soi
- Confiance en soi
- Importance de rencontrer un tuteur de résilience

Pour la prévention, tout comme pour l'intervention à visée de réinsertion sociale des personnes radicalisées, il s'agit essentiellement d'inverser la spirale psychosociale du cheminement vers la violence.





## Bibliographie

**Glowacz F. & Born M. Psychologie de la délinquance. Editions de boeck 2017**

- **Barzin, N. (2010).** Les nouveaux martyrs: l'agonie de l'identité. *Topique*, (4), 161-186.
- **Bazex, H., Bénézech, M., & Mensat, J. Y. (2017).** «Le miroir de la haine». La prise en charge pénitentiaire de la radicalisation: analyse clinique et criminologique de 112 personnes placées sous main de justice. *Annales Médico-psychologiques*, 175, 3, 276-282.
- **Crettiez, X. (2016).** Penser la radicalisation. *Revue française de science politique*, 66(5), 709-727.
- **El Difraoui, A., & Uhlmann, M. (2015).** Prévention de la radicalisation et déradicalisation: les modèles allemand, britannique et danois. *Politique étrangère*, (4), 171-182.
- **Benslama, F. (2016).** Un furieux désir de sacrifice. *Le surmusulman*. Le Seuil.
- **Glowacz, F., Hélin, D., & Kumlu, S. (2015).** Quelle action psycho-éducative contre la radicalisation violente chez des jeunes judiciairisés?. *Les Politiques Sociales*, 75(3-4), 108-118



## MÉDIA DE L'INFORMATION ET RADICALISATION :

**Solange LEFEBVRE** : « *Radicalisations et médias : des rapports complexes qu'il importe de mieux comprendre, pour mieux prévenir* »

**Séraphin ALAVA** : « *Parcours de radicalisation et accompagnement familial* »

**Maryse POTVIN** : « *Médias, racisme et radicalisation du « majoritaire » au Québec* »





## « Radicalisations et médias : des rapports complexes qu'il importe de mieux comprendre, pour mieux prévenir »



**Solange LEFEBVRE** est titulaire de la chaire en gestion de la diversité culturelle et religieuse, à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal. Elle dirige le projet Action concertée, octroyé par le Fonds de recherche du Québec, sur le processus de radicalisation et les médias.

[www.gdcr.umontreal.ca](http://www.gdcr.umontreal.ca)

[Vidéo de solange LEFEBVRE](#)

*Tandis que j'admirais les magnifiques arènes romaines de la ville de Nîmes, je me remémorais ces confidences de Saint Augustin dans ses Confessions, ouvrage très instructif sur la jeunesse. Il y parle de son ami, fasciné par les jeux violents des arènes. Il décrit longuement l'«incroyable avidité» pour le théâtre et les combats violents de gladiateurs de son étudiant et ami Alypius: «Dès qu'il eut vu ce sang, du même coup il but à longs traits la férocité. Au lieu de se détourner, il fixa ses regards sur ce spectacle. Il y puisait une fureur» (Saint Augustin VI, 8, 13). Il*

*tentera d'ailleurs de modérer cet attrait pervers chez son jeune ami (Lefebvre 2008 : 163). Chaque époque comporte donc son lot de défis au sujet de la violence, ainsi que le rappelle cette citation d'un ouvrage écrit au 4ème siècle de notre ère. Nos médias pourraient-ils parfois nourrir un tel attrait pour la violence, similaire à celui qu'exerçaient les jeux violents ayant couvert, jadis, l'arène de Nîmes du sang des hommes et des animaux?*



## Sans prétendre répondre

à cette immense question, ce court texte fait état des résultats saillants de mes projets de recherche successifs sur les médias et la diversité. Deux projets étaient financés par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH): Sécularisation, laïcité et identités religieuses (2008 – 2011); Diversité culturelle et religieuse dans quatre contextes (Québec, France, Belgique, Grande-Bretagne) (2011-2018). Ils impliquaient de mener une étude détaillée de commissions sur la diversité, comme la Commission Stasi en France (2003) et la Commission Bouchard-Taylor au Québec (2007-2008). Cette étude se penchait sur la production immense entourant de telles commissions, soit les rapports, mémoires et commentaires, de même que la réception médiatique. Un troisième projet portait sur La religion dans les médias en une journée ordinaire, s'inscrivant dans un Projet Partenariat regroupant plus de 35 chercheurs, intitulé Religion et diversité. Un quatrième projet, en cours, est un projet Action concertée s'intitulant Processus de la radicalisation menant à la violence : perceptions de la population québécoise, influence qu'exercent les médias traditionnels de masse et les nouveaux médias sociaux (2017-2021). Il est subventionné par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) et le ministère de l'Immigration, de la diversité et de l'inclusion (MIDI). Il est mené en parallèle d'un projet sur la spiritualité et la radicalisation dans les établissements carcéraux du Québec, financé par le ministère de la Sécurité publique (2017-2022).

## Comment la diversité religieuse est-elle discutée dans la sphère publique?

Dans le cadre des deux premiers projets, mon équipe a analysé des centaines d'articles de la presse écrite publiés dans le cadre de plusieurs commissions sur la diversité (Lefebvre et al. 2017, 2018). Trois d'entre elles sont européennes. Il s'agit de la commission et du Rapport Parekh (2000), au Royaume-Uni; de la commission et du Rapport Stasi (2003), en France; de la commission et du Rapport Les Assises de l'Interculturalité (2010), en Belgique. La commission et le Rapport Bouchard-Taylor (2008), Québec, sont aussi considérés, mais pas de manière aussi systématique. En effet, les archives des médias canadiens étant plus complètes que les Européennes, et la commission Bouchard-Taylor ayant fait l'objet d'une énorme attention médiatique, on compte à son sujet des milliers d'articles. Nous y reviendrons néanmoins. Voici quelques résultats saillants concernant les commissions européennes :

- Malgré le fait que les commissions et les rapports discutent d'un très grand nombre de sujets, la réception qu'en font les débats médiatiques et publics est très étroite, se limitant à un tout petit nombre de questions, surtout les questions symboliques telles que le port de symboles religieux, l'identité nationale et les jours fériés. Le port des symboles religieux concerne surtout le foulard porté par les femmes musulmanes sur leurs cheveux, ou le niqab ou la burqa, couvrant en plus presque tout le visage (Lefebvre et Beaman 2012).
- Parmi les dizaines de recommandations proposées dans les rapports, seul un nombre restreint est discuté et appliqué.
- À l'image de certains débats sur la race et l'ethnicité, le répertoire des thèmes est fixe et répété en boucle, suscitant une réaction médiatique en chaîne.
- Il y a un jeu de pouvoir, voire une véritable rivalité entre les commissaires, les acteurs politiques et les acteurs publics, si bien qu'il arrive que les uns et les autres se contredisent ou s'approprient les décisions ou les idées des uns des autres.





## La religion dans les médias en une journée ordinaire

- On observe un écart important entre les experts universitaires et les autres acteurs. Les politiciens cherchent à satisfaire leur électorat et la population en général; les leaders d'opinion poursuivent une ligne idéologique spécifique; les groupes religieux et les organismes sociaux doivent négocier avec leurs membres. Les experts universitaires tentent d'offrir une perspective plus large et plus distancée, mais se trouvent pris dans ces conflits d'intérêts et de points de vue. De plus, ces experts peuvent avoir des opinions divergentes.
- Après septembre 2001, soit les attentats commis à New York, sous les approches générales de la diversité, un groupe religieux se trouve visé en particulier, soit l'Islam, et particulièrement les femmes dont le port de vêtements religieux suscite toute une gamme de réactions, allant du respect à l'opposition la plus virulente.

Un groupe de recherche international réuni par Lori G. Beaman, de l'Université d'Ottawa, et dont les membres étaient localisés en Australie, au Canada, en Finlande et au Royaume-Uni, a entrepris un projet comparatif sur le traitement de la religion dans les médias. Nous avons déterminé une journée où il fallait recueillir et analyser quelques médias (alors imprimés) dominants: 17 septembre 2013, 2014, 2015. L'ouvrage comparatif n'étant pas terminé, voici quels sont les principaux résultats pour le Québec, région que mon équipe était chargée d'étudier<sup>1</sup> :

### Analyse

- Nous avons compté 591 articles où il était question de religion, soit de manière majeure, soit de manière mineure, et sur ce nombre, 489 concernaient des enjeux locaux (Lefebvre et al. 2019).
- Quant aux types d'articles, ceux regroupant le plus grand nombre sont les nouvelles (110), les publicités (114) et les avis de décès (95), alors que les autres se répartissent notamment parmi les chroniques, les lettres d'opinion des lecteurs et les images.
- En ce qui a trait aux sujets religieux, que ce soit en traitement principal ou en mention secondaire, on compte 230 mentions du Catholicisme romain (religion majoritaire au Québec), 111 mentions de l'Islam, 68 mentions de la laïcité et 63 mentions du christianisme. Les éléments concernant le judaïsme sont repérés 35 fois, et sur la magie ou les pouvoirs psychiques par exemple, moins de 20 fois. Toutes les autres catégories sont en aussi petits nombres. Toutefois lorsque la religion constitue la nouvelle principale, l'Islam arrive en premier avec 97 mentions, la laïcité avec 59 et le Catholicisme romain 52. Les tendances sont similaires, en date du 17 septembre, et ce durant les trois années successives choisies, hormis pour la laïcité au sujet laquelle les débats ont été plus intenses en 2013.

Mon équipe n'a pas fait une analyse aussi exhaustive de la réception médiatique de la Commission Bouchard-Taylor, mais celle-ci peut néanmoins faire l'objet de conclusions similaires. Le répertoire fixe répété en boucle concerne ici en particulier la notion d'accommodement raisonnable, au centre du débat. Cette notion juridique signifiant qu'on prend en compte un besoin spécifique, pour éviter une discrimination indirecte d'une personne dont les pratiques ne concordent pas en tous points avec celles de la majorité, concernait plusieurs minorités religieuses, en particulier les musulmans et les juifs. Une analyse plus fine des débats montre que, finalement, c'est aussi l'identité nationale et des éléments symboliques qui se trouvent presque toujours en jeu derrière cette diversité apparente des sujets.

<sup>1</sup> Équipe composée de Mathilde Vanasse-Pelletier, doctorante, et Imane Khlifate, étudiante à la maîtrise, IÉR, Université de Montréal.

## Interprétation des résultats

On trouve un grand écart entre le traitement culturel du christianisme (très présent dans les annonces, les avis de décès, le vocabulaire familier, la toponymie, parfois les nouvelles) et le traitement de l'Islam lié au terrorisme, au débat sur le foulard, aux défis d'intégration de l'immigration. J'ai sélectionné trois articles illustrant cet écart, qu'on peut consulter en annexe du présent texte. Le premier constitue nouvelle d'actualité, le deuxième une entrevue ponctuelle et le troisième un article d'information sur un événement à venir (tous trois dans le journal quotidien La Presse). Les deux premiers concernent l'Islam, et le dernier concerne le christianisme culturel.

Le premier article, une nouvelle d'actualité diffusée dans plusieurs journaux, fut publié le 17 septembre 2015 : « Ceci n'est pas une bombe. Un adolescent musulman du Texas arrêté à l'école pour avoir fabriqué une horloge », par Judith Lachapelle, 17 septembre 2015. Non seulement mentionne-t-il le fait qu'il s'agissait d'un 'adolescent musulman', mais il l'associe à la fabrication d'une bombe. La nouvelle complète explique qu'il y a eu méprise et que le jeune garçon s'était montré ingénieux en fabriquant plutôt une horloge qu'il avait apporté fièrement à l'école. Si la nouvelle est au fond positive, la manière de la mettre en scène à travers le titre, associe Islam et violence. On ne retrouve plus cet article en ligne.

La Presse | Canada La Presse | Regional | The World (Mondes) | A20 | "Ceci n'est pas une bombe" International News Passing reference | Conventional Islamic/H/A | Muslim teen from Texas who brought a homemade clock to school was found to have brought a juvenile delinquent to a teacher suspected a potential bomb. In the end, police found that the device was harmless and the teen has since been invited to numerous scientific fairs and events by Chris Hadfield and Barack Obama







Le deuxième article de type entrevue et concernant l'Islam, porte sur une humoriste québécoise d'origine maghrébine et musulmane : « Eman El-Husseini: pas drôle, la Charte », journal quotidien La Presse, par Éric Clément, 17 septembre 2013. Le Québec est alors agité par un débat sur un projet de loi visant à encadrer les demandes d'accommodements et la laïcité. Ce projet propose en particulier de restreindre le port des symboles religieux dans les institutions publiques, et il occasionne plusieurs discussions enflammées sur l'Islam au Québec. L'opinion publique est profondément divisée. L'entrevue avec cette jeune humoriste paraît à première vue positive, mais l'extrait qui suit montre à quel point une personne immigrante doit en faire 'plus' pour rassurer une population d'accueil à son sujet (révéler des détails au sujet du port du voile et de la pratique religieuse personnels, déployer des efforts particuliers pour signifier son attachement au Québec).



« La mère d' Eman El-Husseini est une musulmane pratiquante, mais elle n'est pas voilée, dit l'humoriste [malaise par rapport au voile]. Eman a aussi été pratiquante. Mais plus maintenant [le besoin de révéler des détails sur sa pratique religieuse, pour dissiper des doutes]. Elle n'a jamais porté le voile. Elle raconte que son père s'est fait un devoir de faire visiter toutes les régions du Québec à sa famille. Et que durant ces voyages, ils n'ont jamais eu de mauvaises expériences avec des Québécois ... »

<http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/humour-et-varietes/201309/17/01-4690070-eman-el-husseini-pas-drole-la-charte.php> Accédé le 14 mai 2018

Le troisième article sélectionné concerne le christianisme culturel : « Un Noël étoilé à l'Oratoire », journal quotidien La Presse, par Daniel Lemay, 17 septembre 2014. Il évoque un événement en préparation, autour des fêtes chrétiennes catholiques de Noël, célébrées dans un célèbre et populaire sanctuaire de Montréal, l'Oratoire Saint-Joseph, où figureront des personnalités connues du monde de la culture. Cet article tranche par sa chaleur et son caractère positif. Bref, l'Islam fait controverse tandis que le christianisme occupe sa place familière au sein du calendrier des grandes fêtes annuelles. Ces trois articles sont révélateurs du traitement de la religion en une journée spécifique, et ne résument pas l'entièreté du traitement médiatique du religieux. Toutefois, ils sont révélateurs d'un résultat dominant : l'Islam occasionne des questionnements et des tensions sociaux, tandis que le christianisme se voit inscrit de manière plus familière et dénuée de controverses, comme une religion qui 'va de soi', du moins sous ses formes culturelles festives.



<http://www.lapresse.ca/arts/musique/201409/17/01-4800939-un-noel-etoile-a-loratoire.php> Accédé le 14 mai 2018



## Radicalisation menant à la violence (RMV) et médias

Ce troisième point, plus bref, concerne le projet de recherche 'Action concertée' en cours. Le titre et les objectifs ont été suggérés par le Fonds FRQSC, lors de son appel d'offres au terme duquel il allait choisir une équipe de recherche pour le mener à bien : Le processus de la radicalisation menant à la violence (RMV) : perceptions de la population québécoise, influence qu'exercent les médias traditionnels de masse et les nouveaux médias sociaux. Le projet implique une dizaine de partenaires universitaires et une quinzaine de partenaires communautaires et organisationnels, notamment un Centre intégré de santé et de services sociaux, des organismes scolaires, journalistiques, musulmans et voués à l'éducation populaire.

Il importe de préciser que les gouvernements québécois et canadiens évitent de cibler le djihadisme musulman comme type de radicalisation principal. L'objectif concerne donc plusieurs types de radicalisations ayant des sources idéologiques (extrême-droite, extrême-gauche et extrémisme musulman notamment). L'actualité canadienne confirme la pertinence de cette diversification, dans la mesure où l'attentat le plus meurtrier de l'histoire canadienne demeure la pose d'une bombe dans un avion d'Air India, sans doute par des Sikhs nationalistes canadiens, et ayant provoqué la mort de plus de 300 personnes en 1985. L'affaire n'a jamais été élucidée. Peu après le dépôt du projet présentement en cours, le Québec fut le théâtre du triste assassinat de 6 hommes musulmans dans une mosquée de la Ville de Québec, en janvier 2017, par un jeune homme fasciné par certains types de tueries de masse américaines, paraissant liés à une tendance suprémaciste blanche. Une gauche s'étant radicalisée ces der-

nières années use de moyens illégaux pour faire connaître son point de vue, notamment en vandalisant des petits commerces locaux.

L'objectif principal du projet est de mieux comprendre le rôle joué par plusieurs types de médias - ici médias de masse et sociaux (MMS) - sur les perceptions des Québécois et sur la dynamique de la radicalisation

menant à la violence (RMV). L'hypothèse centrale est que les médias jouent certainement un rôle dans la RMV et la perception de celle-ci dans la population.

Le projet répondra par exemple aux questions suivantes: quelles sont les perceptions de la population québécoise quant aux diverses formes de RMV? Quel effet un événement la mettant en scène fait-il sur celles-ci? Quels impacts ont différents contenus, styles et plates-formes médiatiques? Quel est le rôle des MMS dans la dynamique de la RMV et dans la formation de noyaux de radicalisation? Pour répondre à ces questions complexes, le projet réunit une équipe multidisciplinaire et combine plusieurs méthodologies. Vers l'automne 2018, l'équipe livrera les résultats d'un sondage sur les perceptions des Québécois-es, sous la direction de Frédérick Bastien (sciences politiques, Université de Montréal). Il mobilisera l'Observatoire de la circulation de l'information (OCI) pour structurer une énorme base de données médiatiques et en tirer des faits saillants, sous la direction de Sylvain Rocheleau (communication, Université de Sherbrooke) et mènera avec le Laboratoire de communication politique et d'opinion publique deux expériences pour mesurer l'effet de divers types de couvertures et plates-formes médiatiques, sous la direction d'Allison Harell (sciences politiques, Université du Québec à Montréal).

Tout en poursuivant ces grandes enquêtes sur les perceptions de la population québécoise, l'équipe mènera plusieurs enquêtes de type qualitatif: a. entrevues biographiques et semi-directives avec des personnes radicalisées ou en voie de sortie de la radicalisation, ou avec l'entourage des proches et des intervenants; b. trois enquêtes interreliées, soit un sondage en ligne, suivi d'entrevues semi-directives de personnes volontaires l'ayant complété le sondage en ligne, suivi enfin de la tenue de journaux personnels quotidiens concernant l'usage des médias; c. groupes de discussion avec des professionnels des médias sur les processus de fabrication de la nouvelle; d. observations en ligne et observations d'événements publics.

Les besoins qui sont à la base de ce projet concernent avant tout la prévention et la compréhension fine de la RMV et, de manière associée, la dé-radicalisation ou contre-radicalisation (Gouv. Québec 2015). Les méthodologies choisies permettent de recueillir les données susceptibles de répondre à ces besoins. Quant à la nature et la portée des retombées anticipées du projet, elles seront de trois ordres: a. pratiques, ex. ces données seront synthétisées dans des outils largement diffusés et aideront à développer des stratégies préventives de la RMV;

b. politique, ex. les résultats obtenus produiront des connaissances utiles pour la «déconstruction des préjugés» et orienter des politiques d'inclusion;

c. programmes publics, ex. programmes concernant la famille, l'éducation et les services sociaux bénéficieront de nos résultats.

## Conclusion : pour la suite des choses

*La prévention de la radicalisation menant à la violence doit inclure des perspectives diversifiées. Parmi elles, il importe de se pencher sur les effets que les médias et les discours publics peuvent avoir sur la population et les personnes vulnérables à la RMV. Une réflexion de nature éthique s'avère nécessaire. Tandis que le projet Action concertée se déroule, une réflexion globale se fait de plus en plus explicite à ce sujet, incluant l'éthique du géant Face Book et de plates-formes d'influence similaire. Les grands médias modifient leurs manières de rapporter la nouvelle d'attentats terroristes, portant davantage attention aux victimes et aux héros. Les conclusions de mes recherches devront forcément intégrer ces avancées.*

*Les trois recherches présentées dans ce bref texte permettent de conclure par quelques questions critiques. Ce peut-il que le traitement médiatique et public de l'Islam comporte une charge critique et symbolique pouvant favoriser, ne serait-ce qu'indirectement, des trajectoires de radicalisation pouvant basculer dans la violence? Dans la foulée, quel type de réflexion éthique peut-on élaborer en lien avec les médias de masse et les médias sociaux? Comment les intervenants travaillant dans le champ de la RMV peuvent-ils prendre en compte les médias et agir à ce sujet ?*

**Solange LEFEBVRE,**

Titulaire de la chaire en diversité culturelle et religieuse  
Professeure titulaire, Université de Montréal





**Gouvernement du Québec.** MIDI et al. 2015. La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble. Plan d'action gouvernemental 2015-2018.

**Lefebvre, S., Mathilde Vanasse-Pelletier et Imane Khlifate,** « Octobre 17th in Quebec Newspapers : an ordinary day for religion?, à paraître en 2019.

**Lefebvre, S. et G. St-Laurent (directeurs).** 2018. Dix ans plus tard : La commission Bouchard-Taylor, succès ou échec?, Montréal : Québec Amérique, 2018. <sup>1</sup>

**Lefebvre, S. Karel Leyva, Gionny Ruiz et Mathilde Vanasse-Pelletier.** 2017. "The commissions: caught between media simplifications and political interests", dans Solange Lefebvre et Patrice Brodeur (eds.), Public Commissions on Cultural and Religious Diversity: Analysis, Reception and Challenges, UK : Routledge, 2017, 309 p., p. 143-166.

**Lefebvre, S. et Lori G. Beaman,** « Protéger les relations entre les sexes. La commission Bouchard-Taylor et l'égalité hommes-femmes » : Revue canadienne de recherche sociale, 2/1, 2012, p. 84-94.

Version anglaise, « Protecting Gender Relations. The Bouchard-Taylor Commission and the Equality of Women »: **Canadian Journal for Social Research (CJSR)**, p. 95-104.

**Lefebvre, Solange.** 2008. Cultures et spiritualités des jeunes, Montréal : Bellarmin.

**Lefebvre, Solange.** 2009. « Le rapport Bouchard-Taylor plonge dans la diversité culturelle et religieuse du Québec », dans Miriam Fahmy (dir.), L'État du Québec 2009, Institut du Nouveau Monde, Montréal: Fides/Le Devoir, p. 99-104.

**Saint Augustin.** 1994. Les Confessions. Les Belles Lettres.

<sup>1</sup> Toutes les communications présentées lors d'un colloque anniversaire ayant conduit à la production de ce livre se trouvent accessibles en ligne. Voir Album souvenir, colloque Dix ans plus tard : la commission Bouchard-Taylor, succès ou échec ?, 28 pages.  
<http://www.gdcr.umontreal.ca/documents/Albumsouvenir2017.pdf>



## « Parcours de radicalisation et accompagnement familial »



**Séraphin ALAVA,**  
 Professeur en sciences de l'éducation,  
 Université de Toulouse 2

[Vidéo Séraphin ALAVA](#)

*La radicalisation djihadiste se caractérise par un passage à l'acte délinquant qui peut prendre des formes diverses : départ sur un terrain de guerre, association de malfaiteurs dans des buts terroristes, passages à l'acte violents, activistes djihadistes. Cette radicalisation a une composante cognitive et comportementale. Les causes et les processus qui concourent à cette radicalisation violente sont l'objet d'une controverse scientifique. La montée de la radicalisation est-elle due à la radicalisation d'une partie de l'Islam ou à un sentiment de révolte des jeunes dans les quartiers difficiles ? Nous distinguons comme dans le schéma joint 4 orientations causales.*





## Les différentes formes de radicalisation dans le Monde

1. La radicalisation violente est le prolongement naturel de l'existence au sein de l'Islam d'une voie radicale fondamentaliste (le salafisme). Cette orientation est minoritaire dans le monde musulman mais agit de façon prosélyte et dangereuse dans le monde. Elle utilise tous les moyens pour embrigader les jeunes.
2. La radicalisation violente des jeunes est due à une rupture sociale et identitaire entre la jeunesse et la société. Les jeunes choisissent alors l'offre radicale djihadiste comme étendard d'une révolte plus sociale que religieuse.
3. La radicalisation des jeunes est due à une démarche d'embrigadement relevant de l'emprise mentale. Les jeunes sont hameçonnés contre leur volonté. Ils ne peuvent ensuite plus sortir de cet enfermement sectaire.
4. La radicalisation est une forme de passage à l'acte d'une fragilité mentale du jeune ou d'une crise psychologique émergente. Le jeune est en dépression, ou relève des symptômes psychiatriques. La radicalisation est alors un acte posé sur ces troubles.

Trois niveaux de prévention doivent être analysés afin de pouvoir tirer le bilan de l'efficacité des politiques publiques en matière de sécurité.

- En premier lieu, la prévention primaire consiste à lutter contre la radicalisation cognitive qui envahit peu à peu les esprits des jeunes et des très jeunes et qui se déploie au sein des réseaux mais aussi des quartiers et parfois des groupes de jeunes eux-mêmes. Cette prévention se fait par l'éducation, l'inclusion sociale et l'envie de vivre ensemble.
- En deuxième lieu, la prévention secondaire consiste à éviter le basculement de jeunes vers des actes radicaux qui les conduisent dans la délinquance ou le départ. Cette prévention intervient souvent après le signalement du jeune.
- La troisième forme de prévention vise à favoriser chez les jeunes la rupture avec les idées terroristes et l'entrée dans un processus de résilience, puis de projet de vie dans le respect de la loi et des valeurs républicaines (**prévention tertiaire**).

L'Europe, si elle a beaucoup agi, sur le deuxième et troisième niveau de la prévention ainsi que sur les mesures de sécurité publique, a encore un retard important en matière de prévention primaire, c'est-à-dire, sur la radicalisation des esprits. Dans une recherche en cours que nous réalisons pour l'Unesco, nous avons pu examiner de nombreuses pratiques de prévention de la radicalisation à l'international et ces expériences nous ouvrent la voie vers une meilleure efficacité de nos actions. L'approche de l'Unesco, qui propose une éducation philosophique et un renforcement des valeurs humaines, peut être ainsi consolidée par des expériences locales.

L'ensemble des recherches internationales sur la thématique de la radicalisation arrive à un consensus pour caractériser 6 types de radicalisation active dans le monde. Les chiffres d'Interpol depuis 30 ans en Europe ont aussi montré que la radicalisation djihadiste n'est pas la seule radicalisation.

En premier lieu, les actes terroristes depuis plus de 3 siècles relèvent de la sphère politique qu'il s'agisse de l'extrémisme de droite (nazisme, racismes, fascisme) ou d'extrême gauche (anarchisme, trotskisme, maoïsme).

En deuxième lieu, rappelons que l'extrémisme religieux existe dans toutes les religions monothéistes ou polythéistes. (Opus dei, juifs orthodoxes extrémistes, inquisition, extrémisme sikh, djihadisme, etc.)

En troisième lieu, le 20e siècle a vu apparaître des formes de radicalisation violente ou non des groupes actifs pour des causes sociales (hooliganisme, xénophobie, pogrom, Femen, etc.)

En quatrième lieu, la radicalisation violente communautariste et indépendantiste est responsable en Europe depuis 40 ans du plus grand nombre d'attentats. Les guerres tribales en Afrique, en Inde, en Chine et ailleurs montrent que ces radicalisations communautaristes sont très actives.

En cinquième lieu, nous voyons apparaître aux USA et ailleurs dans le monde des attentats écologiques.

En dernier lieu, la radicalisation individuelle comme les fusillades au sein des établissements scolaires ou les loups solitaires réalisant des attentats dans des dancings est un signe inquiétant aux USA et a fait de nombreuses victimes.



Politique



Religieuse



Sociale



Individuelle



écologiste



Communautariste





## Les stades de la radicalisation

Nos recherches conduites sur les cas concrets de radicalisation nous conduisent à identifier 4 stades non concomitants de radicalisation que nous avons voulu caractériser dans les deux schémas suivants.

- Radicalisation de la pensée avec fermeture cognitive et incapacité à argumenter ou à rentrer dans un échange.
- Radicalisation par comportement qui conduit le jeune à changer ses modes de vie en respectant les idées qu'il défend. Il a alors un mode de vie qui est structuré par rapport à des valeurs qui ne peuvent être discutées.



- Radicalisation par actes qui conduisent le jeune dans la délinquance en effectuant des passages à l'acte souvent violents dans le but de revendiquer une opinion et un avis. Ici, la notion structurée entre un « nous » idéalisé et un « eux » chosifié est un construit non négociable.
- Radicalisation terroriste qui conduit le jeune à intégrer un groupe terroriste ou à décider de rejoindre des groupes extrémistes violents.



Attention : ces niveaux ne sont ni progressifs, ni hiérarchiques. Les recherches conduites montrent que suivant les profils, suivant le genre, suivant le pays ces stades sont repérables mais qu'ils ne permettent pas d'identifier une progressivité dans l'engagement radical, ni de prédire les étapes suivantes.



Dans le cadre d'une expertise Unesco sur les liens entre radicalisation et média sociaux, nous avons souligné que s'il n'existe pas de lien causal démontré entre les cas de radicalisation et un usage intensif des réseaux sociaux, on doit toutefois rappeler que les jeunes et les enfants et au premier chef les filles sont les premières cibles et les premières victimes des recrutements djihadistes en ligne. Cette sensibilité des jeunes de 12 à 24 ans existe soit dans la cadre de radicalisation religieuse salafiste, soit dans la radicalisation d'extrême droite, soit dans la radicalisation sociale « hooliganisme ». Il est donc important de sensibiliser les jeunes à ces phénomènes d'embrigadement en ligne.

La recherche sur la radicalisation des jeunes développe aussi quatre thèmes spécifiques qui semblent s'identifier comme des causes possibles d'une plus forte sensibilité des jeunes à l'endoctrinement.

En premier lieu, **le processus de radicalisation est un processus conversationnel** centré sur un dialogue entre un recruteur et un jeune qui est manipulé. Le dialogue part des préoccupations des jeunes et avance vers des idées radicales et de rupture. Au cœur de ces approches, il y a une interprétation d'événements, de prises de position politiques ou sociales qui vont être présentés sous l'angle fermé de l'endoctrinement. Les jeunes n'ayant pas une véritable éducation à l'information et aux médias vont facilement se laisser convaincre. Les « digital natives » (personnes nées dans un environnement numérique) sont, bien souvent, des digital « naïfs » éprouvant des difficultés à distinguer les informations objectives issues de sites officiels, d'articles scientifiques et les informations issues de sites conspirationnistes ou suprématistes. L'absence d'une véritable éducation aux médias est un élément facilitant l'embrigadement.

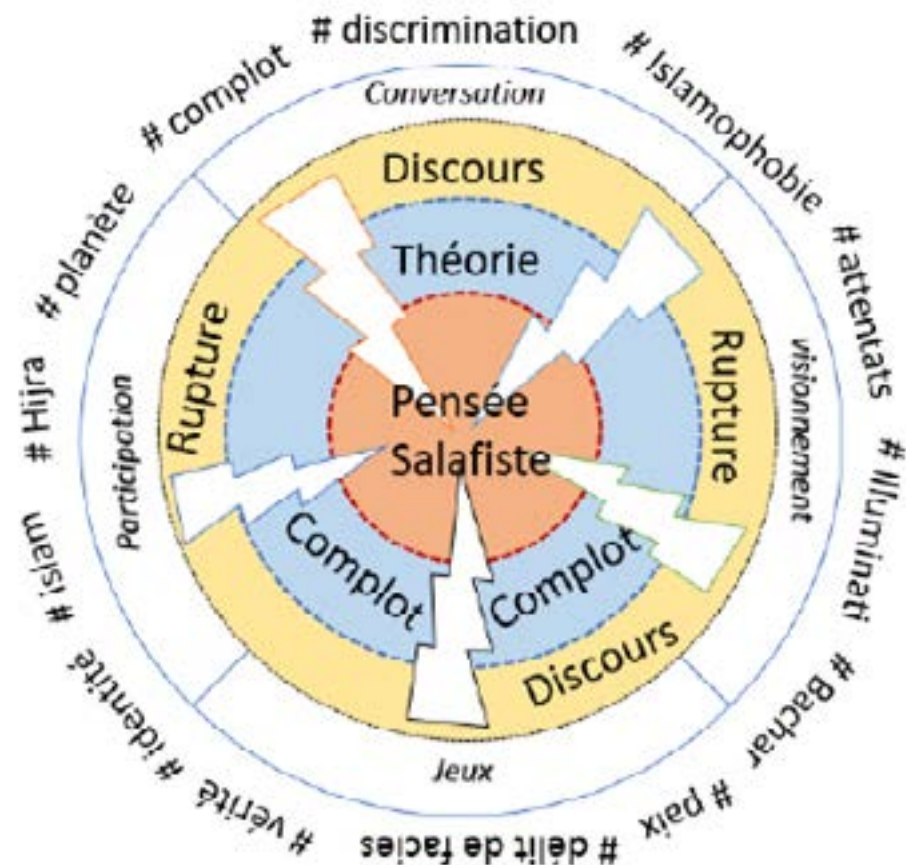
En second lieu, **Internet est devenu peu à peu le domaine privilégié des discours de haine** et de plus en plus de discours xénophobes, homophobes, antisémites ou islamophobes se déploient (OpinionWay 2013) dans les posts des réseaux sociaux et dans les forums. Les jeunes voient donc s'amplifier une littérature qui banalise la haine et la violence. Toutes les études sur la cyberviolence ou la cyberhaine nous alertent sur ce point. Ajoutons qu'à travers la télévision, les films et les jeux vidéo les jeunes sont habitués à des scènes de violence. Ils sont donc plus réceptifs à ces discours qui se banalisent de plus en plus... L'absence d'une politique forte de contre-discours ou de narrations citoyennes laisse donc la place aux théories complotistes et aux théories suprématistes.

En troisième lieu, **la radicalisation n'est pas un processus d'endoctrinement, mais de conversion et d'adhésion**. En effet, il ne faut pas la penser comme un processus passif pour le jeune où des recruteurs hypnotisent de jeunes victimes impuissantes. Non, la radicalisation numérique est une démarche à deux d'accroche, de demandes, de convictions et de doutes. Comme nous l'avons indiqué, la démarche de radicalisation ne commence pas par la présence sur Internet de sites terroristes ou des médias développant des discours raciaux ou terroristes. Elle commence par des conversations s'appuyant sur de réelles préoccupations des jeunes qui exposent leurs opinions, leurs questionnements au sein des réseaux sociaux.



Dans l'approche des conversations numériques cyberviolentes, cyberdiscriminatoires ou radicales, le jeu de communication est perverti par la présence d'un récepteur ayant confiance et offrant une réceptivité volontaire à l'autre et un émetteur construisant une stratégie de petits pas dans l'objectif de manipuler à son insu le sujet.

Dans l'étude des scripts d'interactions que nous avons examinés, dans l'ensemble des récits de radicalisation que nous avons analysés, le moment du dialogue est à la fois un moment communicationnel, émotionnel, intersubjectif. Ces moments de dialogue favorisent l'idée que le jeunes et une personne élue, choisi par le groupe ou par dieu pour recevoir une révélation. Le processus d'embrigadement suit des cercles concentriques de thèmes et d'arguments pour atteindre l'objectif d'embrigadement. Nous avons ainsi mis en avant une cible des thèmes des échanges qui peuvent servir à repérer les diverses formes de discours et surtout le lien des théories complotistes dans la démarche de radicalisation conversationnelle.



**Séraphin ALAVA,**  
 Professeur en sciences de l'éducation,  
 Université de Toulouse 2

## « Médias, racisme et radicalisation du « majoritaire » au Québec<sup>1</sup> »



**Maryse POTVIN,**  
 Politologue et Sociologue, Professeure  
 titulaire de sociologie de l'éducation,  
 Université du Québec à Montréal

[Vidéo de Maryse POTVIN](#)

Cette communication a porté sur la radicalisation du « majoritaire » et la réapparition de groupuscules populistes identitaires au Québec dans la foulée de ladite crise des accommodements raisonnables (2006-2008) et du débat sur la « Charte des valeurs québécoises » (2013-2014), mais aussi des attentats survenus à travers le monde.

Dans un premier temps, elle a resitué les éléments spécifiques au contexte Québécois, notamment les mutations du néonationalisme, observables à travers les débats publics sur les enjeux religieux depuis une dizaine d'années, qui ont mis en visibilité des discours d'opinion passant de plus en plus d'un racisme « ordinaire » à un racisme « élaboré » (Taguieff, 2007). Dans un second temps, les grandes lignes d'un projet exploratoire en cours, sur le racisme, « les voix identitaires » et la radicalisation du majoritaire au Québec depuis la crise des accommodements ont été présentées. Ce projet vise à dégager les facteurs (sociohistoriques, politiques, culturels, internationaux), qui agissent sur la transformation des frontières interne et externe de « l'identité Québécoise ». La communication a brièvement présenté les trois volets de ce projet, mais en insistant davantage sur les volets 1 et 2, plus avancés : 1) l'analyse du traitement de l'attentat à la grande mosquée de Québec de janvier 2017 dans la presse écrite québécoise, entre le 29 janvier et le 1er mars 2017; 2) l'analyse du discours propagandiste des groupes populistes identitaires sur Facebook dans les mêmes semaines ; 3) la voix de « simples citoyens », rencontrés dans une région du Québec.

En conclusion, la présentation a rappelé les balises juridiques en matière de « propagande haineuse et les effets de la présence de ces groupes sur le climat et le jeu politique au Québec.

<sup>1</sup> Plusieurs éléments de ce texte sont extraits de deux articles publiés : Potvin, M. (2017a) Discours racistes et propagande haineuse sur les pages facebook de trois groupes populistes identitaires au Québec. Diversité Urbaine. Vol.17 ; et de Potvin, M. (2017b) La légitimation politique des discours racistes crée des conditions favorables à l'extrême-droite. Section Débat. Revue Relations, L'extrême droite au Québec : une menace réelle ? No. 791, août 2017.





## Le contexte québécois

Le Québec a connu depuis plus de 10 ans des débats intenses sur la place des enjeux religieux dans l'espace public. Ladite « crise des accommodements raisonnables » en 2006-2008 -- largement alimentée et fabriquée par le médias (Potvin, 2008a, b) -- et le débat sur la « Charte des valeurs québécoises » en 2013-2014 -- instrumentalisée par le gouvernement à des fins clientélistes -- ont créé une ouverture à une radicalisation des discours racistes décomplexés dans l'espace public (Ibid. ; Noreau, 2015), à un accroissement (de 60%) des crimes haineux à l'égard des minorités religieuses (Statistique Canada, 2016) -- qui ont culminés avec la tuerie à la grande mosquée de Québec en janvier 2017 -- ainsi qu'à une montée des groupes populistes identitaires aux activités propagandistes sur le web (Potvin, 2016, 2017a, 2017b). Il existe actuellement au Québec plus d'une vingtaine de forums et de groupes ultranationalistes ou extrémistes actifs dans différentes régions du Québec et sur le web, et ayant des influences idéologiques et des activités propagandistes multiples (Bérubé et Campana, 2015). Véritable débat déclencheur d'un processus de "radicalisation" du "majoritaire", la crise des "accommodements" a mis en visibilité de nouveaux clivages intergénérationnels et Montréal/autres régions, entre trois camps jusqu'alors restés dans l'ombre (McAndrew 2016): Les "pluralistes" (défenseur d'une laïcité ouverte), qui estiment qu'il existe un bon équilibre entre la neutralité de l'État et le respect des droits et libertés de la personne; 2) Les laïcistes "stricts" (modèle républicain), qui préconisent d'étendre la neutralité de l'État et des institutions à tous les travailleurs et usagers des services publics; 3) Les traditionalistes, jusque-là assez invisibles, qui préconisent un modèle favorisant "les paramètres culturels de la majorité", en raison de la trajectoire historique des francophones.

Cette crise a aussi mis en visibilité le rôle central des médias dans la transformation du débat en «panique morale» et en crise (Potvin, 2008a,b) et dans l'ouverture d'un espace élargi aux discours populistes et racistes. De nombreux dérapages autour de faits divers ont été alimentés au quotidien pendant 2 ans, entre autres par l'usage de procédés médiatiques (agenda setting, priming, framing) aux effets tsunamique et « systémique ». Elle a aussi donné lieu à une première instrumentalisation politique et clientéliste de ces enjeux (Action démocratique du Québec), qui sera suivie d'un épisode de Wedge politics, avec le débat sur la « charte des valeurs » pilotée par le gouvernement du Parti Québécois. Ces processus ont eu des effets de normalisation, de légitimation politique, de libération des discours racistes et de durcissement de l'opinion (Noreau et al, 2015), à l'instar de « l'effet Trump » aux États-Unis. Le racisme a franchi différents paliers d'expression et de légitimation à travers ces deux « crises » au Québec, passant du racisme ordinaire -- diffus, spontané, reposant sur des représentations plus ou moins conscientes, fondées sur la différenciation Nous-Eux, souvent sur un mode imaginaire, sans contacts réels (Guillaumin, 1972) -- à un racisme élaboré, structuré, répétitif, axé sur une justification rationalisée, objet de propagande par des groupes organisés, qui font appel à la légitimation politique. Le passage d'un palier à l'autre constitue un processus de « radicalisation » idéologique ou de « cristallisation politique » (Wieviorka, 1993) constitutif des rapports de pouvoir entre groupes, pouvant mener à une action plus violente et « directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel » (Khosrokhavar, 2014 p. 8).



La multiplication de groupes, surtout identitaires, « national-populistes » ou ultranationalistes (Fédération des Québécois de souche (FQS), La Meute, Atalante, Soldats d'Odin, Storm Alliance, Pégida-Québec), est surtout concentrée dans certaines régions, moins diversifiée et en perte démographique. Ils adoptent souvent une rhétorique plus différencialiste qu'inégalitaire, cherchant moins à inférioriser un groupe qu'à l'exclure pour conserver une unité culturelle présumée (Taguieff, 2007). Ces groupes font usage des médias sociaux pour mobiliser et fédérer les groupes de même tendance idéologique au sein d'une formation politique, inspirée par mouvements comme Les identitaires/ Génération identitaire en Europe. Ils exercent un ensemble d'activités de propagande par le biais de leurs des administrateurs sur une diversité de plateformes dont des pages publiques sur Facebook.

Leur accroissement est aussi favorisé par les dynamiques mondiales (attentats, conflits, immigration accrue), qui réactivent le sentiment de « minoration » des francophones (régions) dans un contexte de chute du néonationalisme québécois<sup>1</sup> au sein même des partis traditionnels. Cette montée du populisme puise ainsi dans les mutations du néonationalisme, qui avait connu des épisodes extrémistes (FLQ) dans les années 1960-1970, mais qui, dans l'ensemble, était largement progressiste et agissait comme « Grand Récit » d'une nation francophone. Ce néonationalisme de minoritaires était porteur d'un projet de « Libération nationale » et de transformation pluraliste de la société, plutôt que d'une nostalgie envers un ordre culturel disparu. Or, les référendums sur la souveraineté du Québec et les échecs constitutionnels successifs depuis les années 1980 ont dissipé la confiance en l'avenir et accentué la situation d'ambivalence politique et iden-

1 Le néonationalisme est le nationalisme des peuples qui ont été historiquement dominés, conquis, colonisés et/ou minorisés, et qui luttent contre leur domination et leur disparition (Taguieff, 2007).

titaire de la « majorité fragile ». Ces conditions affectent l'ensemble des rapports ethniques, car les minorités issues de l'immigration plus récente et les Autochtones, sont de longue date pris « en sandwich » dans les débats constitutionnels « Québec-Canada » et deviennent parfois des boucs émissaires et des cibles d'exutoires dans ces débats. La fragilité identitaire découlant du passage assez récent des francophones du statut de minoritaires à majoritaires génère des tensions et des craintes quant aux capacités de la population à se concevoir comme un « Nous inclusif » et à intégrer les immigrants à la société (Potvin, 2007). L'absence de partis et de mouvements sociaux capables de canaliser la critique sociale et les revendications identitaires favorise la polarisation et le populisme, dans un contexte de faible prise en charge politique des problèmes, de corruption, d'anomie, d'affaiblissement des communautés et des institutions d'intégration sociale, d'accroissement des sentiments de victimisation et d'injustice.





## Le projet exploratoire en cours

### Volet 1. L'analyse du traitement de l'attentat à la grande mosquée de Québec de janvier 2017 dans la presse écrite québécoise: les mots dits et non-dits

Dans un contexte polarisé, certains termes, comme celui de « racisme systémique » et d'islamophobie, sont devenus de plus en plus sensibles et objets de controverses au Québec, notamment depuis 2016. Des politiciens, chroniqueurs populistes et groupes identitaires organisés iront jusqu'à dénoncer « l'instrumentalisation » de ces termes dans le but de censurer le débat public, « d'accuser tous les Québécois d'être racistes », de faire taire les critiques de l'islam (et de l'islamisme) (Beauregard, 2015b), estimant que la radicalisation raciste et islamophobe n'est pas un véritable problème de société – et découlant des rapports ethniques (de pouvoir) (Khosrokhavar, 2014; Kundnani, 2012) – mais un problème psychologique individuel.

À la suite de la tuerie du 29 janvier 2017 à la grande mosquée de Québec - une démonstration violente de radicalisation islamophobe - on se serait attendu à ce que l'usage des termes « islamophobie », « islamophobe(s) », « radicalisation », « radical », « radicaux » et « radicalisé(e)(s) » soit relativement courant et peu controversé dans la sphère publique. Or, ce ne fut pas le cas. Notre projet analyse l'utilisation de ces termes au sein de cinq journaux québécois (La Presse+, Le Devoir, Le Journal de Montréal, Le Soleil et The Montreal Gazette) entre le 30 janvier 2017 et le 1er mars 2017, soit dans les jours qui ont suivis l'attentat à la grande Mosquée de Québec. Avec un corpus de 622 articles de la couverture événementielle et de la presse d'opinion (chroniques, éditoriaux, lettres de lecteurs et intellectuels), l'article utilise une double analyse lexicale/terminologique et socio-discursive qui emprunte à la fois à l'Analyse critique du discours (Van Dijk, 2014) et à la sociologie des « frontières ethniques » (Juteau, 2016). L'analyse lexicale montre que les termes observés sont très peu utilisés, ceux-ci apparaissant dans moins de 25% des articles publiés (qu'ils soient événementiels ou d'opinion). Par ailleurs, l'analyse socio-discursive permet de comprendre le contexte d'utilisation de ces termes et le sens donné par les auteurs des textes. Même si dans la plupart des articles d'opinion nommant l'islamophobie, le geste est reconnu comme tel, dans certains textes, la radicalisation islamophobe est plus souvent pathologisée que définie comme un problème de société. Le geste est très peu resitué dans le contexte québécois du néonationalisme et des rapports ethniques (de pouvoir) entre majoritaires et minoritaires, de même que dans le discours répétitif et idéologique de certains chroniqueurs ou de médias traditionnels ou sociaux (Beauregard, 2015a; Helly et Nadeau, 2016; Potvin, sous presse). Conséquemment, tant par l'analyse de la fréquence d'utilisation de certains termes que par l'analyse du contexte d'utilisation de ces termes, cet article expose les réticences des journaux (et d'auteurs) étudiés à faire l'usage des termes d'islamophobie et de radicalisation.

## Volet 2. Les pages Facebook et le rôle propagandiste des administrateurs

Ce volet de recherche s'appuie sur la théorie des « effets limités » (Katz et Lazarsfeld, 1955) des médias traditionnels sur l'opinion des gens, selon laquelle les groupes de référence (famille, amis...) et les leaders d'opinion (Williams, 2003) influencent davantage l'opinion politique des gens que les médias de masse, selon un mécanisme de « two-step-flow of communication » : l'information est retraduite, le public s'expose aux messages de façon sélective. Les médias sociaux et les « administrateurs » de pages engendrent des dynamiques de « multi-step flow », faisant émerger de nouveaux leaders d'opinion et des échanges personnalisés entre pairs au sein de communautés virtuelles, qui peuvent peser plus sur l'opinion des individus.

Ce volet de la recherche analyse les extraits de nouvelles mises à la une (agenda setting) et commentées par les administrateurs (framing) des pages Facebook de trois groupes populistes identitaires. L'analyse montre un usage des mêmes thèmes propres au populisme, des mêmes mécanismes sociocognitifs de la rhétorique raciste et des mêmes procédés médiatiques (agenda setting, framing, priming) et techniques propagandistes sur les pages Facebook publiques de ces trois groupes populistes identitaires, et ce, à des fins d'idéologie, de persuasion et d'orientation des débats. Pour susciter des réactions et des échanges vifs entre « amis » Facebook, ces groupes instrumentalisent les mécanismes sociocognitifs du racisme à des fins de propagande haineuse et de mobilisation politique. Le racisme « élaboré » des administrateurs vise à orienter les représentations pour adhérer à une cause, pour maintenir un « état de crise » et pour mobiliser l'opinion publique contre des ennemis diabolisés, en suscitant la haine envers ces groupes identifiables. Leur discours populiste construit un mythe collectif sur l'origine et le devenir du Québec par la présence d'éléments réifiés de l'identité nationale faisant appel à la peur, à la haine et à la ligne dure pour conforter l'appartenance groupale et pour agir. Ils mettent en scène une forme identitaire exacerbée et une inversion stratégique des valeurs universelles (démocratie, égalité, inclusion, etc.) à des fins de délégitimation de l'ennemi (le multiculturalisme, l'immigration illégale, l'islamisme radical), et combinent les inquiétudes identitaires aux inquiétudes socioéconomiques, fortes dans certaines régions, afin de montrer leur faible prise en charge par les partis traditionnels. Le rejet du multiculturalisme dans les rapports Canada-Québec, le cynisme à l'égard des élites et des médias et la peur de disparaître donnent lieu à la diabolisation et à l'exclusion du bouc émissaire qui ne prendrait pas « le pli de la majorité ». Les peurs canalisées sur l'islam sont justifiées par la victimisation, par la « mollesse », par le statut fragile des Québécois francophones et par la protection des acquis récents de la modernité québécoise (sécularisation des institutions, égalité des sexes, défense du français). Leur discours s'en prend aussi à la crise de l'ordre et des institutions : faillite du modèle d'intégration québécois, chaos du multiculturalisme, etc.





**Les mécanismes** sociocognitifs du racisme sont canalisés par des administrateurs qui s'improvisent leaders d'opinion dans un espace d'échanges entre amis marqués par un fort consensus idéologique. Ils orientent les débats et utilisent des techniques (répétition bien orchestrée de thèmes et de termes, slogans, etc.) qui montrent l'usage stratégique de la victimisation et de la diabolisation de l'Autre pour construire l'ennemi. Cette répétition propagandiste, phobique et quotidienne des mêmes thèmes et nouvelles accentue le racisme spontané des échanges. L'information est stratégiquement mise en ligne et commentée afin de susciter la polarisation (wedge politics). La structure argumentative et justificatrice du discours politique vise à convaincre, à justifier, à se défouler et à mobiliser. Les réactions des « amis » Facebook montrent qu'elles sont teintées par le choix des titres, des nouvelles (agenda setting), des mots et des angles ou des cadres d'interprétation (framing) jugés légitimes par ces leaders d'opinion.

**Comme dans d'autres pays**, leurs discours montrent aussi une volonté apparente de crédibilité et d'« acceptabilité sociale » (Meddaugh et Kay, 2009) pour passer au politique et éviter les poursuites, condamnant la violence et les rhétoriques incendiaires, en s'appuyant sur des arguments prétendument « objectifs », sur des raccourcis scientifiques et intellectuels fondés sur des statistiques floues et sur des thèmes qui parlent au public (les coûts de l'immigration, les privilèges des minorités, etc.). Les administrateurs des pages rappellent constamment que leurs arguments et leurs actions sont légitimes et non-racistes et qu'ils reposent sur l'idéologie démocratique, pluraliste et égalitaire. Leurs nombreuses manifestations publiques contre les réfugiés et contre l'islamisation en 2017, leurs pressions sur des députés, leurs « actions communautaires » structurées en diverses cellules (juridique, de santé, de communication, etc.) pour créer du lien social visent à démontrer leur légitimité et leur engagement envers la communauté. Leur propagande vient répondre à des besoins dans un contexte chaotique : le besoin d'être rassuré et d'avoir confiance dans l'opinion du groupe, dans la tradition ou les valeurs; le besoin de rejeter, de nourrir sa peur, d'identifier le mal et les adversaires; le besoin d'ordre cognitif, pour rendre le réel plus facile à interpréter (Huyghe 2016 : 87). Elle impose des logiques binaires qui rendent les problèmes du monde et l'histoire plus simples à comprendre. La complexité des enjeux suscite une quête de sens face à l'insécurité et à l'incertitude, et leur discours raciste, prescriptif et normatif fournit ces réponses. L'analyse des données montre que les médias sociaux servent d'instruments de propagande haineuse à des groupes populistes québécois qui se définissent comme « simples citoyens », mais dont l'objectif est l'activisme politique. Leur volonté de mobilisation, la nature propagandiste de leur message, les procédés de mise à l'une d'informations sélectionnées (agenda setting) et de cadrage (framing) des nouvelles, et les techniques pour amorcer et orienter les discussions sur leurs pages Facebook visent à créer une appartenance à une « famille idéologique » dans un processus de cristallisation politique. Des analyses plus fines de ces données permettront d'approfondir ces logiques.



### Volet 3. La voix de simples citoyens en région

**Ce volet** vise à analyser les points de vue de « simples citoyens » de petites localités dans trois régions différentes du Québec où ces groupes populistes identitaires sont actifs (Québec, Mauricie et Saguenay), afin de comparer les discours de ces gens avec ceux des pages facebook publiques des groupes populistes. Un premier terrain est en démarrage dans la région de Québec avec un groupe de citoyens (8 personnes, région de Québec), qui se réunissent au restaurant populaire du coin. Les attentats à la mosquée de Québec de janvier 2017 sont le point de départ des échanges mais il s'agira de recueillir les « regards » de citoyens sur les enjeux et défis politiques, économiques et culturels du Québec d'aujourd'hui.

**La région de Québec** a la plus forte expression de xénophobie et d'opposition à la venue de réfugiés syriens, selon les sondages récents (Léger, 2017). Elle connaît le plus grand nombre d'incidents et actes haineux envers la communauté musulmane, dont l'attentat à la mosquée, la tête de porc devant les portes de la mosquée, l'incendie de la voiture de l'imam, et d'autres. (Ministère de la Sécurité publique, 2017). Elle réunit par ailleurs le plus grand nombre de « radios-poubelles » et de sanctions envers des animateurs/chaînes populistes. Démographiquement, Québec est la 11<sup>e</sup> ville la plus peuplée au Canada (2<sup>e</sup> au Québec) mais seulement 4,4% des habitants sont issus de l'immigration (nés à l'étranger), comparé à Montréal, 23%, Gatineau, 9,9 %, et Sherbrooke, 6,2 %.

**Chaque groupe** va poursuivre un processus d'autoanalyse au fil de plusieurs rencontres, et au cours de plusieurs semaines. L'objectif est de voir si le discours « bouge », se durcit ou se nuance sous l'effet de groupe et de réflexivité/analyse, et de comparer les dynamiques des groupes entre types de villes/régions. L'approche est fondée sur l'ethnométhodologie (Becker) et la sociologie de l'action (Touraine): il s'agit d'une démarche d'analyse sociologique menée par les sujets eux-mêmes, avec les chercheurs, portant sur les problèmes sociaux et politiques, les causes, les solutions, et sur les capacités d'action et de changement des acteurs. La démarche vise à reconstituer les rapports sociaux en laboratoire, car les groupes invitent des interlocuteurs au fur et à mesure des discussions.

#### Quelques constats :

Dès la première rencontre, les problèmes qui émergent spontanément sont sociaux, politiques, économiques mais rapidement culturalisés à travers une lecture victimaire et diabolisante de certains groupes (musulmans, boucs émissaires). Le sentiment d'anomie et la peur de la disparition démographique, de la communauté, des institutions (églises abandonnées et vandalisées, écoles qui ferment, familles), des traditions, de la culture, de la nation, prédominent. Une victimisation par une « double minoration » montre un sentiment d'être rejetés par le haut (élus, élites) et par le bas (immigrants, qui ne viennent pas s'établir en région). Une vision instrumentale de l'immigrant se dégage pour régler des maux leur « utilité économique » est aussi menaçante (se conformer au Nous). Le cynisme politique prédomine (plus de projet, plus de sens, plus de réponse, plus de protection...) et l'usage de certains termes laisse entrevoir une certaine influence de chroniqueurs, d'animateurs radiophoniques connus et de certains groupes populistes actifs localement.. Ce groupe d'analyse reprend les mêmes thématiques et mécanismes sociocognitifs que certains des discours des groupes populistes sur Facebook mais il faudra voir si le discours bouge au fil des rencontres...



## En conclusion

**Malgré la multiplication** des discours haineux et les techniques propagandistes des groupes extrémistes sur le web, on peut se questionner sur la faiblesse du nombre de plaintes ou de poursuites pour « propagande haineuse » en vertu du Code criminel ou du droit civil au Québec et au Canada. La propagande haineuse est balisée par le Code criminel et les chartes des droits (la jurisprudence canadienne en la matière), qui limitent la liberté d'expression lorsque le caractère violent du propos est reconnu, lorsque la garantie d'égalité est violée ou menacée, lorsque la dignité des personnes est affectée et lorsque les effets sur le climat social et les rapports intergroupes sont réels et peuvent être préjudiciables pour certains groupes identifiables (CDPDJ, 2015).

**Le caractère violent** des propos répétitifs à l'égard de certains groupes identifiables (Les musulmans amalgamés à « l'islamisme radical », les dits immigrants « illégaux ») sur les pages facebook des groupes populistes construit un ennemi, un processus décrit par le juge Rothstein dans l'arrêt Whatcott :

*Les mots qui exposent un groupe ciblé à la détestation tendent à inspirer, d'une manière qui excède le simple dédain ou l'aversion, l'inimitié et une malice extrême envers le groupe. Les messages diffamatoires cherchent à insulter, à déconsidérer ou à dénigrer la personne ou le groupe ciblé pour le rendre illégitime, dangereux, ignoble ou inacceptable aux yeux du destinataire<sup>1</sup>.*

**Après l'attentat de Québec**, il serait difficile de nier les effets préjudiciables des activités propagandistes des groupes populistes sur les membres des groupes identifiables, sur les rapports interethniques, sur le climat social et sur la sécurité publique (CDPDJ 2015). Leurs effets préjudiciables sont à mesurer sur le climat social et le durcissement de l'opinion publique. L'activité propagandiste renforce une dialectique identitaire qui oppose Montréal et les autres régions, de même que les minorités et la majorité fragile qui veut protéger ses droits acquis. Cette dialectique attise chez les membres des communautés ciblées/racisées un sentiment de rejet par leur société<sup>2</sup>, et chez les membres de la majorité un sentiment d'être des victimes d'un racisme inversé et des laissés pour compte à qui les immigrants ne voudraient pas s'intégrer. Les discours des membres de ces groupes montrent qu'ils se sentent fragilisés par la mondialisation, qu'ils vivent les changements de la société à travers les médias et qu'ils ne trouvent plus leurs repères. La peur du déclin de sa communauté et les frustrations quant aux demandes sociales peu prises en compte par le politique se cristallisent sur les « immigrants » et sur les « islamistes » sur un mode imaginaire, comme symboles de ce qui « va mal » ou de ce qui « se défait » (Potvin 2017b).

**Leurs effets préjudiciables** sont à mesurer sur le climat social et le durcissement de l'opinion publique. L'activité propagandiste renforce une dialectique identitaire qui oppose Montréal et les autres régions, de même que les minorités et la majorité fragile qui veut protéger ses droits acquis. Cette dialectique attise chez les membres des communautés ciblées/racisées un sentiment de rejet par leur société<sup>2</sup>, et chez les membres de la majorité

un sentiment d'être des victimes d'un racisme inversé et des laissés pour compte à qui les immigrants ne voudraient pas s'intégrer. Les discours des membres de ces groupes montrent qu'ils se sentent fragilisés par la mondialisation, qu'ils vivent les changements de la société à travers les médias et qu'ils ne trouvent plus leurs repères. La peur du déclin de sa communauté et les frustrations quant aux demandes sociales peu prises en compte par le politique se cristallisent sur les « immigrants » et sur les « islamistes » sur un mode imaginaire, comme symboles de ce qui « va mal » ou de ce qui « se défait » (Potvin 2017b).

**De plus**, les discours racistes ont des effets à long terme sur le climat, sur l'avenir du jeu politique au Québec, sur les conceptions de l'identité collective et, en particulier, sur le mouvement néonationaliste, qui n'est plus porteur d'un projet progressiste de « libération nationale » et qui n'agit plus comme « Grand Récit » inclusif, comme dans les années 1960-1970. Leur populisme néonationaliste repose sur la nostalgie d'un ordre culturel disparu, engendré par la situation d'ambivalence politique et identitaire et par la décomposition du projet national depuis le Référendum de 1995. Il donne lieu à la présence de microrécits identitaires victimaires, réifiés en idéologie du ressentiment et véhiculés par des individus et par des groupes qui se sentent isolés et qui tendent au repli. Déjà, leurs discours populistes contaminent la vie politique québécoise en forçant les partis traditionnels à débattre des enjeux identitaires et en tirant les positions de certains partis vers la « ligne dure » et l'instrumentalisation de ces enjeux. Plusieurs de ces groupes veulent s'unifier dans un nouveau parti et, dans un contexte de crise des assises nationales, les médias sociaux leur servent à la (re)construction imaginaire de la communauté nationale (Wodak et al. 2009 [1999]). Ces idéologues ont beau jeu de se présenter sous un jour nouveau, en prétendant résoudre le dilemme identitaire et le cynisme du peuple envers le politique.

**C'est dans la combinaison** de ces effets préjudiciables qu'il faut entretenir une inquiétude et agir à l'égard de la propagande haineuse décomplexée, mais banalisée, de ces groupes populistes identitaires.

**Maryse POTVIN,**  
Politologue et Sociologue,  
Professeure titulaire de  
sociologie de l'éducation,  
Université du Québec à Montréal

<sup>1</sup> Saskatchewan (Human Rights Commission) c. Whatcott, préc., note 13, par. 41

<sup>2</sup> La dernière Enquête sociale générale (Statistique Canada 2014, parue le 12 décembre 2017) révélait que « les immigrants et les membres de minorités visibles affichaient, dans l'ensemble, un sentiment de sécurité moins fort que celui des autres Canadiens [...], particulièrement chez les femmes arabes ou asiatiques occidentales (p. ex. iraniennes et afghanes), dont le quart ont déclaré ne pas se sentir en sécurité lorsqu'elles marchent seules dans leur voisinage quand il fait noir, par rapport à 11 % des autres femmes ».





## Quelques références

- Beaugard, M.**, 2015a. Le traitement discursif de l'Islam et des musulmans dans les médias. Analyse critique des chroniques de Richard Martineau. Mémoire de maîtrise en sociologie. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Beaugard, M.** 2015b. Ambiguïté, débats et pluralité conceptuels : réflexion et synthèse théoriques sur l'islamophobie. Bulletin de l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations, Juin 2015.
- Bérubé, M. et A. Campana**, 2015. « Les violences motivées par la haine. Idéologies et modes d'action des extrémistes de droite au Canada », *Criminologie*, vol. 48, n° 1, p. 215-234.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ)**, 2015. Mémoire à la Commission des institutions de l'Assemblée nationale sur le Projet de loi n° 59. Montréal, CDPDJ.
- Guillaumin, C.**, 2002 [1972]. *L'idéologie raciste* (2e éd.). Paris, Gallimard.
- Helly, D. et F. Nadeau**, 2016. « Une extrême droite en émergence? Les pages Facebook pour la charte des valeurs québécoises », *Recherches sociographiques*, vol. 57, n° 2-3, p. 505-521.
- Huyghe, F.-B.**, 2016. *La désinformation : Les armes du faux*. Paris, Armand Colin.
- Juteau, D.** 2016 (2e éd.). *L'ethnicité et ses frontières*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Katz, E. et P. F. Lazarsfeld**, 1955. *Personal Influence: The Part Played by People in the Flow of Mass Communications*. New York, The Free Press.
- Khosrokhavar, F.**, 2014. *Radicalisation*. Paris, Maison des sciences de l'homme.
- Kundnani, A.**, 2012. « Radicalisation: The Journey of a Concept », *Race & Class*, vol. 54, no 2, p. 3-25.
- McAndrew, M.**, 2016. «Competing Visions and Current Debates in Interculturalism in Québec.» *CLCWeb: Comparative Literature and Culture* 18.4: <https://doi.org/10.7771/1481-4374.2920>
- Meddaugh, P. M et J. Kay**, 2009. « Hate Speech or "Reasonable Racism?" The Other in Stormfront », *Journal of Mass Media Ethics*, vol. 24, n° 4, p. 251-268.
- Noreau, P. et al.**, 2015. *Droits de la personne et diversité. Rapport de recherche sur une enquête d'opinion publique à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.* <http://www.cdpedj.qc.ca/fr/droits-de-la-personne/sondage-2015/Pages/constats.aspx> [consulté le 15 septembre 2017].



- Potvin, M. et Mathelet, S.**, sous presse. Le discours d'opinion raciste au Québec : les frontières de la liberté d'expression et du discours haineux. Dans Baillargeon, N. et Barbe, J. (dir). *La liberté d'expression au Québec*. Montréal : Éditions Léméac.
- Potvin, M.** 2018b. Médias, discours d'opinion et montée du racisme au Québec : de la crise des accommodements à aujourd'hui. Dans Lefebvre, S. (dir.) *10 ans après la Commission et le rapport Bouchard-Taylor. Où en sont nos sociétés en matière de gestion de la diversité culturelle et religieuse?* Montréal : Éditions Québec Amérique (sortie prévue en mai 2018).
- Potvin, M.** 2017a. Discours racistes et propagande haineuse sur les pages facebook de trois groupes populistes identitaires au Québec. *Diversité Urbaine*. Vol.15, no. 2.
- Potvin, M.** 2017b. La légitimation politique des discours racistes crée des conditions favorables à l'extrême-droite. Section Débat. *Revue Relations*, L'extrême droite au Québec : une menace réelle ? No. 791, août 2017.
- Potvin, M.** (2016, 2e édition). *Interethnic Relations and Racism in Quebec*. In Christopher Kirkey, Rudy, Jarrett & Gervais, Stephan (dir). *Quebec Questions. Québec Studies for the 21st Century*. London: Oxford University Press, p. 271-296.
- Potvin, M.** (2008a) *Crise des accommodements raisonnables. Une fiction médiatique ?* Montréal : Athéna Éditions.
- Potvin, M.** (2008b). *Les médias écrits et les accommodements raisonnables. L'invention d'un débat. Analyse du traitement médiatique et des discours d'opinion dans les grands médias (écrits) québécois sur les situations reliées aux accommodements raisonnables, du 1er mars 2006 au 30 avril 2007. Rapport d'expert pour Gérard Bouchard et Charles Taylor, co-présidents de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles.* Montréal, CCPARDC, janvier, 230p. En ligne : <http://www.mce.gouv.qc.ca/publications/CCPARDC/rapport-8-potvin-maryse.pdf> Statistique Canada 2016. Tableau 252-0092 - Crimes haineux déclarés par la police, selon le motif, Canada, annuel (nombre). CANSIM. <http://www5.statcan.gc.ca/cansim/a26?lang=fra&id=2520092> Taguieff, P. A., 2007. *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*. Paris, Flammarion.
- Van Dijk, T. A.**, 2014. « Discourse-Cognition-Society: Current State and Prospects of the Socio-Cognitive Approach to Discourse », in C. Hart et P. Cap (dir), *Contemporary Studies in Critical Discourse Analysis*. Londres, Bloomsbury, p. 121-146.
- Wieviorka, M.**, 1993. *La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*. Paris, La Découverte.
- Williams, K.**, 2003. *Understanding Media Theory*. New York, Oxford University Press.
- Wodak, R. et al.**, 2009 [1999]. *The Discursive Construction of National Identity* (2e éd.). Edinburgh, Edinburgh University Press.



## « Exposition et surexposition médiatique d'un établissement d'éducation : le Collège de Maisonneuve face à la radicalisation religieuse conduisant à la violence »



**Frédéric DEJEAN,**

Université du Québec à Montréal,  
Québec

[Vidéo Frédéric DEJEAN](#)

Le texte proposé ici rend compte autant d'une démarche de recherche entreprise que d'une expérience personnelle comme employé d'un établissement d'enseignement qui a été confronté au problème de la radicalisation religieuse menant à la violence. En février 2015, les employés et les étudiants du Collège de Maisonneuve – un cégep<sup>1</sup> montréalais – apprennent que 5 étudiants fréquentant l'établissement avaient rejoint la Syrie. Au mois d'avril, un couple d'étudiants du Collège est arrêté et accusé de terrorisme<sup>2</sup>. Au mois de mai, ce sont 10 jeunes qui sont arrêtés à l'aéroport Trudeau alors qu'ils s'apprêtaient à rejoindre la Syrie. Parmi eux, 4 fréquentaient Maisonneuve.

Suite à ces événements le Collège de Maisonneuve se trouva au centre d'un maelstrom médiatique qui dura plus de deux ans. Au cours de cette période, celles et ceux qui fréquentaient le Collège – autant les étudiants, que les enseignants ou les membres du personnel – furent les témoins d'un déphasage complet entre ce qu'ils vivaient au quotidien dans l'enceinte de l'établissement et la façon dont les médias parlaient de Maisonneuve. Le sentiment collectif fut alors celui d'une confiscation de la parole.

Je propose dans les lignes qui suivent de traiter de ce que la sociologie appelle la « construction des problèmes publics<sup>1</sup> ». En effet, un événement – qu'il s'agisse d'une rencontre sportive ou d'élections – acquiert une existence dans l'espace public dès lors qu'il se trouve traité médiatiquement et collectivement discuté. Les événements se produisent en quelque sorte deux fois : une première fois par leur déroulé, qui existe en dehors de toute médiation ou interprétation, et une seconde par les multiples façons dont ils se trouvent relayés, modifiés et interprétés par les citoyens (aussi bien des individus que des collectifs). La radicalisation religieuse et le départ d'un certain nombre d'adolescents ou de jeunes adultes vers la Syrie n'échappent pas à cette règle, de sorte que l'intense production médiatique et les discussions publiques sur le sujet participent de la façon dont les citoyens construisent leur point de vue et leurs opinions sur ce phénomène. Évoquant la « construction des problèmes publics », je ne mets aucune en cause le caractère problématique de ces événements, mais j'interroge la façon dont ils se trouvent enchâssés dans une sorte de narration bien connue en Europe et en Amérique du Nord, celle de la menace musulmane sur les sociétés occidentales et le risque que les communautés musulmanes feraient courir à la démocratie<sup>2</sup>.

Afin de rendre compte de ce que j'appelle un phénomène de « surexposition médiatique » j'ai effectué une analyse des articles traitant du Collège de Maisonneuve publiés pendant trois années (janvier 2015 à mars 2018) dans les trois principaux quotidiens québécois francophones : Le Devoir, La

Presse et Le journal de Montréal. L'idée était de reconstituer le fil des événements qui avaient affecté le Collège, mais de le faire depuis la perspective de ces trois journaux. Les questions qui ont ainsi guidé cette exploration étaient les suivantes : comment ces articles parlent-ils de Maisonneuve? Dans quel(s) contexte(s) le Collège se trouve-t-il mentionné? Quelle évolution dans le vocabulaire observe-t-on au cours de ces trois années? Compte tenu de la taille du présent texte, je ne mentionne que les conclusions principales.

### Le traitement médiatique de la « radicalisation » : éléments généraux

Force est de constater que le terme « radicalisation » a fait une entrée fracassante dans la presse canadienne en général, et québécoise en particulier, à l'automne 2014 et à l'hiver 2015, ainsi qu'en témoigne le graphique ci-dessous. Alors que le terme de « radicalisation »/ « radicalization » est très peu présent dans la presse canadienne dans les 9 premiers mois de l'année 2014, on observe une très forte croissance à partir d'octobre 2014. Le premier pic médiatique correspond aux attentats<sup>3</sup> à Ottawa et à Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec). Le second pic médiatique correspond au départ en Syrie de jeunes adultes, notamment des étudiants du Collège de Maisonneuve. Au-delà de l'existence de pics médiatiques qui coïncident avec des événements marquants de l'actualité, il faut souligner que le thème de la « radicalisation » devient à partir de l'automne 2015 un thème dominant dans la presse.

(1) Implantés dans toutes les régions du Québec, les 48 collèges d'enseignement général et professionnel (cégeps) sont des établissements d'enseignement public qui constituent la première étape de l'enseignement supérieur québécois. Les étudiants y ont accès après six ans d'école primaire et cinq ans d'école secondaire.

(2) À l'issue d'un procès à l'automne 2017, Sabrine Djermane a été acquittée de tous les chefs tandis que El Mahdi Jamali a été reconnu coupable d'un chef réduit de possession d'une substance explosive.

(1) Pour une présentation détaillée de cette expression je renvoie à l'article du sociologue Daniel Cefaï, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques, Réseaux, 1996, num. 75, p.43-66

(2) Concernant la façon dont la lutte contre la radicalisation religieuse a conduit à une stigmatisation des personnes de confession musulmanes on pourra lire par exemple le livre de Arun Kundhani, *The Muslims are coming. Islamophobia, Extremism and the War against Terror*, 2014, Verso.

(3) Le 22 octobre 2014 à Ottawa, une fusillade débute au Monument commémoratif de guerre du Canada pour se terminer au Parlement. Le suspect, identifié sous le nom de Michael Zehaf-Bibeau est abattu par un sergent d'arme. Ces attaques surviennent deux jours après que deux soldats des Forces canadiennes ont été renversés à Saint-Jean-sur-Richelieu par un sympathisant de l'État Islamique qui conduisait une voiture.





Figure 1: l'usage du terme "radicalisation"/"radicalization" dans la presse canadienne entre 2014 et 2018 (réalisation FD)



Le graphique ci-après montre la fréquence de l'usage du terme « radicalisation » dans les trois quotidiens québécois étudiés. On observe sans surprise que le profil de la courbe est proche de celle du graphique précédent. Il est possible de distinguer trois phases successives dans la visibilité de la « radicalisation » dans les trois journaux : une faible présence (janvier 2014 à septembre 2014), une omniprésence (octobre 2014 à décembre 2016) et enfin un essoufflement

(janvier 2017 à mars 2018). Il est intéressant de noter que le thème de la « radicalisation » se diversifie avec le temps : en effet, si dans un premier temps les articles concernaient exclusivement la radicalisation religieuse islamiste, il apparaît que le terme de « radicalisation » est peu à peu mobilisé pour caractériser d'autres formes d'engagements extrêmes, en particulier l'engagement au côté d'organisations d'extrême droite.



Figure 2: l'usage du terme « radicalisation » dans La Presse, Le Devoir et Le Journal de Montréal entre 2014 et 2018 (réalisation FD)

### Comment parle-t-on du Collège de Maisonneuve?

Ce sont en tout 160 articles (publiés entre janvier 2015 et mars 2018) qui ont été retenus dans le cadre de cette analyse. Le graphique ci-dessous montre comment ces articles se trouvent répartis dans le temps. Chacun des pics médiatiques correspond à une séquence d'événements au cours de laquelle les articles ont été particulièrement nombreux :

- Février-mai 2015 : départs et tentatives de départs d'étudiants du Collège.
  - Février-Mars 2016 : incidents dans la bibliothèque du Collège. Une altercation oppose des étudiants; cette dernière sera lue par plusieurs journalistes et chroniqueurs par le prisme de la radicalisation religieuse de sorte que tout événement se produisant à Maisonneuve est interprété comme la manifestation visible du processus de radicalisation d'étudiants fréquentant le Collège.
  - Février 2018 : remise d'un rapport à la suite d'un projet-pilote portant sur le vivre-ensemble réalisé dans le Collège<sup>1</sup>.
- Avec le recul, il est intéressant de voir comment le traitement médiatique du Collège a évolué au cours des trois années consi-

dérées et, comment ce traitement, a participé de la construction d'une image du Collège. Maisonneuve est devenue une expression métonymique de la radicalisation au Québec au point qu'il est arrivé que des journaux choisissent pour illustrer des textes portant sur la radicalisation en général une photographie du Collège. Le nom de Maisonneuve était alors inmanquablement associé au terme de radicalisation au point qu'un imaginaire s'est développé autour de ce qui se déroulait dans l'enceinte du Collège. Je retiens ici deux exemples. Dans son édition du 30 mai 2015, Le Devoir rapportait les propos d'un spécialiste de la radicalisation : « La dernière chose dont État islamique a besoin, c'est d'un cégépien de Maisonneuve qui ne parle pas l'arabe et qui ne sait pas manier une Kalachnikov ». Le chroniqueur Richard Martineau écrivait le 25 mai 2015 dans les colonnes du Journal de Montréal : « Djihad: camp de vacances à vocation humanitaire, destiné à aider les pauvres du Moyen-Orient. «Que fais-tu cet été ? Je vais au djihad du 2 au 20 juillet avec mes amis du Collège Maisonneuve... ». Bref, le Collège de Maisonneuve était alors LE lieu par excellence qui incarnait la radicalisation religieuse.

<sup>1</sup> Le rapport est disponible en ligne : <https://www.cmaisonneuve.qc.ca/projet-pilote-vivre-ensemble/>

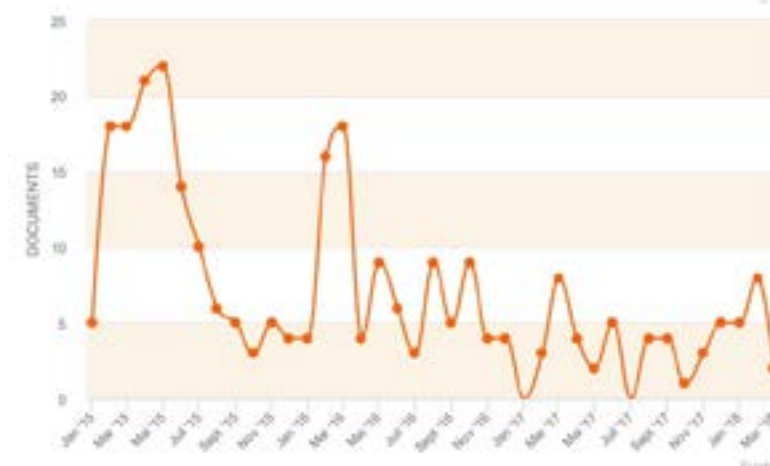


Figure 3: nombre d'articles associant les termes "Collège" et "Maisonneuve" dans La Presse, Le Devoir et Le Journal de Montréal entre 2015 et 2018 (réalisation FD)



## De la radicalisation religieuse au « problème musulman »

Une des conséquences importantes de cette association systématique avec le processus de radicalisation menant à la violence se traduit par une lecture de la réalité au prisme de la radicalisation et par la mise de l'avant d'un « problème musulman ». Ce fut particulièrement net à l'hiver 2016 quand la superposition temporelle de deux événements indépendants l'un de l'autre donna lieu à de nombreux articles dans les trois journaux étudiés. Le premier incident fut une altercation entre étudiants qui débuta

dans la bibliothèque et se poursuivit sur le stationnement du Collège. Le second incident impliqua un prédicateur à la réputation sulfureuse. Un article du Devoir (« Charkaoui divise les élus à Québec », édition du 26 février 2016) rapportait ainsi qu'« un groupe où se trouvait le prédicateur avait loué un gymnase pour jouer au soccer, dimanche. Vers 18h, heure de la prière ces jours-ci, un gardien aurait vu une dizaine d'hommes prier. Un conflit a éclaté avec un gardien, ce qui a entraîné une intervention de la police ». Ces deux incidents suscitérent plusieurs articles dont le schéma ci-dessous montre la chronologie.

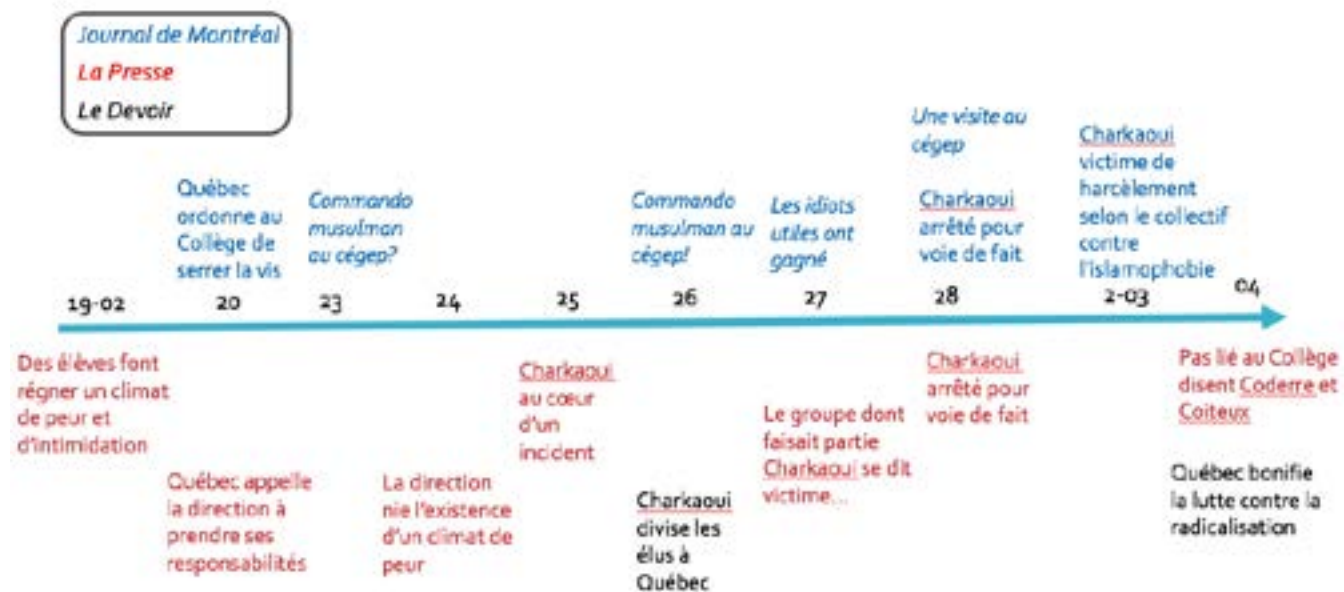


Figure 4: les articles publiés dans La Presse, Le Devoir et Le Journal de Montréal lors de la séquence d'événements de l'hiver 2016 (réalisation FD)

Entre la fin du mois de février 2016 et la première semaine du mois de mars le ton des articles fut particulièrement alarmiste et mobilisa un champ lexical emprunté à l'univers guerrier. Ainsi un article du journal La Presse indiquait que « selon des élèves et des employés, un groupe de cégépiens aurait pris le contrôle de certains secteurs du collège de Maisonneuve, notamment un étage de la bibliothèque » (édition du 20 février 2016), information que ne fut corroborée à aucun moment. Parmi la quinzaine d'articles qui fut publiée au cours de cette séquence d'événement, je m'attarde sur les chroniques publiées dans le Journal de Montréal dans la semaine du 23 février. En effet, ces chroniques ne s'appuyaient pas tant sur une analyse rigoureuse des récents développements, mais bien davantage sur un effort pour faire entrer ces événements dans un récit bien connu, celui de l'islamisation des sociétés occidentales. Par exemple, Denise Bombardier, auteure québécoise bien connue en France, écrivait le 23 février dans une chronique intitulée « Commando musulman au Collège ? » : « Or, la semaine der-

nière, le syndicat des professeurs a dénoncé un groupe de perturbateurs qui fait la pluie et le beau temps à l'intérieur du collège, en particulier à la bibliothèque, lieu traditionnel de silence et de concentration. En fait, on comprend entre les lignes que c'est sous l'autorité d'un jeune intégriste qui impose sa loi aux pauvres étudiants, entre autres à de jeunes musulmans récemment débarqués chez nous. N'est-ce pas ainsi que s'installent dans d'autres pays des lieux qui deviendront à terme interdits à la majorité? (...) Faudrait-il que la nouvelle ministre de l'Enseignement supérieur Hélène David mette sous tutelle la direction du cégep avant qu'on se réveille un matin pour découvrir qu'un cégep est sous emprise islamiste ? » Deux jours plus tard, Denise Bombardier signait une seconde chronique, cette fois intitulée « Commando musulman au Collège ! », remplaçant le point d'interrogation du fait hypothétique par le point d'exclamation du fait avéré et vérifié. Réagissant à un communiqué du syndicat des professeur-e-s qui déploraient le traitement médiatique des événements, elle écrit : « On lit entre les lignes que le syndicat a en

## Conclusion

À travers ces quelques lignes, mon objectif était de donner à voir le traitement médiatique de la radicalisation religieuse et ses conséquences sur un établissement d'enseignement. Ce faisant, mon souhait n'était pas de faire le procès trois journaux ici mentionnés, mais bien plutôt de mettre de l'avant les effets non désirés qui peuvent émerger à moyen terme. Le fait d'associer dans le discours radicalisation et Collège de Maisonneuve en est une. Par ailleurs, j'ai insisté sur le fait que l'interprétation des faits – notamment par des chroniqueurs – s'inscrivait dans la tentation de « cadrer » les événements dans un récit déjà bien connu à savoir celui de l'islamisation des sociétés occidentales.

Ainsi en quelque sorte dépossédé de son histoire par des voix extérieures, une des réponses du Collège fut d'accompagner la création d'un web-documentaire justement intitulé *Les voix de Maisonneuve* (<https://lesvoixdemaisonneuve.ca/>). Ce dernier, piloté par la professeure Valérie Amiroux (professeure de sociologie à l'Université de Montréal) a permis de répondre efficacement à la prépondérance d'un récit unique en faisant entendre la pluralité des voix de celles et ceux qui font le Collège.





# ACCOMPAGNEMENT DES PARENTS ET DES PROFESSIONNELS :

**Emmanuelle TOUJAS** : « Crise adolescente, crise familiale : enjeu d'un réaménagement des relations »

**Delphine RIDEAU** : « Le défi et les leviers de la valorisation des compétences parentales »

**Laurence PLATTIER** : « Radicalisation : chemin du parent, chemin de l'enfant, deux processus asymétriques à considérer »

**Rajja BELHOURANIA** : « Posture professionnelle face à des situations mettant en jeu la radicalisation »



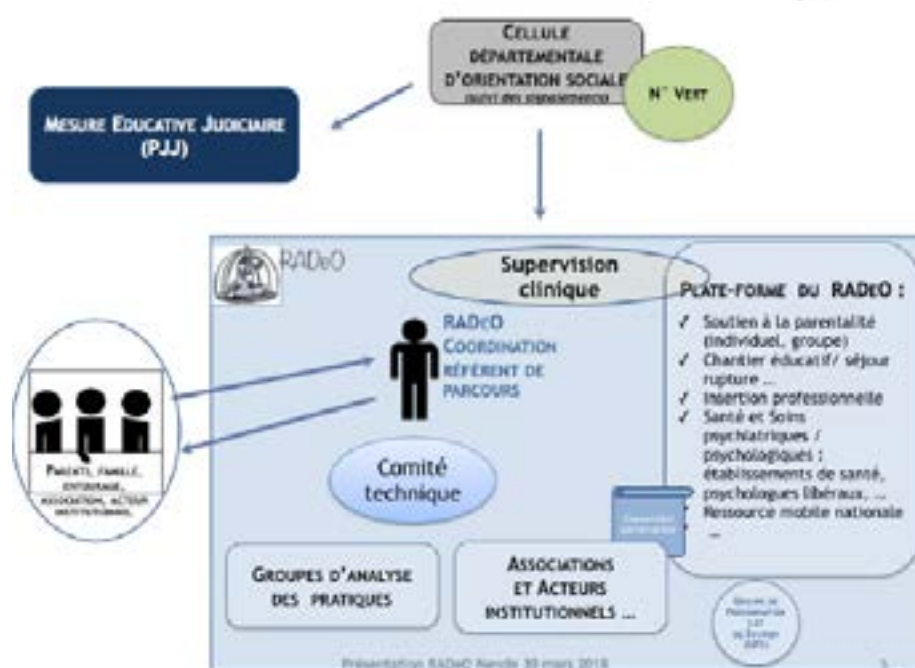
ACCOMPAGNEMENT DES PARENTS ET DES PROFESSIONNELS :  
**Emmanuelle TOUJAS** : « Crise adolescente, crise familiale : enjeu d'un réaménagement des relations »

« Crise adolescente, crise familiale : enjeu d'un réaménagement des relations »

**Emmanuelle Toujas**,  
Psychologue systémicienne  
emma.toujas@icloud.com

**Le RADeO** aide les parents et/ou l'entourage à l'évaluation du processus de « radicalisation » (comportements non significatifs, préoccupants, inquiétants, alarmants) présenté par un jeune, les soutient dans la relation face au jeune (mineur ou majeur) en risque ou en voie de radicalisation violente. Au-delà du travail d'évaluation co-construit avec les parents, il s'agit de les aider à ajuster leurs postures pour être attentifs à ne pas s'engager eux-mêmes, envahis qu'ils seraient par des émotions négatives entre peur et colère, dans une amplification du processus de rupture avec le jeune. Le Radéo oriente vers la consultation de thérapie familiale (en cabinet, à domicile ou au Radéo). Ces consultations de thérapie familiale peuvent concerner différents types

de demande: un soutien familial quand l'adolescent est décédé en Syrie, un soutien familial quand l'adolescent est encore en Syrie, une thérapie familiale pour des familles dont les adolescents (principalement des filles) sont des converties issues de familles non musulmanes ou de familles musulmanes intégrées et peu pratiquantes, une thérapie familiale et/ou suivi carcéral et enfin un accompagnement individuel pour certains





## Contexte de crise

Nous intervenons dans des contextes de crise, crise d'adolescence, crise familiale auquel se rajoute un régime d'état d'urgence adopté le soir des attentats du 13 novembre et resté en vigueur environ 2 ans. (arrêt nov 2017). L'approche par le RAdEO du phénomène de la radicalisation est de le considérer à la lumière des enjeux liés à l'adolescence : l'adolescence est une période de changement, de crise et de redéfinition des liens relationnels. La **crise individuelle** s'accompagne d'une **crise familiale**. Le terme « crise » désigne un bouleversement qui implique qu'il faut décider du choix de nouvelles approches non expérimentées jusque-là pour y répondre. Pour **Guy Ausloos**, la crise correspond à l'état d'un système au moment où un changement va se produire (l'adolescence l'illustre bien). C'est par la crise que l'on passe d'un état à un autre. Elle est un état instable qui appelle un autre état: Elle crée du déséquilibre qui nécessite un changement, une solution. Le terme « crise » désigne donc un changement. Il n'y a pas de changement possible sans crise. C'est par une crise qu'un système familial passe d'une étape de cycle vital à une autre.

## Les crises Familiales

Il existe 2 types de crises qu'un système familial peut rencontrer: Les crises hétéro-référentielles qui sont imprévisibles comme les accidents, la maladie, le divorce,... puis les crises dites auto-référentielles qui sont des crises de croissance normales, développementales et prévisibles.

Les crises familiales	
Evénements	Crises
Création du couple	crise de différenciation/aux familles d'origine
Naissance du 1er enfant	réinterroge la relation avec ses parents
Naissance du 2ème, 3ème...	création de la fratrie (chaque naissance représente une crise)
Scolarisation	introduction d'un tiers dans l'éducation des enfants
L'adolescence des enfants	<b>Crise de la relation, transformation des liens d'appartenance</b>
Départ des enfants	crise du « nid vide »
Vieillesse des parents	crise de l'inversion de la dépendance

Avec l'entrée dans l'adolescence, la famille doit délimiter de nouvelles frontières pour permettre à l'adolescent de partir et revenir. Chaque membre doit trouver une nouvelle place, un nouveau rôle, revoir ses investissements vis à vis du monde extérieur : **l'autonomisation de l'ado est complémentaire de celle de ses parents**. La famille qui entre dans l'étape adolescente de son cycle de vie, devrait pouvoir convertir une organisation plutôt centripète en une organisation centrifuge (Combrink-Graham, 1985): les adolescents privilégient leurs activités extérieures avec les pairs, le couple parental est amené à amplifier sa vie sociale tout en étant plus directement confronté à son propre fonctionnement. Plus isolés dans leur face-à-face, certains parents vivent très difficilement ce huis-clos, surtout s'il laisse apparaître un vide ou des incompatibilités jusque-là masquées par les tâches parentales.

Les changements qui surviennent à ce stade sont dus à l'adolescence mais aussi à l'évolution propre des autres membres de la famille.

## Apparition du symptôme

Quelque fois, l'auto-régulation peut échouer. Un système peut se rigidifier avec la prédominance des rétroactions négatives et exploser avec les rétroactions positives. Quand le système n'arrive pas à changer de fonctionnement, le symptôme apparaît.

Il peut être compris comme des rétroactions amenant le système familial à « se calmer », à se réorganiser selon un mode déjà expérimenté et donc plus sécurisant car connu, semblable à celui du « système-à-enfant(s) » (et non d'un « système-à-adolescent(s) »). Mais, le prix à payer pour ce maintien du « familial », cette sécurisation, est la souffrance et un arrêt dans un temps « anachronique »... Le système familial se présente alors comme fixé à une étape plus « jeune » (l'enfance) que celle à laquelle son stade de développement pourrait correspondre. Par exemple, des parents s'inquiètent de voir leur jeune-fille ne plus manger, au lieu d'être confrontés à ses revendications de plus de liberté hors de la maison. Lorsqu'ils ressentent que leurs parents sont en train de se séparer émotionnellement, les adolescents peuvent chercher de manière plus ou moins inconsciente à les réunir à nouveau, avec l'apparition d'un symptôme d'acting-out (comme une conversion religieuse) que les parents sont forcés de chercher appui l'un chez l'autre.

La radicalisation pourrait être envisagée comme un symptôme. Certains adolescents, insérés, mais momentanément fragiles, d'autres marginalisés, en voie d'isolement ou de rupture peuvent tous se trouver en situation de grande vulnérabilité face à l'offre djihadiste qui propose une « reprogrammation de leur logiciel identitaire et relationnel »

Le rite, le pacte proposé offre une nouvelle identité, une communauté de nouvelles règles de vie qui viennent faire disparaître momentanément ce que le mythe familial a transmis.

## Vignette clinique: Walid et sa famille

Cette situation permet d'éclairer la greffe à l'idéologie radicale comme réponse à une recherche de restructuration des mythes filiatifs et affiliatifs familiaux en situation de transculturalité. Elle aborde la question de la radicalisation et l'apologie du terrorisme : « un djihadisme de clavier », la mobilisation d'un collectif partenarial : comment faire du lien et comment préserver différents intimes : intime personnel, intime parental, intime familial, ...

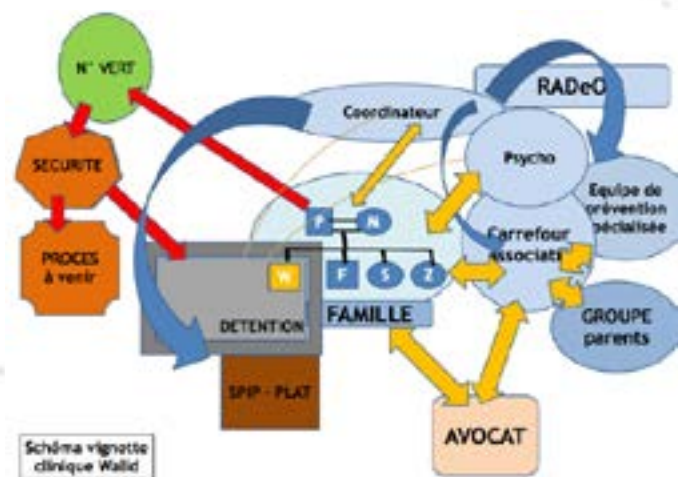
Walid est un adolescent de 18 ans en Terminale, issue d'une famille de la « deuxième génération ». Il est l'aîné d'une fratrie de 4 enfants: un frère puîné en terminale cette année, une sœur cadette adolescente et une benjamine encore enfant en primaire.

Les parents sont de nationalité tunisienne. M. est né en France, ses parents y étant venus dans le cadre de l'immigration économique. Mme est venue en France après le mariage. Mr travaille dans le bâtiment dont l'entreprise est familiale, Mme est mère au foyer. La scolarité comme modalité d'ascension sociale est fortement valorisée par les parents et investie par chacun des 4 enfants. Ses parents ont vu changer Walid entre ses 16 et ses 17 ans en un an, à partir du printemps 2014 : intérêt pour la langue arabe, pour la religion, beaucoup de temps passé sur Internet isolé dans sa chambre. Pour autant, Walid reste investi dans sa dynamique scolaire. M. enjoint son fils à ne pas apprendre la religion sur le net. Si les parents sont musulmans, ils ne sont pas pour autant pratiquants. Au printemps 2015, Walid porte maintenant cheveux longs et barbe. Novembre 2015: Des parents inquiets face aux changements de comportement de leur adolescent sollicite le n° vert la veille des attentats à Paris. Le 15 novembre, Walid est





assigné à résidence, pouvant quitter le domicile uniquement pour se rendre en cours. En janvier 2016: intervention des forces de l'ordre qui viennent arrêter Walid et perquisitionner le domicile familial. De détention préventive, avec longues périodes d'isolement, un aménagement de peine de 15 jours est envisagé sous contrôle judiciaire avec port d'un bracelet électronique. Au printemps 2017, il a été condamné en instance d'appel à 5 ans de prison, dont 4 fermes pour apologie du terrorisme. Sa peine a été alourdie comparativement au 1er jugement de 2017 dont le procureur avait fait appel (3 ans de prison).



Plusieurs axes d'intervention sont proposés: Thérapie familiale (travail avec le système familial, travail avec le couple parental et conjugal), Travail du carrefour associatif (accompagne au quotidien les parents, leur fait des propositions individualisés ou collectives de soutien, soutient la famille pour les visites au parloir pour la logistique et le « moral » (détention éloignée), attention socio-éducative à la fratrie), lien avec la Direction Générale de la Cohésion Sociale pour repérer les associations susceptibles d'accueillir Walid dans le cadre d'un service civique pour son projet de réinsertion.

### Le travail familial

Il s'agira de redonner ses compétences parentales au système parental en travaillant sur les valeurs familiales en tenant compte des traumatismes subis en lien avec la rupture vécue avec la « radicalisation », « la trahison » et l'incarcération de Walid. La recherche d'aide des parents auprès des autorités est vécue comme une trahison, vécue aussi comme une injustice après l'incarcération et la condamnation de Walid (« nous pensions qu'on aurait des éducateurs et il a été emprisonné ... »).

Les instances judiciaires et pénitentiaires ont validé le projet de thérapie familiale qui facilitera l'aide au maintien des liens familiaux malgré la détention. Des rencontres avec Walid sur des temps de parloir « avocat » ont démarré depuis le mois de mars 2018. Dans le cadre de ces rencontres, Walid s'est montré enclin à la relation, ouvert aux échanges, manifestant intérêt aux éléments apportés pour la construction d'un projet de réinsertion, mais sceptique quant à l'obtention de l'autorisation à pouvoir l'engager. Il nourrit un sentiment de profonde injustice, de trahison et de non-considération dont il s'estime l'objet de la part de la justice depuis le procès et les refus à ses demandes de libération conditionnelle en décembre et février derniers. Le projet d'une offre relationnelle respectueuse de sa personne pourra amener Walid à se réengager après son incarcération dans un cheminement et un retissage « ordinaire » des liens familiaux et sociaux, et reconsidérer les paroles et postures extrêmes qu'il a pu manifester dans le temps où il a pu être vulnérable à « l'offre de radicalisation ».

Si l'on part de l'idée que les recruteurs sont des spécialistes du maillage avec un nouveau système d'appartenance, du démaillage des anciens liens d'appartenance (la famille, les amis ou l'école) et du remaillage avec un nouveau pacte, l'enjeu de notre travail de thérapie familiale sera de s'occuper de la ré-affiliation aux origines en recréant une appartenance et une restructuration des liens, qu'elles soient fraternelles et/ou parentales en intégrant la dimension du changement individuel de chacun.

**Emmanuelle TOUJAS,**  
 Psychologue clinicienne libérale,  
 Plateforme RADeO, MDA30

### Construction du projet d'accompagnement

Un 1er entretien est organisé par le psychologue-coordonateur du RADeO avec les 2 parents à qui il propose un soutien familial: famille en crise, en proie à une grande culpabilité d'avoir « dénoncé » leur fils, couple parental en souffrance, fratrie sous le choc de l'intervention policière, « comment expliquer l'absence de Walid à la petite soeur de 7 ans. Au cours du premier entretien familial, les parents viennent avec la petite soeur. En réalisant une sculpture familiale, il apparaît que celle-ci était au courant de tout, observant l'analogique, écoutant aux portes, mais ne partageant pas avec eux ce qu'elle avait compris, puis qu'elle avait bien perçu qu'elle était censée ne rien savoir, et se devait ainsi de rassurer ses parents.



## « Le défi et les leviers de la valorisation des compétences parentales »



**Delphine RIDEAU,**  
Directrice de la Maison des Adolescents  
de Strasbourg et du réseau VIRAGE

[Vidéo de Delphine RIDEAU](#)

*Parents coupables ? Juste responsables ? Bénéficiaires.... ? Ou partenaires ?*

**Le défi de la juste place et du regard porté.** Par les institutions, et par les professionnels. Par les parents eux-mêmes aussi. Quel regard portons-nous sur ces parents ? Sur les jeunes dits radicalisés ? Sont-ils vulnérables ? victimes ? D'aucuns diront stupides. Ou dangereux, délinquants, terroristes ? Faut-il les éduquer ? Les punir ? Vastes questions...

Dans le domaine des radicalisations, les parents se sont souvent montrés inquiets avant tout le monde, parfois ils ont alerté.... Parfois ils n'ont rien vu. Parfois ils ont vu, mais ils n'ont rien fait. Ils ne voulaient pas, ne pouvaient pas, ou tout simplement ne savaient pas quoi faire... Rapidement, les autorités ont encouragé les parents à utiliser le numéro vert national. Certains l'ont fait. Animés par le désir de protéger leur jeune. D'autres ont hésité. Etat d'urgence. Actions policières. Incarcérations. Dois-je « dénoncer » mon fils ? Ma fille ? Il ne s'agissait plus seulement de protéger les jeunes d'eux-mêmes ou de protéger la vie d'autrui. Faire allégeance à Daech était devenu pénalement condamnable.

Mais surtout, qu'est-ce que ces parents ont bien pu manquer, rater, commettre.... ? Après tout... Ils ont engendré, éduqué.... Ce jeune radicalisé, ce jeune djihadiste. Ont-ils failli dans leur mission parentale ? Le père ? La mère ? Les deux ? Sans doute oui. Ils ont failli. A minima comme tous ceux qui se sont frotté à l'exercice parental. Comme vous, et comme moi.

A chaque difficulté enfantine ou adolescente, la question de la responsabilité parentale est posée. Et souvent, il est question des seuls père et mère. Trop rarement encore, on interroge le système familial, sa généalogie, son histoire, ses secrets, son rapport au monde, à la société, à la loi, les voyages de la famille, ses traumatismes...

Objectivement, nous ne savons pas encore bien expliquer le phénomène des radicalisations d'aujourd'hui. A tout le moins, il est multifactoriel. Une sorte d'alchimie un peu subtile, entre vulnérabilité individuelle, fonctionnement familial, environnement social, rencontres.... Et peut-être encore d'autres facteurs encore non décelés ou compris ?

De notre expérience en MDA de Strasbourg et réseau VIRAGE – sur à peu près 35 situations individuelles, dont 77% de mineurs et 66% de jeunes filles - les parents n'adhèrent pas aux idées radicales de leurs enfants, ou en tous cas pas aux mêmes....

Mais qu'est-ce que ces jeunes – ou leurs familles – auraient alors en commun ? Qu'est-ce que nous aurions en commun avec eux ? Nous qui sommes professionnels, mais pas que.... Certains gendarmes sont catholiques, certains policiers sont gays, certains radicaux sont amoureux...

Qui sont-ils et qui sommes-nous ? Et surtout, qu'est ce qui pourrait nous aider à comprendre ? Pour mieux accompagner, évaluer, et évidemment prévenir.

Parmi les situations des jeunes et familles que notre équipe a pu accompagner, on relève des antécédents de souffrances psychiques, la perte d'un proche ou une maladie grave, des vécus objectifs ou subjectifs de préjudices, de harcèlements, notamment scolaires, et autres vécus d'injustices, souvent en lien avec le fonctionnement de diverses institutions (services sociaux, corps médical...).

Certains jeunes ont connu des parcours de ruptures familiales – adoptions, placements. Plusieurs d'entre eux n'ont plus de contacts avec leur père, parfois dans un contexte de violences conjugales.

Dans de nombreux cas, la radicalité prend naissance dans des contextes de relations amoureuses. L'inquiétude des proches quant à cette supposée radicalisation s'arrime à des inquiétudes vis-à-vis d'une relation amoureuse entretenue par le/la jeune. Soit parce que la personne en question pourrait être « radicalisée », soit uniquement parce qu'elle est de confession musulmane.

L'inquiétude autour des pratiques religieuses du/de la jeune peut également émerger du point de vue de ses fréquentations amicales. Dynamique collective, au collège : bande de copines qui se « radicaliseraient » ensemble selon le collège, ou qui commenceraient à porter le voile. Conversion pour intégration au groupe de pairs. Empathique

Certains jeunes évoquent enfin des motivations humanitaires, le désir de réparer une injustice ou tout simplement un intérêt pour la religion musulmane.





### *La recherche d'un apaisement et d'une protection, face à des questions existentielles, et/ou face au regard d'autrui.*

Dans certains dossiers de jeunes filles, les commentaires des professionnels font apparaître l'existence de complexes physiques : poids, forme du visage, etc. Le refus de piscine ou le port du voile, du jilbeb et plus largement de vêtements longs et couvrants est parfois interprété par les proches rencontrés ou par les professionnels comme un moyen de se protéger du regard des autres. Cette hypothèse n'est jamais présentée comme la source principale du problème, mais revient cependant de façon récurrente dans les commentaires de certains dossiers, en marge d'autres difficultés personnelles ou familiales.

De même, chez plusieurs jeunes filles, le choix du petit copain semble aussi révéler un désir de protection face à des comportements jugés inappropriés (sur le plan sexuel notamment). Il s'agit alors de trouver un petit copain (voire un mari) qui offrirait la garantie d'une « bonne conduite », par son investissement dans la religion. L'investissement dans une pratique rigoureuse de l'islam peut alors apparaître comme un cadre protecteur face à une forme d'inquiétude vis-à-vis de la sexualité ou du comportement de certains garçons. Souvent, le choix du petit copain s'ancre en même temps dans une volonté de rupture avec les attendus familiaux en termes de relation amoureuse.

### *La recherche ambivalente de rupture et de liens familiaux*

Inquiétude autour de la radicalisation qui émerge dans un contexte où le jeune se livre à des pratiques, parfois des conduites à risque plus « traditionnelles » : fugues, cigarettes, alcool, drogue, scarifications... On peut alors avoir l'impression que les signes d'engagement radical ne constituent qu'un « item » parmi un éventail de gestes à travers lesquels l'adolescent entre en rupture.

Double dynamique : être dans le rejet / attirer l'attention des parents. Dans certaines situations, utilisation du stigmate de la « radicalisation » comme moyen de « mobiliser » les parents.

Des questions ou sujets récurrents à l'adolescence – Une dynamique bien connue des professionnels de l'adolescence, le processus d'autonomie qui trouve progressivement son équilibre entre recherche de protection et rupture familiale... Un processus qui n'est pas linéaire, qui subit des accélérations parfois, des ralentissements, qui se rend visible et parfois moins, qui se joue du conscient et de l'inconscient de chacun, etc.



Dans ce processus d'autonomisation, comme dans celui de la radicalisation, finalement, la place qu'occupent les parents, et la famille au sens large, est prépondérante.

Mais serait-elle à la fois toute la cause ? Assurément non. Comme dit Serge HEFEZ, « ça a à voir avec », mais « ce n'est pas à cause de ». De même que la famille n'est pas toute la cause, elle n'est pas non plus toute la solution. Elle est néanmoins importante dans cette recherche de solutions. D'autant plus quand on a la chance de pouvoir intervenir tôt. Quand la rupture n'est pas consommée, ou pire, quand le jeune homme, ou la jeune fille, n'a pas encore commis des actes qui condamnent de fait l'ensemble de la famille à un non-retour. Encore faut-il admettre modestement qu'on ne sait rien d'eux, et aller vers ces jeunes et parents sans les juger, avec une vraie main tendue et pas seulement un oeil détecteur ! Car il est impossible de mobiliser sainement des personnes qu'on a parfois trop rapidement soupçonnées, voire accusées.

Le défi est donc bien celui de la *juste place* :

- Des parents et des familles au sens large qui constituent possiblement une part de la cause ET de la solution, individuellement ou collectivement, selon leurs vécus, leurs histoires, leurs traumas, etc.
- Et d'autres parts causales, des relations amoureuses ou amicales, des agressions subies en dehors de la famille, l'histoire, la politique, l'environnement social, etc.

C'est aussi le défi *d'accepter de porter un regard à priori bienveillant* à l'égard de ces familles.

*A chaque fois que nous avons à nous exprimer, individuellement ou collectivement, oralement ou à l'écrit, à nous de veiller à ne pas accuser, à aborder une hypothèse, et puis l'autre, à nuancer, complexifier les pensées, à éviter les raccourcis.*

Non, les parents ne peuvent pas être tenus pour seuls « responsables » des engagements de leurs jeunes. Qu'ils soient issus de quartiers sensibles ou des campagnes, musulmans ou catholiques, racistes ou pas, séparés ou pas, etc ; et surtout mixtes, chaque famille est souvent un peu de tout cela... Singulière

Acceptons peut-être aussi de reconnaître que notre société, notre système éducatif, notre système de santé, notre histoire, vous et moi, portons peut-être aussi une part de cette responsabilité, avec les familles.

Je crois que certaines de nos postures, de nos organisations, produisent peut-être aujourd'hui des rigidités, des polarisations, dont il apparaît qu'elles constituent des terreaux propices aux radicalisations.



Nous avons à aider les parents à « tenir », tenir le lien bien sûr, tenir les limites, tenir malgré la tempête qui gronde... Et nous devons dans ce contexte avancer avec eux à partir de leurs rythmes, leurs besoins, leurs possibles, les pas dans les pas... Dans le respect du droit et pour ceux qui y sont soumis, dans le respect de nos secrets professionnels.

En prévention, utilisons les « pairs », les parents parlent aux parents, avec créativité, outillons les, psychologiquement et techniquement. De toute façon ils se rassemblent et se rencontrent, grâce aux modes de communication actuels. Ils agissent, comme les revenants et autres repentis.

Rencontrons-les. Partageons nos doutes et nos erreurs. Nos émotions. Acceptons la remise en question. Nous aussi.

- => Dans nos pratiques et dans nos organisations,
- => Dans les commandes qu'on accepte ou pas,
- => Qu'on discute ou pas

Développons de concert nos **capacités de débats et d'esprits critiques**  
Ouvrons de vrais espaces de paroles et de rencontres protégés du systématisme des détections et autres censures.

Les thèmes sur lesquels nous pouvons partager nos débats avec des parents et des jeunes sont variés :

- Laïcité => en tant que liberté de pratique
- Devoir de réserve => au sens de ne pas faire de prosélytisme
- Lutter contre les théories du complot => ce n'est pas les renforcer voire en produire de nouveaux

- Rappeler les valeurs de la république ça veut dire avant tout les faire vivre dans le quotidien des jeunes et des parents
- Liberté égalité fraternité, pour tous, dans une France multiculturelle, c'est son histoire et sa richesse
- Lutter contre les discriminations, chacune et toutes à la fois

**Et si j'avais tort... Un programme Québécois**  
Toi ? Moi ? Sans hiérarchie entre les uns et les autres  
Eloge de l'esprit critique personnel, professionnel et institutionnel  
Eloge du dissensus, du débat et du bien-vivre ensemble, avec soutien de nos différences et identités multiples.

**Delphine RIDEAU,**  
Directrice de la Maison des Adolescents  
de Strasbourg et du réseau VIRAGE



**Laurence PLATTIER,**  
Consultante Formatrice en  
prévention de la radicalisation,  
vécu personnel de radicalisation  
non violente  
laurenceplattier@gmail.com

[Vidéo Laurence PLATTIER](#)

## « Radicalisation : chemin du parent, chemin de l'enfant, deux processus asymétriques à considérer »

**Le but de cette intervention** est d'apporter aux professionnels de l'accompagnement des familles des **pistes de réflexion à partir de l'expérimentation de situations vécues** dans des foyers touchés par la radicalisation. Ce propos intègre la radicalisation violente par allégeance à Daech mais aussi la radicalisation non violente par appartenance à la communauté salafiste piétiste. L'appartenance piétiste ne menace pas la sécurité publique mais présente d'autres formes de violence, dans le sillon de toutes les ruptures qu'elle peut imposer par une pratique extrême.

Le partage idéologique de fond entre activiste et piétiste est le même, seule la finalité d'action pour régénérer le monde diffère : les activistes pensent qu'ils doivent contribuer par l'action à régénérer le monde pendant que les piétistes attendent la révélation et vivent selon le modèle des pieux prédécesseurs. Dans les deux cas, un processus est à l'oeuvre, avec des réseaux, une littérature abondante, des prédicateurs, une offre « marketing » en ligne, des savants qui font références et ordonnent la conduite à tenir en toute situation, une communauté qui oeuvre pour les mariages religieux le plus tôt possible, une incitation à la hijra (vivre en terre musulmane).





## Deux processus asymétriques à considérer

Si l'on considère que **le chemin de l'enfant** en voie de radicalisation s'apparente à un processus d'emprise, alors souvenons-nous que l'entrée en radicalité est douce, enveloppante, fraternelle avant de devenir transcendante puis très rude dans sa pratique. Chaque parcours de radicalisation est unique quant aux leviers de motivations (ou failles !) activés par les prédicateurs, néanmoins le chemin d'embrigadement peut se résumer ainsi pour tous :

Rappel des étapes de l'embrigadement :

**Isolement** de l'individu de sa famille et son environnement socialisant (théorie du complot, « on te ment, ta famille aussi »)

Destruction de l'individu au profit du **groupe** (accentuation des ressemblances, effacement des habits personnalisés, remplacement des souvenirs par des slogans)

**Adhésion** à l'idéologie radicale (sentiment d'appartenance à un groupe détenteur de vérité, espoir de remplir ses aspirations personnelles)

**Déshumanisation** (acceptation du sacrifice humain pour une cause supérieure)

Le **chemin du parent** quant à lui démarre souvent par un « coup de tonnerre » (cf intervention Serge Hefez) avec la conversion de l'enfant. Ainsi, le parent entre dans une zone d'inconfort, très déstabilisante (cf intervention Emmanuelle Toujas dans le même atelier sur la crise familiale décrite dans une approche systémique).

Outre le travail des différents acteurs pour aider l'enfant à sortir de l'idéologie, le parent se trouve dans la nécessité, chemin faisant, de **faire le deuil de l'enfant idéal pour laisser la place à l'enfant réel**. Et c'est un véritable cheminement, qui ne se décrète pas, qui doit se vivre et qui peut s'accompagner. Cette réalité me conduit à faire un parallèle avec les 5 étapes du deuil établies par Elisabeth Kübler-Ross. En effet, ces phases du deuil nous éclairent sur nos réactions lorsqu'un changement majeur intervient dans notre vie et qu'il faut renoncer à ce qui était. Peuvent alors s'inviter le déni, la colère, le marchandage, la dépression et pour finir l'acceptation. « *Ces 5 stades du deuil font partie d'un cheminement au cours duquel nous apprenons à vivre avec l'absence de l'être perdu* (dans notre cas la « perte » de l'enfant idéal). *Ce sont des outils qui nous aident à cerner et à identifier nos sentiments, non pas des jalons définissant une chronologie linéaire* » (E.Kübler-Ross).

Le but du professionnel est alors d'aider les parents à ne pas tourner en boucle dans le déni et la colère qui sont en général très fortement éprouvés en cas de radicalisation et de **cheminer vers l'acceptation** pour pouvoir « vivre au mieux » cette épreuve familiale.

Par ailleurs, le « coup de tonnerre » peut ouvrir à divers sentiments ou problématiques qu'il faut pouvoir entendre dans l'accompagnement : problèmes de santé à force de vivre de hauts niveaux de stress, difficulté à se maintenir au travail, rapport à l'image sociale (cf intervention Pierre Benghozi « porter la honte » - exple lorsque la jeune fille porte le djilbeb ou le jeune homme une longue barbe non taillée, comment cela est-il vécu par la famille dans son environnement de vie ?), complexification des relations familiales par peur de l'embrigadement d'autres membres de la famille ...

Ce sont donc **deux processus asymétriques qui se côtoient dans le même espace temps**. Aujourd'hui nous sommes plutôt éclairés sur le processus suivi par le sujet « radicalisé » et beaucoup moins sur le cheminement des familles dans cette situation particulière. Hors la famille s'avère être le plus souvent un point d'appui essentiel pour travailler avec le jeune et faire évoluer sa situation.

Chaque famille (parents et fratrie) est naturellement singulière et ses besoins en accompagnement le sont aussi. Néanmoins, on peut identifier un **panel des besoins** potentiels des familles :

- être écoutées et comprises dans leurs difficultés, sans être jugées
- être informées sur le processus suivi par leur enfant,
- être orientées sur des démarches administratives ou judiciaires (réseau d'acteurs)
- bénéficier d'un « vernis » culturel sur l'islam et ses dérives pour comprendre pourquoi « ce n'est pas cela l'islam »
- corréliser les comportements de l'enfant au quotidien avec les contraintes de l'idéologie (obligations et interdits à suivre)
- échanger avec des pairs (en groupe ou individuel)
- mettre en perspective l'évolution du processus (connaître les excès de la pratique religieuse pour amortir les prochains « coups de tonnerre »)
- échanger, réfléchir avec un tiers sur les conduites à tenir au quotidien avec l'enfant : la posture parentale autoritaire, la posture parentale garante des valeurs familiales, débats discussions théologiques et géopolitiques au sein de la famille, les pistes pour maintenir le lien avec l'enfant et raviver les émotions du passé, protéger la fratrie autour du jeune radicalisé

Plus l'enfant avance dans sa croyance « d'être élu » et porteur d'une vérité incomprise de son entourage (devenu un ensemble de mécréants), plus **l'idéologie s'invite dans le quotidien familial**. La famille se trouve perturbée dans son fonctionnement habituel par la remise en cause, progressive, de différents aspects de la vie quotidienne :

- le rapport à la loi, à la justice : prévalence de la loi islamique sur les lois de la République
- le rapport à l'hygiène, la santé : nouvelles pratiques indiquées en matière d'hygiène, médecine prophétique



- le rapport au divertissement : avec nombre d'interdits, musique, photo, dessin, télé...
- les codes vestimentaires : forte pression par le groupe pour porter les signes d'appartenance
- le rapport au savoir avec la remise en cause de l'école : la religion devient science, lutte contre le décrochage scolaire
- le rapport au sacré, aux rites : un nouveau « sacré » apparaît, des coutumes familiales habituelles peuvent être rejetées
- le rapport à l'autre, à la différence : par la progression de l'entre soi qui devient excluant et intolérant à toute personne ne partageant pas l'idéologie
- le rapport à la vie, à la mort : fatalisme de notre présence ici-bas, les notions de paradis et d'enfer sont obsessionnelles
- les mœurs sexuelles sont revisitées : place de la femme dans le couple, polygamie, homosexualité
- le rapport au groupe par la naissance d'une nouvelle famille, la oumma « Nous »
- le rapport à la violence, justifiée par l'idéologie voire cautionnée
- etc...

Dans le cas de processus de radicalisation violente ou non violente, soutenir les familles suppose donc d'être averti, en tant que professionnel, des besoins potentiels qui ne sont pas forcément formulés par les parents. D'autant plus que dans la tempête familiale, le registre émotionnel est mis à rude épreuve, c'est ainsi une période défavorable à la prise de recul, à l'analyse de la situation. Le **soutien à la parentalité devient alors tout à fait spécifique**.

#### Laurence PLATTIER

*Formation, accompagnement en prévention de la radicalisation : travail sur les postures professionnelles, support à la parentalité par les acteurs sociaux en charge du suivi de personnes susceptibles d'être attirées par les arguments d'idéologies radicales, comprendre le fait social « radicalisation » (processus, trajectoires, quel comportement positif adopter), comprendre l'embrigadement de l'intérieur, les valeurs éducatives spécifiques aux « foyers radicalisés »*

*Le travail de conception pédagogique repose en partie sur des expériences vécues :*

- *Vécu personnel, engagement de ma fille aînée dans la communauté salafiste piétiste, elle est aujourd'hui majeure et vit dans une communauté en Angleterre – Récit porté à l'écrit et disponible en librairie « Ma chère fille salafiste, radicalisée à 12 ans » de Lau Nova – Editions La Boîte à Pandore*
- *Recherche-action en cours avec un groupe d'adultes homme et femme désengagés de la communauté salafiste piétiste*
- *Accompagnement en tant que famille par le CPDSI dès 2015, puis par l'association mandatée par la Préfecture du Rhône à partir de septembre 2016*
- *Relations avec des familles touchées par la radicalisation violente ou non violente, depuis plus de trois ans*



## « Posture professionnelle face à des situations mettant en jeu la radicalisation »

#### Rajaa Belhourania

*Psychologue clinicienne,*

*Doctorante au Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire*

*Formatrice en prévention de la radicalisation*

**En psychologie**, les recherches sur la radicalisation se sont essentiellement focalisées sur l'étiologie de ce phénomène d'un point de vue psycho-social et individuel, et plus précisément en termes de facteurs de risques. Outre la diversité des angles d'approche, la variété des trajectoires de radicalisation complique le positionnement des professionnels institutionnels confrontés à des usagers susceptibles d'être radicalisés, et encore plus le consensus sur une grille de lecture commune. A ces difficultés se rajoute celle de la sidération consécutive aux attentats répétés sur le territoire nationale ces dernières années, qui implique un facteur émotionnel anxiogène dans l'accompagnement de ces usagers. De plus, la prise en charge de ces derniers suppose parfois des adaptations du cadre d'intervention, qui certes respectent la loi, mais restent suffisamment inhabituelles pour contribuer au malaise général. Enfin certains débats médiatiques mettent à l'épreuve la déontologie des professionnels dans l'exercice de leur métier. A titre d'exemple, pour des professionnels de la protection de l'enfance, comment accompagner efficacement des enfants en bas âge de retour de zone irako-syrienne qualifiés par les médias de « bombes à retardement » ?

**Dans ce contexte**, les recherches relativement récentes sur les postures professionnelles contribuent à répondre aux besoins des professionnels en matière de prévention de la radicalisation. En effet, elles dépassent les interrogations sur les causes, multiples et variées de la radicalisation, pour répondre à la question cruciale : que faire face à un usager susceptible d'être radicalisé ? En plaçant les professionnels au centre des travaux, ces recherches sur les postures répondent aux préoccupations concrètes de ces derniers en termes de stratégies d'intervention spécifiques à chaque cadre institutionnel. La déshumanisation, qui précède le passage à l'acte violent idéologiquement motivé selon plusieurs modèles théoriques, constitue un axe de recherche pertinent au regard des postures professionnelles car elle permet d'identifier des leviers d'action pour les professionnels. Travailler sur la déshumanisation permet ainsi non seulement de distinguer plus efficacement la dangerosité potentielle, mais aussi d'entreprendre des actions de prévention en termes de « réhumanisation »...





## PARTENAIRES :

Fonds de recherche  
Société et culture

Québec 